Stefano Cavalli
Gaëlle Aeby – Mélanie Battistini
Corinne Borloz – Géraldine Bugnon
Ivan De Carlo – Emilie Rosenstein

Âges de la vie et changements perçus

CIG ◊ Questions d'âge

Département de sociologie
&
Centre interfacultaire de gérontologie

n° 3 – 2006

Stefano Cavalli
Gaëlle Aeby – Mélanie Battistini
Corinne Borloz – Géraldine Bugnon
Ivan De Carlo – Emilie Rosenstein

Âges de la vie et changements perçus

Questions d'âge
n° 3 – 2006
Département de sociologie
&
Centre interfacultaire de gérontologie

Dans la même série « Questions d'âge »:

1. Hummel Cornelia (Éd.), 1999
   Les sciences sociales face au défi de la grande vieillesse, 285 pages
   → Actes du colloque « Les sciences sociales face au défi de la grande vieillesse », Genève, mai 1997

2. Lalive d'Épinay Christian, 2003
   La retraite et après ? Vieillesse entre science et conscience, 60 pages
   → Leçon d'adieu prononcée à l'Université de Genève le 22 mai 2003; avec une introduction du Professeur Jean Kellerhals

Pour adresse: Centre interfacultaire de gérontologie
Université de Genève
Route de Mon-Idée 59
CH – 1226 Thônex (Genève)
Tél. +41 (0)22 305 66 01
Fax +41 (0)22 348 90 77
E-mail: cig@unige.ch
Web: cig.unige.ch

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

TABLE DES MATIÈRES

Préface: « Les âges de la vie: mode d'emploi »
Franz Schultheis 7

Avant-propos 11

Introduction 17

Parcours de vie et changement: un état de la question . . 21

1.1 Transitions, événements et *turning points* 22
1.2 L'évolution des changements au cours de la vie 24
1.3 Gains et pertes au cours de la vie 26

Présentation de l'étude 31

2.1 Les questions de recherche 31
2.2 La récolte des données 33
2.3 Les caractéristiques de l'échantillon 40

La fréquence des changements perçus 45

3.1 L'entrée dans la vie adulte comme période de grandes transformations 46
3.2 Fréquence des changements et caractéristiques des répondants 48

La catégorisation des changements 53

4.1 Les critères de classification 53
4.2 Les domaines de vie affectés 57
4.3 Les sources principales de changement 67
4.4 Une centration sur soi et la famille proche 70
4.5 La plupart des changements sont associés à un événement 73
4.6 Hommes et femmes mentionnent à peu près les mêmes changements 79

L'évaluation des changements. 87

5.1 La distribution des gains et des pertes au cours de la vie 88
5.2 Des gains au cours de la vieillesse, des pertes à l'entrée de la vie adulte 95
5.3 Quand le décès d'un proche n'est pas qu'une perte 101

Conclusion 113

Références. 121

Annexe. 129

Franz Schultheis
Département de sociologie, Université de Genève

PRÉFACE
LES ÂGES DE LA VIE: MODE D'EMPLOI

Dans un texte classique de la pensée sociologique, Karl Mannheim nous a présenté une approche systématique de la question des générations qui nous sensibilise sur un paradoxe souvent négligé. Selon Mannheim, les membres de différentes générations coexistantes à un moment historique donné et partageant un seul et même monde quotidien seraient par-là indéniablement des contemporains les uns pour les autres, mais ceci sans être réellement contemporains sur le niveau du vécu. Selon cette perspective, les membres d'une société donnée auraient selon l'appartenance à telle ou telle autre génération des horizons temporels différents – constat relativement banal quoique peu analysé scientifiquement – mais partageraient avec les autres membres de leur génération une sorte de « mélodie » commune, une « entéléchie » de génération comme dirait la tradition allemande de l'histoire de l'art à laquelle Mannheim se réfère.

Nourrie par une expérience historique commune (le contexte socio-historique présent au moment de la naissance et les grands marqueurs historiques le caractérisant), chaque génération serait dotée d'un certain « habitus collectif » en tant qu'ensemble de schèmes de perception et de jugement moraux, esthétiques ou comportementaux, sorte d'attitude commune par rapport au temps qui court.

Une telle hypothèse théorique, volontairement risquée, devient plus plausible quand on l'applique à des générations historiques concrètes

telles que la génération ayant vécue l'époque de la Seconde Guerre mondiale lors de l'âge dit « jeunesse », qui a dû développer forcément d'autres horizons et structures temporelles, d'autres formes d'attentes, etc. que la génération « jeune » des fameuses « Trente Glorieuses » ou encore celle de la crise du pétrole des années 1970.

Mais les interdépendances entre les âges de la vie et le rapport au temps sont encore plus complexes que cela. Tout donne à penser que selon les positions occupées dans le parcours de vie, un seul et même individu peut développer des rapports aux temps et des modes de perception et d'évaluation du changement ou de l'inertie du monde social bien différents. Guy de Maupassant nous en donne une belle illustration lorsqu'il nous propose cette parabole dans une des ces nouvelles: l'on peut être assis sur une seule et même charrette parcourant les chemins de la vie, mais selon la position prise, en étant assis sur le banc de devant face à ce qui arrive, ou au contraire à l'arrière en tournant le dos à l'avenir et en voyant le chemin filer sous les roues de la charrette, le rapport au temps qui court et qui change n'est pas du tout le même. Il semble que les personnes âgées sont souvent dans la deuxième position tandis que leurs successeurs font face à un chemin encore à parcourir, étant donné qu'ils ont encore de l'à-venir devant eux.

La sociologie proprement dite a traditionnellement négligé ces dimensions – appartenance générationnelle et position dans le parcours de vie – pourtant si essentielles de la vie sociale. Il faut donc féliciter Stefano Cavalli et Christian Lalive d'Épinay d'avoir pris l'initiative heureuse de lancer une recherche visant à mieux cerner la variabilité du rapport au changement le long des trajectoires de vie.

Stefano Cavalli a en plus le mérite d'avoir associé à cette entreprise scientifique et intellectuelle tout un groupe de jeunes étudiants chercheurs qui ont pu profiter d'un tel terrain de recherche riche en enseignements théoriques, en échéances méthodologiques et en connaissances empiriques nouvelles pour faire leur initiation au métier du sociologue.

En tant que directeur du Département de sociologie de l'Université de Genève, je ne peux que me féliciter de l'initiative prise par un de ses membres, Stefano Cavalli, d'avoir mobilisé un groupe d'étudiants pour réaliser une recherche innovatrice qui aboutit aujourd'hui dans la présente publication. Merci à lui, aux étudiants impliqués et à Christian Lalive d'Épinay dont l'héritage intellectuel s'avère être en de bonnes mains.

Genève, mars 2005

AVANT-PROPOS

Depuis quelques années, Christian Lalive d'Épinay et moi-même nous intéressions à la perception des changements dans la grande vieillesse. Nous ressentions cependant une certaine insatisfaction liée au fait de ne pas pouvoir mettre en regard nos résultats avec ceux obtenus à d'autres âges de la vie. C'est ainsi que, début 2003, Christian Lalive d'Épinay proposa de soumettre la même question – sur les changements perçus comme importants au cours de la dernière année – aux étudiants fréquentant le cours intitulé « Approches pluridisciplinaires des parcours de vie », donné conjointement avec Dario Spini à l'Université de Genève. Cet exercice nous a fourni une bonne illustration des événements et changements associés à la transition du parcours de vie que connaissent des étudiants de deuxième cycle universitaire, mais la taille de l'échantillon et le contexte de passation de la question interdisaient toute généralisation. Après avoir pris sa retraite, Christian Lalive d'Épinay m'encouragea, afin d'accroître le nombre de questionnaires récoltés, à répéter la démarche durant l'année académique 2003-2004 auprès des étudiants suivant le séminaire « Parcours de vie, âges et générations » que j'animais au Département de sociologie. Des discussions qui ont suivi est née l'idée d'agir autrement: au lieu de se limiter à interviewer les étudiants, pourquoi ne pas profiter du séminaire pour mettre au point une petite recherche dont ils en seraient les artisans ?

Après avoir conçu l'étude dans tous ses détails avec Christian Lalive d'Épinay, je me suis donc lancé avec enthousiasme dans cette aventure. L'expérience s'est révélée très enrichissante et les étudiants

chercheurs ont, dans l'ensemble, accueilli positivement l'idée d'être associés à cette entreprise scientifique. Ils firent preuve d'un grand investissement tout au long du travail, au point qu'un certain nombre d'entre eux – Gaëlle Aeby, Mélanie Battistini, Corinne Borloz, Géraldine Bugnon, Ivan De Carlo et Emilie Rosenstein – ont accepté de poursuivre l'exercice au cours du semestre d'été 2004. Objectif de ces ateliers de recherche: approfondir l'analyse des données et préparer le présent numéro de « Questions d'âge ». Ce fut sans aucun doute l'étape la plus laborieuse: en effet, si je n'en étais pas à ma toute première expérience de publication, jamais encore je n'avais été amené à coordonner le travail de rédaction d'un groupe d'apprentis sociologues. Très formateur – pour le soussigné – mais ô combien difficile.

Ce projet, né avant tout comme un exercice pédagogique pour des étudiants genevois, a connu depuis une évolution assez exceptionnelle, donnant naissance à un programme de recherche international sur la perception des « Changements et événements au cours de la vie ». Les développements de cette étude – désormais connue sous l'acronyme de « CEVI » – sont rappelés en fin d'ouvrage. Ce « Questions d'âge » ne constitue donc qu'une étape d'une entreprise plus vaste et toujours en cours.

* * * * *

Mes remerciements vont tout d'abord à tous les étudiants chercheurs (dont les noms sont rappelés ci-dessous) qui ont fréquenté le séminaire « Parcours de vie, âges et générations » pendant le semestre d'hiver 2003-2004, et en particulier à mes co-auteurs qui m'ont accompagné lors de la préparation de cet ouvrage.

Cette publication n'aurait pas pu voir le jour sans l'apport de Christian Lalive d'Épinay, Professeur honoraire au Département de sociologie de l'Université de Genève. Il nous a fait bénéficier de ses conseils avisés au long des différentes étapes du travail, tout en me permettant de faire mon apprentissage à la tête d'une petite

équipe de jeunes sociologues et de me confronter aux difficultés que cela implique. Un grand merci à Christian pour m'avoir accordé sa confiance.

Ma reconnaissance va également au Professeur Franz Schultheis, directeur du Département de sociologie au moment de la réalisation de cette étude, qui a accepté d'honorer ce travail d'une préface, ainsi qu'à Mme Cornelia Hummel, maître-assistante au Département de sociologie et responsable du cours « Parcours de vie, âge et générations » auquel était rattaché mon séminaire, pour son soutien dans ma démarche. Ma gratitude, enfin, aux collègues du Centre interfacultaire de gérontologie et du Département de sociologie qui nous ont fait part de leurs remarques et suggestions, ainsi qu'à Grégoire Métral, responsable informatique au Centre interfacultaire de gérontologie, pour s'être chargé de l'édition de cet ouvrage.

Stefano Cavalli
Genève, octobre 2006

Participants au séminaire « Parcours de vie, âges et générations » durant l'année académique 2003-2004:

GAËLLE AEBY - MÉLANIE BATTISTINI - INGRID BEJARANO
MÉLANIE BHEND - CORINNE BORLOZ - LUCIA BRANDULAS
GÉRALDINE BUGNON - MANOLO CANEDO - SARAH CORRADI
IVAN DE CARLO - JOËLLE DUPONT - YANN EMERY
YSALINE FAVRE - ANTONIO FERNANDEZ - ALINE FLURI
CRISTINA FOJO - SIMONE FREY - JOHANNA FUCHS
CHRISTINA GASSER - YANN GRAND - VANESSA HEGI
AURORE KISS - TATIANA KOKINA - SIMONE KÜTTEL
SANDRINE LAMIELLE - MATTI LANGEL - ILAN LEW
WLADISLAS MARIAN - NATHALIE MONTES
NICOLAS MÜLLER - MELANIE PÉTRÉMONT - MARIA POPOVA
NICOLE RODUIT - RAPHAËL ROMAN - EMILIE ROSENSTEIN
SASKIA SALZMANN - HÉLOÏSE SCHIBLER - NOEMI SOMMER
SARAH VILPERT - JEAN WILLEMIN

INTRODUCTION

Les parcours de vie individuels sont ponctués de changements d'importance variable. Certains renvoient à des transitions majeures instituées par la société et scandent les grandes étapes de l'existence, d'autres ont un rayonnement plus circonscrit; ils peuvent avoir un caractère normatif ou être idiosyncrasiques; d'aucuns constituent des crises et ont des conséquences potentiellement négatives sur la santé ou le bien-être, d'autres représentent des expériences bénéfiques pour le développement de la personne. Les changements intervenant dans la vie des individus peuvent être définis soit d'une manière qui se veut objective par un observateur extérieur, soit par les individus eux-mêmes. Ce qui représente un changement pour l'observateur n'est pas forcément vécu comme tel par l'acteur et inversement.

Dans les sciences sociales, rares sont les études sur la perception qu'ont les individus des continuités et discontinuités de leur parcours de vie. L'une des spécificités de la recherche présentée dans ce « Questions d'âge » est de privilégier cette dimension subjective. Nous avons étudié les changements importants dans la vie et nous les avons appréhendés à travers une évaluation subjective de la part des personnes interrogées. Deux questionnements généraux ont guidé notre étude: d'une part, nous nous sommes intéressés à la fréquence et à la nature des changements perçus comme importants à différents âges de la vie; d'autre part, sur la base de la valeur assignée par les interviewés à chacun de leurs changements, nous avons analysé la distribution entre les gains et les pertes au cours de la vie.

L'idée d'étudier la manière dont des individus situés en divers moments du parcours de vie perçoivent les changements qui marquent leur vie est née à la suite de travaux menés au Centre interfacultaire de gérontologie (CIG) de l'Université de Genève par Christian Lalive d'Épinay et Stefano Cavalli. Dans le cadre de la recherche SWILSOO – *Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest Old* (pour une présentation générale, cf. Guillet, Métral et Spini, 2003; Lalive d'Épinay, Pin et Spini, 2001) –, ils ont étudié la perception des changements par les membres d'une cohorte d'octogénaires. À chaque passage de SWILSOO, et ce dès la seconde visite, l'entretien est amorcé par la question ouverte suivante: « *Depuis … (date du dernier entretien), y a-t-il eu des changements importants dans votre vie ?* ». Lorsque des changements sont mentionnés, l'interviewé est invité à les décrire brièvement et à indiquer la date à laquelle ils ont eu lieu. Les analyses réalisées sur la base des données des cinq premières vagues (1994-1999) ont mis en évidence qu'à chaque passage deux vieillards sur cinq signalent au moins un changement important dans leur vie, qu'à peu d'exceptions près les changements concernent la santé et les temps forts de la vie (décès, naissances, mariages), et que dans la plupart des cas, selon le jugement de l'observateur, le changement représente une perte (Lalive d'Épinay et Cavalli, 2004).

À ce stade, deux limites sont apparues à la possibilité d'interpréter les résultats de SWILSOO. La première concerne l'évaluation des changements et leur classification en termes de gains et de pertes. Dans quelle mesure le critère de l'observateur correspond-il à celui de la personne âgée elle-même ? À titre d'exemple, le décès d'un proche est classé par le juge externe dans la catégorie des pertes. Mais la personne qui vit ce deuil ne peut-elle pas aussi exprimer un soulagement devant le fait que ce proche a cessé de souffrir ? La seconde limite concerne l'impossibilité, par définition, de pouvoir comparer la perception des changements chez le vieillard à celle effectuée par les membres d'autres classes d'âge; cela d'autant plus que la plupart des hypothèses rencontrées dans la littérature portent

sur l'évolution des changements au cours de la vie. C'est ainsi que Christian Lalive d'Épinay et Stefano Cavalli en sont venus à concevoir une étude qui porterait sur cinq groupes d'âge – 20-24, 35-39, 50-54, 65-69 et 80-84 ans – et où la question initiale serait complétée par une évaluation des changements faite par l'interviewé lui-même.

Cette étude a été réalisée en collaboration avec des étudiants en sociologie de l'Université de Genève. Lors du semestre d'hiver 2003-2004, les étudiants inscrits au séminaire « Parcours de vie, âges et générations » ont participé, sous la direction de Stefano Cavalli, à la récolte des données, à la codification et à la saisie informatique des questionnaires, ainsi qu'à un premier travail d'interprétation des résultats. Par la suite, au semestre d'été 2004, une partie d'entre eux – à savoir, les auteurs de cet ouvrage – ont continué à se réunir afin de poursuivre l'analyse des données et préparer cette publication.

À son origine, ce projet avait une double finalité: il s'agissait de récolter des informations permettant d'approfondir des réflexions entamées dans le cadre de SWILSOO, d'étendre l'examen de la perception des changements sur un segment plus large du parcours de vie, ainsi que de réaliser un exercice pédagogique très riche avec des étudiants qui, dans de nombreux cas, étaient confrontés pour la première fois à une étude empirique. Le caractère initiatique de cette expérience « de terrain » a stimulé les témoignages en classe, a suscité de nombreux débats autour de certains choix méthodologiques et a entraîné des discussions passionnantes à propos des difficultés rencontrées ou des découvertes réalisées. Le lecteur en trouvera ici un écho, sous forme d'encadrés insérés dans le *Chapitre 2*.

L'ouvrage comprend cinq chapitres. Le premier pose le décor et donne l'occasion de faire le point sur l'état des connaissances. Dans le deuxième chapitre nous détaillons les questions de recherche et décrivons les grandes lignes de l'étude. Les trois chapitres restants sont consacrés à la présentation des résultats: dans le troisième chapitre nous comparons la perception des changements dans la vie au sein de groupes se situant en des positions différentes du parcours de vie; dans

le quatrième nous étudions la distribution des changements selon leur catégorisation; dans le cinquième nous analysons la dynamique entre les gains et les pertes au cours de la vie. La conclusion est l'occasion de revenir sur les questions principales, ainsi que de discuter quelques enjeux et limites de l'étude.

Chapitre 1

PARCOURS DE VIE ET CHANGEMENT: UN ÉTAT DE LA QUESTION

Ce chapitre a été élaboré par Stefano Cavalli et Christian Lalive d'Épinay. Il a servi à fixer quelques repères théoriques pour le travail des étudiants.

Le paradigme du parcours de vie se propose d'étudier, entre autres, le déroulement des vies humaines dans leur extension temporelle et dans leur cadrage socio-historique (Elder, 1998). Selon ce paradigme, le parcours de vie individuel se compose d'un ensemble de trajectoires – ou carrières – plus ou moins liées entre elles et renvoyant aux différents champs – ou sphères – dans lesquels se déroule l'existence (Lalive d'Épinay, Bickel, Cavalli et Spini, 2005); ces trajectoires se présentent comme des séquences, plus ou moins ordonnées, de positions, de transitions et d'événements.

Dans ce premier chapitre nous nous proposons, à travers un examen de la littérature, de décrire la manière dont a été conceptualisé le changement au sein du paradigme du parcours de vie et nous recenserons les travaux qui ont abordé une problématique proche de la nôtre. Nous présenterons tout d'abord quelques notions qui ont servi à l'étude des ruptures et des discontinuités dans la vie (*Section 1.1*); ensuite nous dresserons un état des recherches qui ont comparé

la fréquence et le type de changements en différents moments du parcours de vie (*1.2*); enfin nous nous pencherons sur la manière dont a été explorée et théorisée, en particulier par les psychologues du développement, la dynamique entre les gains et les pertes au cours de la vie (*1.3*).

1.1 TRANSITIONS, ÉVÉNEMENTS ET *TURNING POINTS*

Dans la littérature sur le parcours de vie et le développement humain, les changements sont le plus souvent associés aux notions de transition, d'événement et de *turning point* (1). Ces notions désignent toutes des ruptures et des discontinuités dans les trajectoires individuelles. Bien que largement employées, elles ne font pas l'objet de définitions consensuelles et sont parfois utilisées de façon interchangeable. Les notions de transition et de *turning point* sont surtout employées dans la perspective du parcours de vie, celle d'événement dans la psychologie développementale du *lifespan* et dans la recherche sur le stress.

Le concept de transition est souvent évoqué pour expliquer comment les individus progressent à travers les périodes principales de changement au long de leur vie (Chiriboga, 1995; Hagestad, 1990). En général, une transition combine l'abandon de rôles familiers et l'acquisition de rôles nouveaux, elle est enchâssée dans une trajectoire qui lui donne une forme et une signification spécifiques (Elder, 1998; cf. aussi George, 1993; Hagestad, 2003); elle peut également comporter des changements de statut et d'identité (Glaser et Strauss, 1971). Certaines transitions sont normatives et désignent le passage d'une étape à une autre du parcours de vie, tel qu'il est institué et régulé par la société (Cain, 1964; Mayer et Schöpflin, 1989).

(1) Il n'y a pas de consensus quant à la traduction de cette expression: certains parlent de « tournant », tandis que d'autres – en particulier les démographes – préfèrent le terme de « bifurcation ». Face à ces divergences, nous avons décidé de garder l'expression anglaise.

Parfois assimilés à des transitions, les événements peuvent être vus comme des marqueurs, voire comme des causes d'une transition (Reese et Smyer, 1983). De même, une transition peut englober plusieurs événements. Par exemple, la transition vers la vie adulte peut intégrer la fin des études, l'entrée dans le marché du travail, l'installation dans un ménage indépendant, le mariage et la naissance du premier enfant (Hogan et Astone, 1986; Shanahan, 2000).

Classiquement, les événements de vie (*life events*) ont été définis comme des changements objectifs qui perturbent, ou menacent de perturber, les activités habituelles des individus (Dohrenwend et Dohrenwend, 1969, p. 133), ou comme des changements discrets et identifiables dans les modèles habituels de comportement (George, 1982, p. 27). McLeod (1996), par exemple, insiste beaucoup sur le caractère stressant intrinsèque des événements et sur la nécessité pour les individus de réajuster leur conduites en conséquence. Ces travaux partagent une vision plutôt négative des discontinuités au cours de la vie et tendent à négliger les conséquences positives que peuvent avoir les événements (cf. Diehl, 1999).

Certains événements ou transitions sont particulièrement cruciaux et peuvent infléchir la trajectoire de vie: ils sont alors identifiés comme des *turning points* (Elder, 1998; Rutter, 1996), c'est-à-dire des moments dans lesquels l'existence change significativement de direction ou devient discontinue. Cette idée de changement substantiel dans la direction d'une vie a été bien illustrée par Sampson et Laub (1993) qui, étudiant des jeunes hommes défavorisés de Boston, montrent comment la décision de se marier ou le fait de trouver un emploi stable permettent souvent de sortir d'une carrière déviante. Ces moments de rupture peuvent être définis soit objectivement par le chercheur, soit subjectivement par les personnes qui les ont vécus (Elder, Kirkpatrick Johnson et Crosnoe, 2003; Settersten, 1999, p. 139).

Dans l'optique de notre étude, les travaux sur les *turning points* présentent un grand intérêt précisément parce que, à la différence des recherches sur les transitions et les événements, ils tiennent

souvent compte de la perception subjective des discontinuités dans la vie et, comme nous, ont recours à des questions ouvertes (e.g., Clausen, 1993; Fiske et Chiriboga, 1990; Hareven et Masaoka, 1988). Ceci a permis à Clausen (1995) de montrer que la perception d'un tournant ne renvoie pas forcément à un changement de direction objectif dans la vie d'un individu. Un changement dans la continuité – tel une promotion ou une reconnaissance professionnelle – peut être considéré comme un *turning point*. Quelques années plus tôt, Hareven et Masaoka (1988) avaient remarqué que seuls certains *turning points* produisent des altérations majeures dans les trajectoires de vie au moment où ils surviennent et que plusieurs années peuvent s'écouler entre l'apparition d'un événement qui déclenche un changement de direction dans la vie d'une personne et la fin de ce même processus.

1.2 L'ÉVOLUTION DES CHANGEMENTS AU COURS DE LA VIE

Peu d'études ont explicitement comparé la fréquence et la nature des changements à différents moments du parcours de vie. Ces questions sont parfois abordées dans le cadre de recherches qui visent avant tout à mesurer l'impact d'événements stressants sur le bien-être (cf. McLanahan et Sorensen, 1985). À notre connaissance, les changements sont toujours recensés à l'aide de listes pré-établies. Il en découle que tout résultat obtenu est fortement tributaire de leur contenu. Il est donc hasardeux de comparer des pourcentages de personnes ne signalant aucun changement issus d'études différentes, car ces chiffres dépendent fortement du nombre et du type de changements inclus dans chaque liste (Goldberg et Comstock, 1980).

Si toutes les périodes de la vie comportent des expériences développementales importantes et uniques, le nombre et le type de changements expérimentés varient au cours de la vie. En ce qui concerne leur fréquence, un consensus semble exister autour de

l'idée que les adolescents et les jeunes adultes sont plus enclins à mentionner des changements et des événements (Fiske et Chiriboga, 1990, p. 148; Folkman, Lazarus, Pimley et Novacek, 1987; Goldberg et Comstock, 1980; McLanahan et Sorensen, 1985). Les jeunes seraient plus nombreux à indiquer au moins un changement, voire à en citer plusieurs (Goldberg et Comstock, 1980). Les participants à l'étude longitudinale de Fiske et Chiriboga (1990) âgés au départ entre 16 et 38 ans signalent deux fois et demie plus d'événements que les personnes qui avaient à l'époque entre 39 et 67 ans. Le nombre de changements semble décliner jusqu'à l'âge de la retraite. Nous serons en revanche plus prudents quant à l'évolution au cours des dernières étapes du parcours de vie. Outre le fait que très peu d'études portent sur des personnes âgées, leurs conclusions sont parfois divergentes: selon McLeod (1996), les personnes âgées reportent moins d'événements que les plus jeunes, tandis que Chiriboga (1997) ne remarque pas de différence entre des individus se situant au milieu de la vie et d'autres qui ont atteint la vieillesse. Ces résultats sont souvent expliqués, d'une part, par l'introduction à plusieurs nouveaux rôles que connaissent les jeunes adultes et, d'autre part, par la réduction des rôles assumés par les personnes âgées (Aldwin et Levenson, 2001; Folkman et al., 1987). Mais la tendance à la diminution du nombre de changements avec l'âge nécessite d'être vérifiée par des recherches supplémentaires, étant donné que les différences observées jusqu'ici pourraient résulter du contenu des listes utilisées, qui tendent à surreprésenter les événements pertinents pour les jeunes (Holmes et Rahe, 1967; McLeod, 1996; cf. aussi Settersten, 1999, p. 142-144).

En ce qui concerne l'évolution du type de changements au cours de la vie, les résultats peuvent être influencés par le contenu des check-lists, les thèmes qui y sont abordés, tout comme par les caractéristiques des personnes interviewées. En règle générale, à chaque âge, les domaines de changements rendent compte des différences normatives selon l'âge, ainsi que de la séquence de rôles et statuts occupés tout au long de la vie. L'éducation, et ce malgré l'essor de la formation continue,

demeure concentrée dans la première partie du parcours de vie; la santé, elle, devient un enjeu primordial surtout au cours de la vieillesse. Les jeunes citent également plus de déménagements (McLanahan et Sorensen, 1985), davantage de changements liés au travail (Folkman et al., 1987; McLanahan et Sorensen, 1985) ou ayant trait aux relations amicales (Folkman et al., 1987). Par contre, les changements dans la composition du ménage sont un peu plus fréquents au milieu de la vie (McLanahan et Sorensen, 1985). De leur côté, les personnes âgées mentionnent plus d'événements liés à la santé, mais aussi à l'entretien de la maison et, logiquement, plus de décès du conjoint (Aldwin et Levenson, 2001; McLeod, 1996). Dans l'ensemble, les changements signalés par les jeunes semblent être associés aux rôles qu'ils remplissent, ceux des vieux à l'âge et à ses corollaires (Folkman et al., 1987). Pour ce qui est des différences selon le genre, les femmes indiquent plus de changements dans les domaines de la famille et de la santé (souvent, la santé d'autrui), les hommes dans ceux du travail et des finances (Fiske et Chiriboga, 1990).

1.3 GAINS ET PERTES AU COURS DE LA VIE

Un des apports majeurs de la psychologie développementale dite du *lifespan* (e.g., Baltes, 1987; Baltes, Lindenberger et Staudinger, 1998; Baltes, Reese et Lipsitt, 1980) est de considérer la vie dans sa totalité et de concevoir le développement humain comme un processus qui ne s'arrête pas une fois atteint l'âge adulte, mais qui s'étend tout au long de l'existence, de la naissance à la mort (Baltes et al., 1998). Baltes et ses collègues, données empiriques à l'appui, rejettent par ailleurs la représentation du vieillissement en tant que processus unidirectionnel de pertes et définissent le développement comme un changement dans la capacité d'adaptation d'un individu, qu'il soit positif ou négatif (Baltes, 1987, p. 616).

Le développement des individus doit être considéré comme un processus multidirectionnel – la direction et l'importance du changement diffèrent selon le type de comportement ou de fonctionnement retenus – et implique, tout au long de la vie, une dynamique entre des gains, c'est-à-dire des croissances, et des pertes, ou déclins (Baltes, 1987; Baltes et al., 1998). Certaines capacités peuvent croître jusqu'à un âge avancé, alors que d'autres peuvent décliner de manière précoce. Il n'y a pas, dans le développement, de gains sans pertes, ni de pertes sans gains (Baltes, 1997). D'une part, déjà dans l'enfance, le développement implique un certain nombre de pertes; d'autre part, même au cours de la vieillesse, le développement comporte des gains psychologiques, sociologiques et biologiques.

Cependant, à partir d'un certain stade de l'avance en âge, les pertes en viennent à l'emporter sur les gains (Baltes, 1997). Dans leur modèle métathéorique de l'ontogenèse humaine, Baltes et Smith (1999, 2003), postulent que la plasticité biologique des êtres humains (i.e., leur aptitude à s'adapter) diminue avec l'âge. Si, dans un premier temps, ce déclin est contrebalancé par une mobilisation accrue de ressources socioculturelles, dans le très grand âge l'efficacité de ces mécanismes compensatoires commence à se réduire. Il en résulte que la balance entre les gains et les pertes penche de plus en plus du côté des secondes.

Une des grandes difficultés consiste à déterminer ce qui constitue un gain ou une perte (Settersten, 1999, p. 28; Staudinger et Pasupathi, 2000). Cette tâche est rendue encore plus ardue par le fait que la nature de ce qui est considéré comme gain ou perte peut changer au fil de l'âge (Baltes et Smith, 1999). Finalement, la définition de gain et de perte a rarement été cohérente et explicite. En parcourant les travaux de Baltes et de ses collègues, nous en arrivons à répertorier deux critères de définitions, selon que l'on considère les attentes subjectives ou que l'on évalue des comportements objectifs (Baltes et Baltes, 1990).

Au niveau objectif, nombre de psychologues ont par exemple mis en évidence une certaine hétérogénéité dans l'évolution des différentes composantes de l'intelligence (cf. Schaie, 1994, 1996). L'intelligence dite « fluide » (qui reflète les mécanismes neurobiologiques) décline au cours de la vie adulte, tandis que l'intelligence « cristallisée » (plus pragmatique et liée à la culture, telles que des connaissances professionnelles) peut rester stable voire s'améliorer jusqu'à tard dans la vie (cf. Baltes et al., 1998). Dans le domaine de la santé, il est attesté qu'au cours de la vieillesse le risque de pertes et de limitations augmente (e.g., Jette, 1996; Manton, Stallard et Corder, 1995). Néanmoins, comme le montrent également les résultats de SWILSOO, des améliorations de la santé sont possibles jusque dans le grand âge (Lalive d'Épinay et al., 2001).

Au niveau subjectif, Heckhausen, Dixon et Baltes (1989) ont étudié la perception des gains et des pertes au cours de la vie adulte, en soumettant à trois groupes d'individus – jeunes adultes (20-36 ans), *middle age* (40-55 ans), personnes âgées (60-85 ans) – une liste de 358 adjectifs couvrant un large éventail de caractéristiques sociales (e.g., amical), intellectuelles (e.g., intelligent) ou de la personnalité (e.g., impulsif). Pour chaque adjectif, les répondants devaient indiquer s'il devient plus approprié ou non au cours du développement; ils étaient invités à évaluer la désirabilité de cette évolution; enfin on leur demandait de délimiter l'intervalle, entre 20 et 90 ans, auquel peut être associée chaque caractéristique. Les auteurs ont ensuite séparé les adjectifs en deux groupes selon leur désirabilité, les gains étant considérés comme des changements désirables, les pertes comme indésirables. Les résultats montrent que, jusqu'à 80 ans environ, les gains l'emportent largement sur les pertes, au-delà la balance penche vers les pertes (qui atteignent 80% à 90 ans). L'étude d'Heckhausen et al. (1989) est systématiquement citée à titre de confirmation de la théorie de l'évolution des gains et des pertes au cours de la vie; c'est pourquoi, dans le *Chapitre 5*, nous y reviendrons de manière plus détaillée.

Dans le cadre de SWILSOO, est testée la perception qu'ont des octogénaires des changements et événements intervenus dans leur vie au cours de la dernière année. Tous les changements mentionnés ont été classés par les chercheurs en « gain », « perte » ou « ni l'un, ni l'autre », et ceci sur la base d'un bref commentaire fait par le vieillard et d'un examen de la littérature à propos de la valence du changement. Environ 80% des changements signalés entre 1994 et 1999 sont classés comme pertes, 12% seulement comme gains (Lalive d'Épinay et Cavalli, 2004). Ainsi, bien que les objectifs de l'étude et la démarche adoptée s'éloignent assez de ceux de Heckhausen et al. (1989), les résultats convergent et semblent confirmer la théorie de Baltes, selon laquelle dans le grand âge les pertes l'emportent largement sur les gains.

Chapitre 2

PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

2.1 Les questions de recherche

Les parcours de vie des individus sont marqués par des changements, dont le nombre et les caractéristiques varient au cours du développement. Dans le cadre de ce travail, nous avons voulu comparer la perception de ces changements propre à des individus se situant à des positions différentes du parcours de vie. Nous avons demandé aux membres de cinq groupes d'âge – 20-24, 35-39, 50-54, 65-69 et 80-84 ans – de nous indiquer si, au cours de l'année précédente, ils avaient vécu des changements importants dans leur vie.

De l'analyse de la littérature (cf. *Chapitre 1*) apparaît que les recherches sur la perception des changements au cours de la vie sont rares. Notre étude a donc un caractère exploratoire: à défaut de tester une série d'hypothèses bien établies, nous nous sommes laissés guider par des questions de recherche. Nous les présentons brièvement dans les lignes qui suivent.

La fréquence des changements est-elle du même ordre aux différents âges de la vie ?

Dans un premier temps nous voulions étudier l'occurrence des changements perçus comme importants à différents âges de la vie. Sur la base des travaux recensés, nous nous attendions à ce que l'entrée dans l'âge adulte soit la période de vie marquée du plus grand nombre de changements. Pour la suite du parcours de vie, nous pensions que les différences les plus significatives porteront moins sur la fréquence des changements perçus, que sur leur type.

Quelle est la nature des changements mentionnés ?

Les changements cités peuvent être classés selon plusieurs critères. Nous avons décidé d'étudier la distribution des changements perçus selon les domaines de vie affectés (cf. Reese et Smyer, 1983), leur catégorie (cf. Brim et Ryff, 1980), l'identité de la personne principalement concernée, et le fait qu'ils soient ou non associés à un événement.

La distribution des changements selon leur catégorisation varie-t-elle aux différents âges de la vie ?

Par la suite, nous nous sommes demandé si la distribution des changements selon leur catégorie varie en fonction de la position occupée dans le parcours de vie. À ce stade, nous nous limitons à émettre l'hypothèse que, à chaque âge de la vie, les changements perçus se différencient selon leur type, reflétant la position spécifique du parcours de vie occupée, les enjeux qui y sont associés et les rôles partagés.

Quelle est la dynamique entre les gains et les pertes au cours de la vie ?

Les changements peuvent également être subdivisés selon leur valence en terme de gains et pertes. Sur la base d'une évaluation de chaque changement, opérée par l'interviewé lui-même, nous nous

sommes intéressés à l'évolution de la distribution entre les gains et les pertes au cours de la vie. Nous avons pu approfondir la thèse de Baltes et ses collègues, selon laquelle, jusqu'au grand âge, la balance des gains et pertes penche en faveur des premiers; au-delà les pertes l'emportent.

Est-ce que l'évaluation des changements (gains* vs *pertes) dépend du domaine de vie affecté ou de l'âge du répondant ?
Enfin, nous voulions savoir dans quelle mesure certains domaines de changement suscitent davantage d'évaluations positives ou négatives et si les classements des répondants varient en fonction de leur âge. C'était aussi l'occasion d'explorer les différences entre l'appréciation au cas par cas des personnes qui ont vécu les changements et les classements faits à priori par les chercheurs (i.e., la démarche suivie dans le cadre de SWILSOO). Un même changement peut être vécu de manière très différente selon les caractéristiques de la personne qui en fait l'expérience, la séquence dans laquelle il s'inscrit, les spécificités du changement, ou encore selon les circonstances socio-historiques du moment.

2.2 La récolte des données

La récolte des données a eu lieu en novembre 2003, dans le cadre du séminaire « Parcours de vie, âges et générations » (Département de sociologie, Université de Genève). Les interviews ont été réalisés par 40 étudiants et, sauf exception, ils se sont déroulés dans le Canton de Genève (2).

(2) Quelques questionnaires ont été remplis dans la région de Nyon (Canton de Vaud) ou en Valais.

Les classes d'âge retenues

Nous avons décidé de comparer cinq classes d'âge quinquennales, séparées par un écart de dix ans. Les groupes d'âge ont été choisis de manière à ce qu'ils représentent des positions bien définies dans le parcours de vie. Nos classes d'âge renvoient également à des cohortes dont la première s'est formée au début des années 1920, et la dernière au début des années 1980.

20-24 ans (nés entre 1978 et 1983): « entrée dans la vie adulte »
Moment crucial dans le parcours de vie, cet âge se situe dans la période de transition qui conduit vers la vie adulte. Parmi les membres de cette cohorte, une proportion sans précédent de jeunes adultes fréquente une université ou une école professionnelle supérieure, d'autres font leur entrée stable dans le marché du travail; plusieurs quittent le domicile parental.

35-39 ans (1963-68): « vie active et familiale installée »
On affirme souvent que, de nos jours, la transition vers la vie adulte tend à s'allonger et peut même s'étendre jusqu'à la trentaine (Baudelot et Establet, 2000; Galland, 1997). En revanche, les membres de cette classe d'âge peuvent être considérés comme installés dans la vie professionnelle et familiale.

50-54 ans (1948-53): « vie active et familiale avancée »
Alors que cet âge ne jouit pas d'un statut officiel bien défini, les personnes se situant à ce moment du parcours de vie sont susceptibles de vivre des événements et des changements très importants tant sur le plan familial – départ du domicile des enfants (« nid vide »), parents qui entrent dans la grande vieillesse, voire décèdent – que du fait qu'elles atteignent la dernière phase de leur trajectoire professionnelle avec tous ses corollaires – par exemple, alors qu'une grande partie de leur vie active s'est déroulée dans un contexte de plein emploi, voici que

se profile devant eux l'inquiétude du chômage et d'une fin de carrière précipitée.

65-69 ans (1933-38): « jeunes retraités »
Bénéficiant d'une rente vieillesse et ayant pour la plupart cessé de travailler, les personnes appartenant à cette classe d'âge doivent ou ont dû redéfinir leurs priorités et projets de vie. De nos jours, en Suisse, les jeunes retraités bénéficient dans l'ensemble d'une bonne santé (Lalive d'Épinay, Bickel, Maystre et Vollenwyder, 2000, chap. 4).

80-84 ans (1918-23): « la grande vieillesse »
La sénescence rend l'être humain fragile, ce qui requiert une réorganisation de la vie quotidienne; le risque de maladies et de handicaps augmente, bien que la grande vieillesse ne soit pas synonyme d'âge de la dépendance. La jeunesse des membres de cette cohorte s'est écoulée dans le cadre de la société industrielle, traversée par des périodes de précarité et de guerre. Une fois installée dans l'âge adulte, cette cohorte a été associée au grand bouleversement des Trente Glorieuses et a bénéficié du développement des politiques sociales.

Le questionnaire

Le questionnaire utilisé est très court et n'occupe qu'une feuille recto verso (cf. *Annexe*). Sur la première page figure la question ouverte sur les changements importants dans la vie (cf. *Figure 2.1*), qui reprend celle utilisée dans le cadre de SWILSOO. La seconde partie du questionnaire permet de récolter quelques informations sur les caractéristiques sociodémographiques des répondants.

La question sur les changements est subjective et évaluative, puisque c'est à l'interviewé de décider ce qu'il juge être un changement important dans sa vie (cf. *Encadré 1*). Elle ne porte pas forcément sur les événements et changements sociétaux marquants qui auraient

Figure 2.1 La question sur les changements importants dans la vie

Dans le courant de l'année qui s'achève (donc du 1er janvier 2003 à aujourd'hui), **y a-t-il eu des changements importants dans votre vie ?**

- Oui ☐
- Non ☐

Si oui: **Quels sont ces changements ?**

Veuillez, s'il vous plaît, décrire brièvement chaque changement et ensuite indiquer si, tout bien pesé, il a représenté un gain et/ou une perte pour vous.

- **Changement 1**: ……..……..……..……..……
……..……..……..……..……..……
……..……..……..……..……
……..……..……..……..……
Gain ☐; Perte ☐; Les deux ☐; Ni l'un, ni l'autre ☐; Ne sait pas ☐

- **Changement 2**: ……..……..……..……..……
……..……..……..……..……
……..……..……..……..……
……..……..……..……..……
Gain ☐; Perte ☐; Les deux ☐; Ni l'un, ni l'autre ☐; Ne sait pas ☐

(etc.)

retenu l'attention de la personne interrogée, mais sur les ruptures intervenues dans la vie du répondant lui-même. Soulignons aussi que l'intervalle de temps pris en considération ne correspond pas tout à fait à une année – du 1er janvier au moins de novembre 2003 – puisque nous avons voulu fournir au répondant un repère temporel facilement identifiable tel que le début d'une année civile. Une autre particularité de notre étude réside dans la démarche que nous avons adoptée pour l'évaluation des changements au cours de la vie. Ce sont les personnes interrogées qui ont jugé si les changements survenus durant l'année devaient être qualifiés de gains ou de pertes. Conscients du fait qu'un changement peut avoir eu des conséquences diverses, nous avons proposé les réponses alternatives « les deux » et « ni l'un, ni l'autre ».

Encadré 1 La question sur les changements importants

« Dans le courant de l'année qui s'achève (donc du 1er janvier 2003 à aujourd'hui), y a-t-il eu des changements importants dans votre vie ? ». À la lecture de cette question, courte et très ouverte quant aux réponses possibles, les interviewés ont eu des réactions très diverses, peinant parfois à comprendre ce que nous désirions savoir. « Qu'est-ce qu'un changement important ? Dans quels domaines ? Est-ce que je peux marquer que… ? ». Face aux sollicitations désorientées des interviewés cherchant à obtenir plus de précisons, il nous a été difficile de rester neutre. Chaque enquêteur/trice a élaboré ses propres stratégies pour répondre sans répondre afin de respecter la consigne de laisser les gens libres de juger par eux-mêmes.

Devant le caractère intime et personnel de la question, nous avons remarqué deux types de réactions. Certains interviewés, gênés, avaient tendance à inscrire peu ou pas de changements. D'autres, désireux de ne pas décevoir nos attentes, réfléchissaient longuement pour se remémorer leur année. De manière générale, il nous a semblé que les jeunes de 20-24 ans ont été plus nombreux à adhérer au deuxième cas de figure, un comportement qui pourrait s'expliquer par l'image valorisée du changement en ce moment du parcours de vie. Nous avons aussi eu l'impression que les répondants passaient parfois sous silence les changements douloureux et négatifs (décès de proches, échecs scolaires, etc.), tout comme les changements d'ordre psychologique, souvent difficiles à définir et à situer précisément dans le temps.

La passation du questionnaire

Tout participant au séminaire « Parcours de vie, âges et générations » devait faire remplir 15 questionnaires au moins, en choisissant trois personnes dans chacune des classes d'âge. Ce choix a été dicté

par l'importance d'obtenir cinq groupes d'âge de même taille, ainsi que par la volonté de limiter au maximum l'impact d'éventuels biais d'enquêteur. Après coup, cette décision s'est aussi avérée judicieuse dans la mesure où il aurait été ardu pour les enquêteurs et les enquêtrices de repérer plus de trois personnes acceptant de participer à notre étude dans certaines classes d'âges, notamment parmi les retraités.

Les étudiants étaient invités, dans la mesure du possible, à trouver des personnes avec des caractéristiques sociodémographiques différentes, ceci afin d'assurer une certaine hétérogénéité à l'intérieur des groupes d'âge. Précisons toutefois que nous ne visions pas à obtenir un échantillon représentatif de la population genevoise. Pour des raisons pédagogiques, les responsables de l'étude ont délibérément choisi de ne pas imposer aux enquêteurs de consignes trop contraignantes quant au choix des participants, mais de leur offrir la possibilité de se confronter au travail de terrain, de se rendre compte des difficultés et enjeux associés à cette démarche, pour ensuite en discuter lors des séminaires.

Sur un aspect nous avons néanmoins été directifs: le questionnaire devait être auto-administré, c'est-à-dire que l'interviewé lisait lui-même les questions et répondait directement sur la feuille, si possible sans aucune intervention de l'enquêteur. Celui-ci était invité à se tenir légèrement à l'écart et il n'avait droit d'intervenir que si l'interviewé lui posait des questions, cela tout en veillant à ne pas suggérer des réponses. Si une personne n'était pas apte à répondre sans aide (problèmes de vue, difficultés à écrire, etc.), l'intervieweur pouvait transcrire à sa place la réponse. L'*Encadré 2* présente un bilan de cette phase de l'étude.

Encadré 2 Différences dans la passation des questionnaires

La passation d'un questionnaire, même lorsqu'il est auto-administré, suppose une interaction particulière entre un intervieweur et un interviewé. Dans notre recherche, il n'y a donc pas eu un modèle de passation réussie, mais une certaine diversité des approches, variant selon l'enquêteur, l'âge des répondants, le lieu de la rencontre, etc. Pour la majorité d'entre nous, il s'agissait de notre première expérience sur le terrain qui s'est avérée très enrichissante !

Au-delà des contraintes concernant l'âge et le sexe des personnes à interviewer, nous avions une certaine marge de liberté quant au lieu de passation du questionnaire ou à la façon de trouver les futurs répondants. Après la phase de récolte des données, en comparant nos propres expériences, nous nous sommes rendus compte que les choses s'étaient passées différemment selon les groupes d'âge.

Le groupe des 20-24 ans, a tout naturellement été recruté parmi nos amis et connaissances, le plus souvent des étudiants universitaires. Ainsi, la passation s'est souvent déroulée sans tension ni stress; l'interviewé avait suffisamment de temps pour réfléchir à la question et y répondre. Nous avons eu le sentiment que leurs réponses étaient plus longues que celle des personnes inconnues.

La plupart des membres des catégories d'âges intermédiaires (35-39, 50-54 et 65-69 ans) ont rempli le questionnaire dans des conditions semblables. L'interview s'est fréquemment déroulé dans des lieux publics, tels que les cafés, les bureaux de poste, les centres commerciaux, et même dans la rue. C'est dans ces endroits que la majorité des difficultés ont été rencontrées: nous avons dû faire face très souvent à des réactions de refus ou à des réponses rapides et peu détaillées. Aborder quelqu'un dans un lieu public ou l'interrompre dans ses occupations du moment ne sont pas des choses faciles; nous avons dû faire preuve de beaucoup d'efforts

pour persuader des personnes peu réceptives à nous écouter et méfiantes envers les enquêtes, souvent associées à des buts commerciaux. Le succès obtenu a été très variable selon l'attitude des étudiants. Si certains ont été confrontés à des réactions d'hostilité, d'autres le vécurent comme une très bonne expérience qui leur a permis de donner des explications sur l'étude et la sociologie. Compte tenu de ces conditions particulières, on peut donc faire l'hypothèse que les membres des catégories d'âges intermédiaires ont plus souvent, soit donné des réponses brèves, soit mentionné aucun changement.

Enfin, pour la catégorie des 80-84 ans, il était bien sûr plus difficile de trouver ces personnes dans la rue, surtout au mois de novembre, par grand froid. Nous avons donc cherché parmi nos connaissances, et comme cela ne suffisait pas, nous avons également dû recourir aux EMS. Le fait de se trouver la plupart du temps au domicile de l'interviewé a permis d'effectuer une passation dans le calme. Pour diverses raisons liées à leur état de santé, certains interviewés étaient dans l'impossibilité d'écrire les réponses, c'est pourquoi nous avons parfois fait exception à la règle de l'auto-administration et rempli le questionnaire nous-mêmes en le mentionnant en marge. Dans ces cas, nous nous sommes limités à noter uniquement ce que la personne nous dictait. Signalons enfin qu'un certain nombre de personnes très âgées a eu de la difficulté à saisir le sens de la question, ce qui nous a obligé à donner des explications supplémentaires.

2.3 LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCHANTILLON

Au total nous avons récolté 644 questionnaires, dont 22 ont été écartés soit parce que mal remplis, soit parce qu'ils concernaient des personnes qui s'éloignaient trop de nos cinq classes d'âge. À ce propos, signalons

que nous avons décidé de retenir ici 66 individus qui s'écartaient de un, maximum deux ans par rapport aux catégories d'âge (3). Finalement, les analyses portent sur 622 questionnaires, parmi lesquels 35 ont été remplis par les étudiants lors de la première séance du séminaire.

Comme le montre le *Tableau 2.1*, tous nos groupes d'âge sont formés par au moins une centaine d'individus. La distribution entre hommes et femmes est assez équilibrée, sauf dans les classes d'âge des 20-24 et des 80-84 ans. Dans le premier cas, cela est essentiellement dû au fait que, parmi les participants au séminaire, les étudiantes étaient en nette majorité. La surreprésentation des femmes parmi les plus âgés reflète, elle, une caractéristique bien connue de la grande vieillesse, à savoir sa féminisation.

Tableau 2.1 Répondants selon la classe d'âge et le genre (n)

	Femmes	Hommes	Total
20-24 ans	90	65	155
35-39 ans	63	65	128
50-54 ans	67	61	128
65-69 ans	54	53	107
80-84 ans	60	44	104
Total	334	288	622

Le *Tableau 2.2* nous permet d'analyser la composition des cinq groupes d'âge retenus ainsi que de comparer les caractéristiques des personnes interviewées avec celles de la population genevoise (4). Précisons d'emblée que notre échantillon n'est pas représentatif. Les biais les plus patents concernent la scolarisation: la plupart des interviewés de 20 à 24 ans n'ont pas encore terminé leurs études et les

(3) Malgré cette décision, pour de raison de commodité, dans ce travail nous continuerons à parler des classes d'âges quinquennales 20-24, 35-39, 50-54, 65-69 et 80-84 ans.
(4) Les données concernant la population genevoise nous ont été fournies par l'OCSTAT et se réfèrent au Recensement fédéral de la population de 2000. Seule exception, les informations sur la santé auto-évaluée qui sont issues d'une étude réalisée en 1994 au CIG (cf. Lalive d'Épinay et al., 2000).

Tableau 2.2 Caractéristiques de l'échantillon

Caractéristique	20-24	35-39	50-54	65-69	80-84
Age minimum/maximum	20/26	33/41	49/56	63/71	78/86
Age moyen (écart-type)	22.07 (1.45)	36.85 (1.73)	52.27 (1.84)	66.99 (2.06)	81.85 (1.70)
Sexe (% femmes)	58	49	53	51	58
Nationalité (% Suisses)	77	67	82	74	86
Etat civil (% colonne):					
Célibataires	96	38	7	8	5
Marié(e)s	3	46	69	53	30
Divorcé(e)s/séparé(e)s	1	15	19	21	10
Veufs/veuves	0	1	5	18	55
A au moins un enfant (%)	2	59	87	81	85
Habite seul (%)	22	21	16	36	48
Niveau d'éducation (% colonne):					
Ecole obligatoire	2	8	8	13	30
Apprentissage	12	19	28	28	24
Secondaire supérieur	12	26	29	35	33
(Para-)universitaire	74	47	35	24	13
Situation professionnelle (% col.):					
Etudiant(e)s	76	4	1	2	0
Actifs/ves	19	83	81	7	0
Au foyer	1	8	9	1	0
Sans emploi	4	5	6	0	0
Retraité(e)s	0	0	3	90	100
Santé auto-évaluée (% colonne):					
(Très) bonne	87	82	68	62	33
Satisfaisante	10	15	24	30	42
(Plutôt) mauvaise	3	3	8	8	25

personnes possédant un niveau d'éducation élevé sont surreprésentées dans toutes les classes d'âge, en particulier parmi les jeunes. Ceci a également comme conséquence d'accentuer les inégalités entre les cohortes, les plus jeunes ayant profité des progrès du système scolaire au cours du XXe siècle.

Les interviewés âgés de *20 à 24 ans* suivent, pour la plupart, une formation à l'université ou dans une Haute Ecole Spécialisée, la moitié d'entre eux habite encore chez ses parents et, sauf exception, ils sont célibataires et n'ont pas d'enfant. Le fait d'avoir inclut les questionnaires remplis lors du premier séminaire et la tendance des enquêteurs à

interroger surtout des camarades font que, dans notre échantillon, les étudiants, notamment universitaires, sont nettement surreprésentés: ils atteignent 76% contre 44% parmi les Genevois du même âge.

Installés dans la vie active, la majorité des participants à notre étude âgés de *35 à 39 ans* ont fondé une famille: presque la moitié sont mariés, trois sur cinq ont au moins un enfant, une proportion non négligeable ont déjà connu le divorce (15%, sans compter celles et ceux qui se sont remariés entre-temps). Néanmoins, dans notre échantillon, deux personnes sur cinq sont toujours célibataires, ce qui représente presque le double que dans la population genevoise. En ce qui concerne le niveau de formation, presque la moitié des interviewés dit avoir fréquenté une université ou une école professionnelle supérieure, alors que ce n'est le cas que d'un quart des genevois de cette classe d'âge.

Les différences entre notre échantillon et la population dans la structure éducationnelle demeurent importantes chez les *50-54 ans* et les *65-69 ans*. Par rapport à nos interviewés, en 2000, Genève comptait deux fois plus de personnes n'ayant pas poursuivi leurs études au-delà de la scolarité obligatoire, ainsi qu'un nombre plus restreint d'universitaires. Deux tiers des répondants âgés de 50 à 54 ans sont mariés et quasiment tous ont des enfants; la plupart d'entre eux sont actifs professionnellement. En revanche, le groupe des 65-69 ans se compose avant tout de retraités, vivant en couple (49%) ou seuls (36%); le veuvage, lui, touche à peu près une personne sur cinq.

C'est dans la catégorie des *80-84 ans* que nous avons rencontré le plus de difficultés à trouver des répondants. Nous pensions également ne pas pouvoir atteindre les personnes les plus fragiles et cumulant les problèmes de santé, introduisant par-là un biais dans notre échantillon. Finalement, c'est le phénomène inverse qui s'est produit. Un certain nombre d'étudiants, ne connaissant pas de personnes de cet âge disposées à répondre, se sont rendus dans des EMS afin de faire remplir leurs questionnaires. La conséquence est que 16% des interviewés de cette classe d'âge résidaient en ménage collectif, alors qu'à Genève

les personnes de 80 à 84 ans institutionnalisées se chiffrent à environ 8%. De cette surreprésentation des personnes en EMS découlent deux autres différences par rapport à la population genevoise: le plus grand pourcentage de veufs et de veuves, ainsi que la part de personnes qui évaluent négativement leur état de santé; selon une étude réalisée en 1994 (cf. Lalive d'Épinay et al., 2000), 13% des Genevois de 80 à 84 ans se déclaraient en mauvaise santé, contre 25% dans notre échantillon.

Chapitre 3

LA FRÉQUENCE DES CHANGEMENTS PERÇUS

Dans ce chapitre, d'une part, nous comparons la fréquence de changements perçus comme importants dans la vie au sein de groupes d'individus se situant en des positions différentes de leur biographie et, d'autre part, nous analysons la relation entre les principales caractéristiques sociodémographiques des répondants et l'occurrence des changements au cours de la dernière année. Notre étude se distingue de la plupart de celles réalisées jusqu'à ce jour dans le sens qu'elle n'utilise pas une liste prédéfinie d'événements. Listes qui ont le double effet de circonscrire le choix aux domaines retenus par le chercheur, tout comme de suggérer des réponses auxquelles l'interviewé n'aurait peut-être pas pensé spontanément. Le recours à la question ouverte a cependant posé un certain nombre de problèmes. En particulier, il s'est parfois avéré difficile de déterminer le nombre de changements mentionnés dans une même réponse.

Tout d'abord, certains individus ont évoqué, dans une seule réponse, plusieurs changements, que nous avons in fine décidé de considérer séparément. Ainsi, pour l'homme qui nous a indiqué comme premier changement important dans sa vie des « *graves problèmes de santé personnels et de l'épouse* » (H-1935, 345) (5), nous avons retenu à la fois « problèmes de santé de l'interviewé » et « problèmes de santé

d'autrui ». Autre exemple: une jeune femme signale, dans la même réponse, « *Changement de philosophie de vie et entrée à l'université* » (F-1983, 400), que nous avons scindé en « développement personnel » et « commencement d'une école ». Le même principe a été appliqué à des réponses telles que « *Mariage et naissance enfant* » (F-1968, 425) ou « *Décès de mon oncle et hospitalisation de ma grand-mère* » (H-1982, 533).

Deuxième cas de figure, des répondants mentionnent dans la même réponse un changement et une conséquence de celui-ci, par exemple: « *La réussite du tronc commun en sciences sociales (…)* → *plus de confiance en moi, ouverture sur d'autres modes de pensée, d'autres perceptions de la réalité* » (F-1982, 309), ou encore, « *Voyage au Sénégal* → *grand changement au niveau de mon rapport aux autres* » (H-1982, 145). Dans un souci de respecter au mieux l'intention du répondant de préciser deux aspects distincts d'un même processus, nous avons choisi de considérer les conséquences comme des changements à part entière.

3.1 L'ENTRÉE DANS LA VIE ADULTE COMME PÉRIODE DE GRANDES TRANSFORMATIONS

Le *Tableau 3.1* montre que trois participants à notre étude sur cinq estiment avoir vécu, au cours de la dernière année, au moins un changement important dans leur vie (deux en moyenne). Au total, 770 changements nous ont été signalés. Les membres des classes d'âges les plus jeunes sont plus nombreux à mentionner au moins un changement: c'est le cas de trois quarts des 20-24 ans et de deux tiers des 35-39 ans, tandis que dans les trois classes d'âges restantes à peu près la moitié des répondants ne signale aucun changement important.

(5) À chaque fois que nous citons des interviewés, nous indiquons entre parenthèses leur sexe (« F » pour les femmes, « H » pour les hommes), leur année de naissance, ainsi qu'un numéro permettant de les retrouver dans notre corpus.

Tableau 3.1 Changements perçus selon la classe d'âge

	20-24	35-39	50-54	65-69	80-84	Total	Sig.
Au moins un changement	77%	67%	51%	45%	52%	60%	
Pas de changements	23%	33%	49%	55%	48%	40%	
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	$\chi^2 = 38.44$***
Nombre de changements	282	173	134	76	105	770	
Moyenne[1] (écart-type)	1.82 (1.46)	1.35 (1.28)	1.05 (1.31)	0.71 (1.04)	1.01 (1.33)	1.24 (1.36)	$F = 13.82$***
Moyenne[2] (écart-type)	2.37 (1.21)	2.01 (1.05)	2.06 (1.13)	1.58 (1.01)	1.94 (1.25)	2.07 (1.16)	$F = 4.45$**

[1] Nombre moyen de changements pour l'ensemble du sous-groupe.
[2] Nombre moyen de changements parmi ceux qui ont signalé au moins un changement.
Seuils de significativité: ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$.

Non seulement les personnes âgées de 20 à 24 ans sont plus nombreuses à mentionner des changements mais, en moyenne, elles en signalent davantage: 2.37 contre environ deux pour les autres groupes d'âge, et même 1.58 pour les 65-69 ans (6). Parmi celles et ceux qui ont reporté au moins un changement, trois quarts des 20-24 ans en citent au moins deux (et 40% trois ou plus), tandis que deux tiers des jeunes retraités n'en indiquent qu'un seul.

Ces résultats semblent confirmer que l'entrée dans la vie adulte constitue la période du parcours de vie la plus riche en événements. Les interviewés âgés de 20 à 24 ans se situent dans une phase de leur existence pavée en chamboulements, marquée par l'acquisition de maints rôles et statuts, au cœur du passage d'une étape à une autre du parcours de vie. Soulignons aussi que, si les jeunes retraités sont ceux qui signalent le moins de changements importants, la vie des vieillards ne suit pas le cours d'un long fleuve tranquille, les changements étant aussi nombreux dans le grand âge qu'au milieu de la vie. Cela dit, il convient de préciser que les écarts observés entre les groupes d'âge

(6) À noter que si nous avions pris l'option de ne considérer qu'un seul changement pour chaque réponse, les résultats auraient été pratiquement les mêmes. Le nombre moyen de changements, parmi ceux qui en ont signalé au moins un, aurait été de 2.18 pour les 20-24 ans, 1.90 pour les 35-39 ans, 1.94 pour les 50-54 ans, 1.48 pour les 65-69 ans et 1.83 pour les 80-84 ans.

ne reflètent pas forcément des différences objectives dans le nombre de changements et d'événements vécus. En effet, il se pourrait que des individus situés en des moments différents du parcours de vie, appelés à émettre un jugement subjectif, n'accordent pas le même degré d'importance à un changement donné. Par exemple, des jeunes adultes peuvent percevoir certains événements comme particulièrement prégnants dans la mesure où ils constituent une première dans leur vie: le premier appartement, le premier emploi, le premier long voyage, etc.

Deux limites de notre étude doivent également nous inviter à une certaine prudence dans les commentaires. En premier lieu, le fait que notre échantillon n'est pas statistiquement représentatif de la population étudiée. Deuxièmement, en raison de l'existence de différences entre les groupes d'âge dans la passation des questionnaires, notamment le fait que les 20-24 et 80-84 ans ont moins souvent été abordés dans la rue (cf. *Encadré 2*), il se pourrait que le nombre de changements soit légèrement surestimé parmi les plus jeunes et les plus âgés.

3.2 Fréquence des changements et caractéristiques des répondants

L'objectif de cette section est de voir si les principales caractéristiques des interviewés sont associées à la fréquence des changements. Une analyse de régression logistique a permis d'établir dans quelle mesure chacun des traits des répondants entretient une relation avec le fait d'avoir cité ou non au moins un changement important, et ceci « toutes choses égales par ailleurs », c'est-à-dire une fois que l'effet des autres facteurs a été neutralisé.

Comme le reporte le *Tableau 3.2*, le niveau d'éducation, la situation professionnelle et la santé auto-évaluée sont significativement liés au fait d'avoir mentionné un ou plusieurs changements importants. Les universitaires et les diplômés d'écoles professionnelles supérieures

Tableau 3.2 Fréquence des changements selon les caractéristiques des répondants (analyse de régression logistique)

Caractéristique	Au moins un changement *versus* pas de changements	
	Rapport de risques (RR)	Probabilité
Classe d'âge: 20-24 ans	1	
35-39 ans	0.651	0.325
50-54 ans	**0.269**	**0.007**
65-69 ans	0.270	0.059
80-84 ans	0.367	0.190
Sexe: Femmes	1	
Hommes	0.907	0.608
Nationalité: Suisses	1	
Autres	0.697	0.111
Etat civil: Marié(e)s	1	
Célibataires	1.085	0.835
Divorcé(e)s/séparé(e)s	1.022	0.946
Veufs/veuves	0.806	0.542
A au moins un enfant: Non	1	
Oui	1.705	0.092
Habite seul: Non	1	
Oui	0.674	0.119
Niveau d'éduc: Ecole obligatoire	1	
Apprentissage	1.560	0.196
Secondaire supérieur	1.469	0.244
(Para-)universitaire	**3.626**	**<0.001**
Situation prof.: Actifs/ives	1	
Etudiant(e)s	1.018	0.967
Au foyer	0.849	0.739
Sans emploi	**7.214**	**0.014**
Retraité(e)s	0.950	0.928
Santé: (Très) bonne	1	
Satisfaisante	**2.318**	**0.001**
(Plutôt) mauvaise	**2.577**	**0.012**

Note: en gras les valeurs significatives à un seuil de $p \leq .05$; R^2 de Nagelkerke = 0.19; N = 586.

Exemple de lecture: les personnes qui évaluent leur santé comme mauvaise (ou plutôt mauvaise) ont deux fois et demi plus de « risques » de signaler au moins un changement (RR = 2.577) que celles qui jugent être en bonne santé; et ceci après avoir neutralisé l'effet des autres variables indépendantes.

ont entre trois et quatre fois plus de chances d'avoir signalé un changement que ceux qui n'ont fréquenté que l'école obligatoire (*RR* = 3.626, $p < .001$). Être sans emploi – au chômage ou au bénéfice d'une rente de l'Assurance-invalidité – est également fortement associé à la perception de la dernière année de vie en termes de discontinuité (*RR* = 7.214, $p = .014$). Enfin, la probabilité de citer des changements est plus forte chez les répondants qui évaluent négativement leur santé (*RR* = 2.577, $p = .012$) ou qui expriment une réserve en ne la considérant que satisfaisante (*RR* = 2.318, $p = .001$), que parmi ceux qui émettent un jugement positif. En revanche, nous n'observons aucune influence du genre, de la nationalité, de l'état civil, du fait d'avoir un enfant ou d'habiter seul.

Le lien entre la classe d'âge et la fréquence des changements mérite d'être commenté séparément. De prime abord, nous pouvons être surpris par le constat que, une fois contrôlé l'impact des autres variables, seules les personnes de 50 à 54 ans se distinguent significativement des jeunes adultes, ces derniers ayant presque quatre fois plus de probabilités de citer des changements que les quinquagénaires (*RR* = 0.269, $p = .007$) (7). Rappelons cependant que nous n'étions guère intéressés à déterminer l'effet propre de l'âge une fois les autres variables neutralisées, notre objectif principal étant de mesurer le lien entre la position dans le parcours de vie et la fréquence de changements perçus comme importants. Chaque étape de la vie a ses propres caractéristiques constitutives et essayer de les mettre entre parenthèses n'a pas beaucoup de sens à nos yeux. C'est bien parce que nombre de jeunes adultes sont encore sur les bancs d'école ou que seulement une minorité d'entre eux a déjà fondé une famille, qu'ils ne vivent pas les mêmes changements que leurs aînés installés dans la vie active et familiale, ou des personnes âgées à la retraite, parfois en moins bonne santé et ayant plus souvent dû faire face à la perte de proches.

(7) Relevons que les interviewés âgés de 65 à 69 ans ont un « risque relatif » de mentionner des changements analogue à celui de leurs cadets de 15 ans, bien que cet effet soit faiblement significatif (*RR* = 0.270, p = .059).

Aujourd'hui, la position dans le parcours de vie est l'une des dimensions structurantes centrales de la société, tout comme la configuration des strates socioprofessionnelles associées à l'appareil de production économique (e.g. Lalive d'Épinay, 1994). Le caractère de la stratification selon l'âge (Riley, Foner et Waring, 1988; Riley, Johnson et Foner, 1972) varie dans le temps et l'espace. Les strates d'âge sont le produit de l'interaction entre les changements dans la société, qui par exemple modifient les rôles liés à l'âge, le processus de vieillissement et le flux des cohortes. Dans le système actuel de stratification selon l'âge, certaines phases de l'existence se présentent comme plus propices à la survenue d'événements que d'autres, et cela peut dépendre soit de la position occupée dans le parcours de vie, soit du fait que nous comparons des cohortes différentes, avec une structure (par exemple, en terme de statut et de niveau d'éducation) et une trajectoire singulières.

L'entrée dans la vie adulte se présente donc comme une période de grandes transformations. Cela dit, retenons que la tendance des jeunes à mentionner plus de changements, mise en évidence par nos données, pourrait résulter en partie de la surreprésentation des universitaires; l'analyse multivariée a en effet permis de détecter une relation entre le niveau d'éducation et la fréquence de changements. Un raisonnement analogue peut être fait par rapport à la grande vieillesse, sachant que dans l'ensemble nos interviewés sont en plus mauvaise santé que les genevois du même âge. Compte tenu de ces remarques, nous émettons l'hypothèse que, plus que le nombre de changements, c'est leur nature qui varie d'un âge à l'autre. C'est essentiellement à cette question qu'est consacré le prochain chapitre.

Chapitre 4

LA CATÉGORISATION DES CHANGEMENTS

Après une réflexion sur la manière dont les changements peuvent être catalogués, nous en étudierons la distribution tout au long de la vie selon leur catégorisation. Nous sommes enclins à penser que, à chaque âge, la nature des changements dépend des modes d'insertion dans la vie et dans la société propres à une position spécifique du parcours de vie.

4.1 Les critères de classification

Dans la recherche, les changements dans la vie sont généralement inventoriés à l'aide de listes pré-confectionnées (pour une vue d'ensemble des principales échelles d'événements, cf. Settersten, 1999, pp. 142-144). Cette tradition trouve son origine dans les travaux de psychologues sur les événements stressants, notamment chez Holmes et Rahe (1967) qui avec leur *Social Readjustment Rating Scale* ont fait figure de pionniers dans le domaine. Holmes et Rahe ont soumis à des d'individus une liste de 43 événements – qui vont du décès du conjoint au mariage, du non respect de la loi au fait d'avoir pris des vacances – et leur ont demandé lesquels ils avaient vécu au cours des

12 mois précédant l'enquête. Cette échelle a connu un grand succès, qui perdure encore de nos jours, et a servi de base à la création de nombreuses mesures agrégées pour recenser les événements de vie. La plupart de ces inventaires ont été construits en vue d'une utilisation auprès de jeunes adultes et c'est seulement à partir des années 1980 que l'on a conçu des échelles destinées à d'autres groupes de la population, tels les enfants ou les personnes âgées.

Il est bien connu que ces listes posent un certain nombre de problèmes méthodologiques (cf. McLeod, 1996; Reese et Smyer, 1983; Settersten, 1999). Premièrement, les événements qui concernent les jeunes hommes blancs de classe moyenne y sont souvent surreprésentés, tout comme les événements négatifs et indésirables. Deuxièmement, tous les événements qui y figurent n'ont pas la même importance, mais introduire des pondérations est loin d'être simple. Troisièmement, l'utilisation de ces échelles est sensible à des biais de mémoire, surtout si l'intervalle de temps pris en considération dépasse l'année. Enfin, généralement issus de la recherche sur le stress, ces inventaires ont parfois un caractère quasi exclusivement médical, et tendent à négliger les événements relatifs à la sphère professionnelle ou à la composition du ménage.

Les événements de vie, tout comme les transitions, peuvent être classés selon plusieurs dimensions. L'accent peut être mis soit sur leurs propriétés per se, soit sur le type d'effets qu'ils engendrent (cf. Diehl, 1999; Reese et Smyer, 1983; Ryff, 1986; Settersten, 1999). Événements et transitions ont été définis en fonction de la sphère de vie concernée, du type de fonctionnement affecté, de leur timing, de leur prévisibilité, du type de contrôle que le sujet peut exercer sur eux, du degré d'anticipation, de la probabilité d'occurrence, de leur désirabilité, de leur réversibilité, du lien avec l'âge ou du degré d'adéquation avec les normes et les impératifs sociaux en vigueur. Deux des nombreuses taxonomies des événements de vie proposées, au début des années 1980, en psychologie développementale du *lifespan* ont particulièrement retenu notre attention. La première

classe les changements selon leur origine, la seconde en fonction des domaines de vie affectés (8).

Brim et Ryff (1980, pp. 368-370) distinguent quatre catégories principales d'événements selon leur source.

- *Biologiques*. Des changements développementaux, comme ceux que nous pouvons observer dans la taille ou l'activité hormonale d'un individu, ont un impact sur la délimitation de la période de procréation, sur le risque d'être atteints par des maladies, etc.

- *Sociaux*. Conséquence du fait que les êtres humains vivent en société, ces événements renvoient aux rôles que les individus assument durant leur vie au sein de la famille, au travail, dans la communauté et ainsi de suite. Ils peuvent être habituels (*customary*) – comme se marier, s'installer dans un ménage indépendant, obtenir une promotion professionnelle, développer des liens amicaux, partir à la retraite, etc. – ou non-normatifs et inhabituels – comme commettre un acte déviant, subir un accident de voiture, etc.

- *Physiques*. Des phénomènes comme la force de gravitation terrestre ou les conditions météorologiques peuvent être à l'origine d'événements – tremblements de terre, incendies, inondations, avalanches, etc. – ayant des conséquences, souvent imprévisibles, sur la vie des individus; par exemple, le fait d'être victimes de catastrophes naturelles, que ce soit en subissant des blessures ou en perdant des biens.

- *Internes* ou *psychologiques*. Cette catégorie, négligée jusqu'ici, est moins bien définie par les deux auteurs, qui se limitent à énumérer une série d'exemples: les expériences et conversions religieuses, la résolution de vouer sa vie à son propre pays, la décision de quitter le conjoint ou partenaire, la prise de conscience d'avoir atteint le

(8) Dans la littérature, il y a souvent une confusion dans l'usage de termes comme « contexte », « domaine », « type » et « source » des événements. Pour notre part, nous parlerons de « sources » des changements pour désigner la ou les origines d'un événement, nous privilégierons le mot « domaine » pour indiquer la sphère de vie dans laquelle a lieu le changement.

sommet de sa carrière professionnelle, la confrontation avec sa propre mortalité, etc.

Cette classification a été reprise, bien qu'avec quelques modifications, par Reese et Smyer (1983) ou, plus récemment, par Diehl (1999). Reese et Smyer (1983, p. 15) nomment les quatre catégories (qu'ils appellent « types ») respectivement *biologique*, *socioculturelle*, *physique-environnementale* et *personnelle-psychologique*. Dans les événements d'origine biologique ils incluent les grossesses et les naissances, les accidents et les maladies ou encore les décès; le type socioculturel comprend des événements interpersonnels tels le fait d'être promu, de se marier ou d'élever des enfants; dans la catégorie physique-environnementale ils classent les désastres naturels; enfin, du dernier ensemble font partie les événements autodéterminés par les individus, comme choisir une carrière professionnelle ou un partenaire. Tous ces auteurs reconnaissent que les changements peuvent résulter d'interactions entre différents types de sources et qu'il est donc parfois difficile de les attribuer à un seul groupe.

Reese et Smyer (1983) ont ensuite croisé ces quatre catégories avec 14 domaines (qu'ils appellent « contextes ») de la vie dans lesquels les événements surviennent: famille, amour et mariage, parentalité, amitiés, travail, école, lieu de vie, relations sociales, participation sociale, santé, self, finances, rapports aux lois, et autres changements. De cette façon, ils ont obtenu une grille bidimensionnelle dans laquelle ils ont inséré 335 événements répertoriés dans la littérature.

Sur la base de ces travaux, dans un premier moment nous avons classé les changements mentionnés par les interviewés en termes de domaines de vie affectés (cf. *Section 4.2*); ce travail a été réalisé en bonne partie avec les étudiants dans le cadre du séminaire « Parcours de vie, âges et générations ». Puis, lors d'ateliers de recherche, nous avons réparti les changements selon leur source (*4.3*). Nous nous sommes également intéressés aux acteurs concernés par les changements (*4.4*) et avons réfléchi à l'existence d'un lien avec un événement bien distinct et identifiable (*4.5*).

4.2 LES DOMAINES DE VIE AFFECTÉS

Nous avons retenu 12 domaines de vie dans lesquels les changements peuvent avoir lieu: famille, couple, vie amicale, décès, santé, développement personnel (*self*), éducation, profession, spatial, activités, économie et ce que nous avons nommé environnement (cf. *Tableau 4.1*). Certains classements nous ont posé problème et finalement notre taxinomie présente quelques différences par rapport à la celle proposée par Reese et Smyer (1983, p. 9).

Tableau 4.1 Distribution des changements selon le domaine de vie affecté

Domaine	Exemples de changements	*n*	%
Profession	Premier emploi, promotion, reconnaissance, reprise ou changement de travail, licenciement, retraite	117	15
Spatial	Migration, déménagement, quitter domicile parents, début cohabitation, entrée en EMS	115	15
Santé	Maladie, accident, opération, hospitalisation, dépression, déclin graduel, amélioration	89	12
Famille	Grossesse, naissance, mariage, divorce, relations	83	11
Education	Commencement d'une école, réussite, échec, fin des études, réorientation, formation continue	81	11
Couple	Tomber amoureux, entrer en couple, rupture sentimentale	49	6
Activités	Sport, loisirs, voyage, participation sociale	49	6
Décès	Décès de proche	44	6
Self	Maturation/vieillissement, épreuve, prise de confiance	38	5
Economie	Changement dans la situation économique, achat d'un bien	27	3
Amitiés	Changement dans la vie relationnelle	22	3
Environnement	Changement historique ou politique, catastrophe naturelle	1	1
Divers		52	6
Total		767	100

Note. Dans 3 cas il n'a pas été possible de classer les changements selon le domaine de vie affecté.

Sur les 767 changements qui ont pu être distribués, 15% concernent la trajectoire professionnelle, dont plus d'un tiers sont des réorientations de carrière ou des modifications du taux de travail. Le deuxième ensemble de changements le plus cité renvoie au domaine spatial (15%), dans lequel nous avons rassemblé les migrations (12 cas), les déménagements (qui, avec 62 mentions, se taillent la part du lion), les entrées en établissement médico-social (9 changements), mais aussi le fait de quitter le foyer parental ou d'emménager avec son copain ou sa copine (respectivement 19 et 11 cas). Théoriquement, ces deux derniers événements auraient pu être rangés dans le domaine familial. Si nous ne l'avons pas fait c'est que parfois la distinction entre les sorties du nid et les débuts d'une cohabitation d'une part, les simples déménagements de l'autre, n'est pas explicite. Persuadés que certains interviewés n'ont pas précisé que le changement de domicile cité a, par la même occasion, impliqué une installation en couple ou l'indépendance résidentielle par rapport aux parents, nous avons préféré ne pas répartir ces réponses dans différents domaines. Si des personnes décrivent de manière détaillée leurs changements – à l'image de cette jeune femme qui écrit: « *Déménagement. J'ai quitté le domicile familial pour m'installer toute seule* » (F-1981, 67) –, d'autres laissent planer le doute – que penser, par exemple, de l'étudiant universitaire qui nous dit simplement « *J'ai déménagé* » (H-1980, 104) ou de sa collègue, vivant en couple, qui mentionne comme premier changement la « *rencontre avec mon ami » et juste après son « déménagement* » (F-1980, 595) ?

Les changements liés à la santé de l'interviewé ou de l'un de ses proches (12%), ainsi que ceux qui concernent la formation et la vie familiale (dans les deux cas, 11%), sont aussi fréquemment mentionnés. Parmi les 89 changements de santé nous dénombrons, entre autres, 26 opérations et hospitalisations, 24 maladies ou accidents, 16 déclins graduels et neuf situations de malaise psychique ou de tendance dépressive. Pour ce qui est du domaine de l'éducation, les réponses regardent surtout les réussites scolaires (26 cas), la reprise des études

et les changements d'établissement ou de filière (16 et 11 cas). Notre classement des événements familiaux ne suit pas exactement la même logique que celle adoptée par Reese et Smyer (1983): les deux psychologues américains ont subdivisé les changements selon qu'ils ont trait à la famille d'origine, aux fiançailles et au mariage, ou au fait d'élever des enfants; quant à nous, nous avons créé trois catégories indépendantes, l'une pour la famille, l'autre pour les décès de proches (que ce soit des membres de la famille ou des amis) et la dernière pour les changements touchant les couples non mariés. En fin de compte, dans le domaine familial sont inclus 41 grossesses et naissances, ainsi que des mariages, des divorces et des modifications au niveau des relations (tous cités 14 fois).

Les changements dans le couple, quant à eux, représentent 6% du total, tout comme les décès et les activités. Ces dernières, la plupart du temps omises des check-lists d'événements, englobent les pratiques sportives et les loisirs, les vacances et les voyages (souvent difficiles à distinguer dans nos questionnaires) et, bien que rarement cités, les engagements dans la vie associative ou la participation politique et religieuse. Signalons encore que, parmi les changements recensés, 5% concernent le développement personnel, 3% le domaine des finances et un autre 3% la vie amicale. Notons aussi que, à une exception près, dans la période concernée il n'y a apparemment pas eu d'événements sociopolitiques ou de catastrophes naturelles à fort impact sur le déroulement de la vie des répondants; l'exception est représentée par une octogénaire qui nous révèle avoir vécu « *un incendie dans la maison où je vivais avant mon entrée [en EMS]* » (F-1919, 592).

Enfin, dans la catégorie « divers » figurent une cinquantaine de changements et événements qui n'ont pu être classés dans aucun des 12 domaines retenus. S'y retrouvent, par exemple, l'obtention du permis de conduire, le fait de recevoir un chien ou d'arrêter de fumer, des infractions mineures de la loi, des agressions et des vols, le « *parrainage d'un enfant en Colombie* » (F-1968, 627), des changements liés à la relation à son propre corps, comme les régimes, la décision

de se couper les cheveux ou d'enlever un piercing, des plans d'avenir, tels que « *J'ai décidé de prendre en main ma préparation pour la retraite* » (F-1951, 251), le renvoi de la jeune fille au pair qui implique une réorganisation de la garde des enfants, des réaménagements de l'appartement ou l'installation d'un système d'alarme, tout comme, suite à une entrée en EMS, la « *liquidation de l'ancien logement* » (H-1923, 281).

Le *Tableau 4.2* indique, pour chaque classe d'âge, les cinq domaines de changement les plus fréquemment cités. Comme nous nous y attendions, dans chaque groupe la hiérarchie obtenue est le reflet des rôles typiquement endossés et des enjeux associés à une position spécifique du parcours de vie. Un coup d'œil rapide aux différentes distributions nous permet d'identifier trois modèles: le domaine le plus récurrent dans les réponses des jeunes de 20 à 24 ans est celui de l'éducation (9); la vie des trentenaires et des quinquagénaires est principalement structurée autour des trajectoires professionnelles et familiales; enfin, la santé est la cause principale de changements chez les retraités. La lecture de ce tableau met aussi en relief, chez les plus âgés, une concentration des réponses sur peu de domaines, ce qui peut être vu comme le signe d'un rétrécissement du monde

Tableau 4.2 Les domaines de changement les plus fréquents par classe d'âge (% en colonne)

20-24 ans		35-39 ans		50-54 ans		65-69 ans		80-84 ans	
Domaine	%	Domaine	%	Domaine	%	Domaine	%	Domaine	%
Education	20	Profession	22	Profession	31	Santé	26	Santé	41
Spatial	19	Famille	21	Famille	11	Famille	16	Spatial	18
Couple	12	Spatial	11	Spatial	10	Profession	15	Décès	12
Profession	10	Education	8	Décès	8	Spatial	13	Famille	9
Activités	9	Couple	6	Self	7	Décès	7	Activités	7
Autres	30	Autres	32	Autres	33	Autres	23	Autres	13
Total	100	Total	100	Total	100	Total	100	Total	100

(9) Nous reviendrons sur les changements spatiaux, assez nombreux à tous les âges.

de vie dans la grande vieillesse: sur dix changements mentionnés par les octogénaires quatre concernent un seul domaine, la santé, et les cinq domaines principaux totalisent 87% des changements, contre 67 à 70% dans les trois premiers groupes, et 77% au quatrième.

Voyons maintenant, de manière plus détaillée, comment varie au fil de l'âge le poids relatif de chaque sphère de la vie. Le *Tableau 4.3* nous donne également la distribution des types de changements à l'intérieur des cinq domaines les plus cités (profession, spatial, santé, famille et éducation).

Dans les trois premiers groupes d'âge, à peu près un tiers des changements se rapportent aux trajectoires scolaire et professionnelle; un sur cinq chez les jeunes retraités, aucun dans la grande vieillesse. Les jeunes adultes mentionnent deux fois plus de changements liés à la formation qu'au travail; par la suite, au fur et à mesure que les individus s'installent dans la vie active, les proportions s'inversent.

En ce qui concerne l'éducation, les plus jeunes parmi nos répondants signalent avant tout des succès scolaires (10), qui peuvent marquer des étapes importantes dans leur cursus, les conforter dans le choix d'une filière ou simplement leur donner la confiance nécessaire pour affronter la suite de leur parcours estudiantin; parfois ils sont même perçus comme de véritables exploits: « *j'ai réussi des examens impossibles* » (H-1980, 548). Les trentenaires, quant à eux, citent essentiellement des reprises d'études, voire le fait de suivre une formation continue. Enfin, au-delà de la cinquantaine les changements dans le domaine de l'éducation deviennent rares, ils renvoient parfois à la trajectoire scolaire des enfants et sont variés: des « *débuts scolaires de [la] fille cadette (4 ans)* » (H-1950, 493), à la fin des études d'un enfant, jusqu'aux quinquagénaires qui ont entamé des études post-diplôme

(10) Ce résultat découle en partie d'un biais de sélection de l'échantillon. En effet, la plupart des étudiants ayant collaboré à cette étude, ainsi que certains camarades qu'ils ont interrogé, venaient, au moment de la passation des questionnaires, de réussir leur première année à l'université et commençaient leur deuxième cycle d'études. Ceci fait que des réponses telles « *J'ai passé avec succès ma première année universitaire* » (F-1983, 308) ou « *Passage du premier au deuxième cycle universitaire* » (H-1983, 152) sont récurrentes.

Tableau 4.3 Domaines et types de changement par classe d'âge (% en colonne)

Domaine	20-24 ans	35-39 ans	50-54 ans	65-69 ans	80-84 ans
Profession	10	22	31	15	0
changement de travail	*48*	*38*	*36*	*0*	-
licenciement/chômage	*11*	*8*	*14*	*0*	
retraite	*0*	*0*	*5*	*91*	
autres	*41*	*54*	*45*	*9*	
Spatial	19	11	10	13	18
déménagement	*49*	*79*	*57*	*30*	*53*
quitter domicile parents	*26*	*0*	*29*	*10*	*0*
migration	*8*	*5*	*7*	*50*	*5*
début cohabitation	*15*	*16*	*0*	*0*	*0*
entrée en EMS	*0*	*0*	*7*	*0*	*42*
autres	*2*	*0*	*0*	*10*	*0*
Santé	3	6	6	26	41
opération/hospitalisation	*-* [1]	*40*	*-* [1]	*15*	*33*
maladie/accident		*20*		*35*	*26*
déclin graduel		*0*		*15*	*28*
autres		*40*		*35*	*13*
Famille	4	21	11	16	9
naissance/grossesse	*33*	*63*	*36*	*50*	*40*
mariage	*25*	*11*	*14*	*25*	*20*
divorce	*17*	*17*	*21*	*17*	*10*
autres	*25*	*9*	*29*	*8*	*30*
Education	20	8	5	4	0
réussite scolaire	*40*	*7*	*-* [1]	*-* [1]	-
reprise/form. continue	*7*	*71*			
réorientation scolaire	*16*	*7*			
autres	*37*	*15*			
Couple	12	6	3	1	0
Activités	9	5	5	1	7
Décès	2	5	8	7	12
Self	7	3	7	1	2
Economie	4	3	5	5	2
Amitiés	4	3	2	1	1
Environnement	0	0	0	0	1
Autres	6	7	7	10	7
Total	100	100	100	100	100

[1] Compte tenu du nombre réduit de cas (n < 10), nous renonçons à détailler la distribution des changements pour ce domaine dans cette classe d'âge.

ou à la femme de 68 ans qui vient d'obtenir un DEA.

Pour ce qui est du domaine professionnel, entre 20 et 24 ans nous dénombrons beaucoup de changements d'emploi, phénomène qui touche un tiers des jeunes qui ont terminé leurs études. À cette même période, un certain nombre d'universitaires font leur entrée dans le marché du travail; d'autres, tout en poursuivant leurs études, s'engagent dans des petits boulots afin de gagner en indépendance vis-à-vis des parents. Parmi les changements les plus mentionnés par les personnes âgées de 35 à 39 ans et de 50 à 54 ans figurent les réorientations de carrière, les modifications du taux d'activité – leur permettant, par exemple, de se dédier davantage à la famille, comme l'illustre cette nouvelle grand-mère qui cite la « *diminution du taux d'activité professionnelle pour [s]'occuper de deux petits-fils* » (F-1949, 341) –, l'accession à une position hiérarchique plus importante ou l'acquisition de nouvelles responsabilités, les reprises du travail après une période de chômage ou une maladie. Les promotions et reconnaissances professionnelles semblent toucher davantage les trentenaires, tandis que licenciements et chômage frappent un peu plus autour de la cinquantaine. Tous les changements dans le domaine professionnel survenus au-delà de 65 ans sont des passages à la retraite (11).

Les discontinuités relatives au domaine spatial sont fréquentes dans tous les groupes, mais le type de changement varie. Nous avons là une bonne illustration du fait qu'un même événement, ici le déménagement, n'a pas la même finalité, ni la même signification, aux diverses positions du parcours de vie. Nombre de changements décrits par les 20-24 ans renvoient à la dynamique de la transition entre la famille d'origine et l'indépendance résidentielle, qui se matérialise en allant habiter seul, en collocation ou par les premiers essais de vie en couple. Bien que le type de déménagement ne soit

(11) À vrai dire, comme le laisse entrevoir le *Tableau 4.3*, une réponse concerne l'acquisition de nouvelles responsabilités, mais elle a été fournie par une femme de 63 ans.

souvent pas spécifié, dans un cas sur quatre le fait d'avoir quitté le foyer des parents est explicitement mentionné; les emménagements avec un partenaire représentent au moins 15% des changements spatiaux vécus par les plus jeunes. Par ailleurs, les déplacements sont parfois associés à la trajectoire de formation, notamment au choix d'une école supérieure. Les personnes âgées de 35 à 39 ans, qui pour la plupart vivent en couple, signalent avant tout des changements de domicile. Autour de la cinquantaine, aux déménagements des répondants s'ajoutent les sorties du nid des enfants, voire l'entrée en EMS d'un des parents. Chez les jeunes retraités, il n'est pas rare que le déménagement implique une coupure géographique, à l'image de cet homme qui « *passe et passera désormais l'été dans une maison au sud-ouest de la France* » (H-1935, 543), de cette femme qui annonce son « *déménagement en Italie pour passer la retraite avec [son] mari* » (F-1938, 505), ou du retraité qui, malgré un accident assez grave subi par sa femme, « *profite de sa retraite pour retourner chez lui en Espagne où il veut construire une maison plus grande* » (H-1935, 461). Les entrées en EMS ne constituent pas la seule raison de changement de lieu de vie dans la grande vieillesse, des déménagements pouvant être motivés par la disparition du conjoint, l'envie de se rapprocher des enfants, la difficulté à entretenir un appartement devenu trop vaste ou la nécessité de bénéficier d'un cadre plus sécurisant, voire d'une surveillance médicale (cf. Longino et Bradley, 2006). Ceci est illustré par les propos d'un de nos octogénaires qui mentionne un « *déménagement nécessité par l'âge et l'état de santé* » et rajoute: « *j'ai quitté ma villa que j'habitais depuis 45 ans et où ont vécu nos quatre enfants... des souvenirs qui ne s'oublient pas !* » (H-1922, 607).

À chaque âge de la vie, entre 22 et 25% des changements perçus ont trait à la vie familiale et relationnelle, avec un pic de 35% chez les 35-39 ans (12). La formation du couple, avec ses tâtonnements et tentatives, ainsi que les relations amicales (établissement de nouveaux

(12) Ces chiffres sont obtenus en additionnant les changements survenus au sein de la famille et du couple, des relations amicales ainsi que les décès.

réseaux d'amis, modifications dans la vie affective, disputes, etc.) sont souvent cités par les jeunes adultes. L'importance de ces domaines décline ensuite d'un groupe à l'autre, et ceci au profit des changements dans le cercle familial, particulièrement nombreux chez les 35-39 et les 65-69 ans. Les trentenaires signalent principalement le fait de devenir parents, deux changements dans le domaine familial sur trois étant des grossesses ou des naissances. Sauf exception, les jeunes retraités mentionnent des événements vécus par leur descendance: naissances des petits-enfants, mais aussi mariages et divorces des enfants. Dans la grande vieillesse, la vie familiale et affective prend une tournure plus sombre, la majorité des changements étant des disparitions de parents proches; sur quatre décès mentionnés, trois concernent le conjoint, le dernier se rapporte à la fratrie.

Nous avons déjà souligné la prééminence des changements de santé parmi les personnes âgées. Plus il devient âgé, plus le vieillard est confronté au processus de fragilisation et ressent le poids des ans dans l'accomplissement des activités de la vie quotidienne. Maladies, opérations et hospitalisations sont assez fréquentes dans la grande vieillesse, cependant ce sont surtout les déclins graduels de la santé qui caractérisent cette période de la vie: « *Baisse de forme* » (H-1919, 59), « *N'arrive plus aussi bien à bouger* » (F-1920, 121), « *Perte d'autonomie due à une baisse de la vue* » (H-1921, 337). Les affections de la santé peuvent également se rapporter au conjoint. Nous en imaginons aisément l'impact sur la vie quotidienne du couple et sur le moral du compagnon de vie, comme l'illustre ce témoignage: « *Mon mari devient plus fragile, cela me fait du souci; il n'est plus aussi solide qu'avant* » (F-1921, 458).

Peu de changements renvoient aux formes de participation sociale et civique. Les activités sont surtout mentionnées au moment de l'entrée dans la vie adulte et dans la grande vieillesse. Les 20-24 ans citent des voyages, parfois des pérégrinations s'étendant sur plusieurs mois, leur permettant de découvrir de nouveaux horizons et de nouvelles cultures, ou alors le commencement d'une pratique

sportive ou d'autres loisirs. Les vieillards, quant à eux, signalent plutôt des réductions de leurs activités, conséquence d'une santé déclinante: « *À cause de ma maladie, j'ai dû ralentir mes activités* » (F-1922, 243) nous dit une octogénaire; une autre répondante, suite à deux embolies pulmonaires et au diabète, n'a « *plus de possibilité de faire des voyages* » et compense la « *diminution de contacts avec l'extérieur* » par du bricolage et de la lecture (F-1921, 519). Il est assez surprenant que, à une exception près, les jeunes retraités ne fassent pas mention de voyages – croisières et îles paradisiaques font pourtant partie de la symbolique qui accompagne le nouveau retraité – ou du début d'une activité, eux qui, enfin libérés de l'obligation de travailler, sont amenés à ré-inventer leur vie et peuvent désormais accéder à tous ces loisirs longtemps sacrifiés.

Les changements que nous avons regroupés dans la catégorie « *self* » renvoyent soit à la conscience du temps qui s'écoule – « *Passé le cap de 80 ans* » (F-1923, 139) –, soit à une maturation de la personnalité – « *Mûrissement, autre perception de la vie et de moi-même* » (F-1982, 267). Ce sont surtout les plus jeunes et les quinquagénaires qui, dans leurs réponses, font référence au développement personnel. Les premiers évoquent une meilleure compréhension de soi, une certaine responsabilisation ou une prise de confiance en leurs propres moyens. Pour les seconds, atteindre la cinquantaine peut être l'occasion de faire le point sur sa vie; une maladie, tel un cancer, peut amener à une « *nouvelle vision des choses de la vie* » (H-1953, 477); cet âge est aussi celui de la confrontation avec l'émancipation des enfants: « *Nos enfants grandissent et se responsabilisent de plus en plus (…) c'est un processus extrêmement important, plein de questions et d'inquiétudes, mais tellement positif en tenant compte des résultats constatés* » (H-1950, 250).

4.3 Les sources principales de changement

Après nous être intéressés aux domaines de vie affectés, nous avons classé les changements selon leur origine. Sur la base des travaux de Brim et Ryff (1980) ainsi que de Reese et Smyer (1983), nous avons distingué quatre sources principales: *biologique*, *socioculturelle*, *personnelle* et *physique* (cf. *Tableau 4.4*). Le classement nous a posé un certain nombre de problèmes, en partie dus au fait que parfois plusieurs sources agissent simultanément et qu'il existe des différences selon les auteurs dans les taxonomies.

Dans la catégorie biologique nous avons inclus les grossesses et les naissances, les décès, ainsi que la plupart des changements de santé. À vrai dire, nous aurions pu considérer certains naissances et décès comme des changements socioculturels, dans la mesure où des personnes mettent en avant l'acquisition de nouveaux statuts que ces événements impliquent: « *Je suis devenu père* » (H-1966, 103), « *Devenue grand-maman* » (F-1949, 244), « *Devenu veuf* » (H-1919, 93).

Tableau 4.4 Définition des sources de changement (n et % en ligne)

	Source			
Domaine	Biologique	Socioculturelle	Personnelle	Physique
Profession	-	55	57	-
Spatial	-	114	-	-
Santé	69	11	9	-
Famille	41	37	5	-
Education	-	65	15	-
Couple	-	37	11	-
Activités	-	47	1	-
Décès	44	-	-	-
Self	-	-	38	-
Economie	-	27	-	-
Amitiés	-	21	1	-
Environnement	-	-	-	1
Divers	-	17	34	-
Total	154	431	171	1
% en ligne	20%	57%	22%	1%

Note. Parmi les 770 changements recensés, 13 n'ont pas pu être classés selon la source.

En ce qui concerne la santé, les hospitalisations ne sont pas incluses dans la catégorie biologique car nous avons privilégié l'idée de réponse socioculturelle à un problème biologique; les changements associés au bien-être, à la gestion du stress et aux dépressions, ont été classés dans la catégorie personnelle. La source physique regroupe, du moins théoriquement, les catastrophes naturelles et les événements sociopolitiques.

La séparation entre changements socioculturels et personnels s'est avérée plus délicate. Dans la catégorie socioculturelle nous avons classé les changements faisant référence aux rôles que les individus assument tout au long de leur parcours de vie et ceux déterminés par des agents extérieurs; la catégorie personnelle comprend des changements d'ordre psychologique et ceux autodéterminés par l'individu. Contrairement à Reese et Smyer (1983), nous avons traité des événements tels que la sortie du nid, le commencement d'une école et le premier emploi comme socioculturels, car ils marquent bien un changement de statut, l'acquisition de nouveaux rôles, voire même l'entrée dans une nouvelle étape du parcours de vie. Viennent s'ajouter les transformations d'ordre professionnel (départs à la retraite, licenciements, reprises du travail, etc.), l'ensemble des déménagements et migrations, les hospitalisations, les mariages et les divorces, les réussites et les échecs scolaires, les hobbies et les voyages, les modifications dans la situation financière, les transformations dans la vie relationnelle, les agression et les vols, l'obtention du permis de conduire, etc. En ce qui concerne le couple, le fait de tomber amoureux a été considéré comme un changement personnel, tandis que l'entrée en couple et les ruptures font partie des événements socioculturels. La catégorie personnelle englobe également les changements de travail et les engagements dans de nouveaux projets professionnels, le bien-être et la santé psychique, les choix d'une école et les réorientations scolaires, tout ce qui a trait au développement personnel, les formulations de plans d'avenir, le fait d'arrêter de fumer, certains changements au sein du couple, etc.

La dernière ligne du *Tableau 4.4* montre que la majorité des changements sont d'origine socioculturelle (57%); les catégories personnelle et biologique regroupent chacune à peu près un cinquième des réponses. Rappelons que, à part un cas d'incendie du logis, aucun désastre naturel ou climatique, ni événement sociopolitique n'a été signalé. Il y a bien eu des bouleversements à travers le monde – pensons seulement à la guerre en Iraq – mais leur impact sur l'existence des personnes interrogées n'est pas assez fort, pour que celles-ci les perçoivent comme des changements importants dans leur vie.

Comme l'indique le *Tableau 4.5*, les changements socioculturels sont les plus nombreux à tous les âges de la vie, sauf dans la grande vieillesse, où ils sont devancés par ceux de source biologique. Le pourcentage de changements socioculturels diminue d'un groupe d'âge à l'autre, tandis que ceux d'origine biologique connaissent un mouvement opposé: ils ne représentent que 5% des réponses au moment de l'entrée dans la vie adulte, mais ils sont assez fréquents entre 35 et 39 ans, période à laquelle nous dénombrons beaucoup de naissances, et sont très courants au-delà de la retraite, lorsque les problèmes de santé et les décès de proches se font plus présents. La proportion de changements personnels est plus ou moins semblable dans les trois premiers groupes d'âge (entre 25 et 31%); par contre, les changements d'origine personnelle sont assez rares auprès des personnes âgées.

Tableau 4.5 Sources de changement par classe d'âge

Source	20-24 ans	35-39 ans	50-54 ans	65-69 ans	80-84 ans
Biologique	5	22	17	39	48
Socioculturelle	69	53	52	49	44
Personnelle	26	25	31	12	7
Physique	0	0	0	0	1
Total	100	100	100	100	100

La distribution des changements selon leur source est significativement différente ($\chi^2 = 122.53$, $p < .001$) dans les cinq groupes d'âge.

Comment interpréter ces chiffres ? En premier lieu, nos résultats étayent l'idée, déjà soutenue par Folkman et ses collègues (1987), selon laquelle les changements signalés par les jeunes sont le plus souvent associés aux rôles qu'ils assument, tandis que ceux mentionnés par les retraités sont davantage liés à l'âge, pris ici comme marqueur du développement biologique des individus. En deuxième lieu, il semblerait que plus une personne est âgée, plus elle est confrontée à des changements subis, plutôt que choisis: le vieillard doit diriger la plupart des ressources dont il dispose vers des mécanismes de compensation et d'adaptation à des phénomènes biologiques sur lesquels il semble avoir peu d'emprise. Soulignons néanmoins que beaucoup de changements issus d'un choix personnel concernent le domaine professionnel (réorientations de carrière, par exemple) et ne peuvent donc pas être mentionnés par des retraités.

4.4 Une centration sur soi et la famille proche

Dans cette section, notre attention se tourne vers les acteurs mis en scène dans les différentes réponses. Pour chaque changement, nous avons identifié la personne principalement concernée, en distinguant entre l'interviewé, les différents membres de sa famille ainsi que ses amis et connaissances. Des mentions comme « *J'ai changé de travail* » (F-1953, 39) ou « *J'ai arrêté de fumer* » (F-1968, 70) renvoient clairement à des changements vécus par la personne qui a rempli le questionnaire. Une réponse telle que « *Mon dernier fils est parti aux Etats-Unis pour étudier* » (F-1940, 76) se réfère sans équivoque à un événement qui touche en premier lieu l'enfant de la personne interviewée. De même, « *Le déménagement de ma meilleure amie; c'est une amitié plutôt fusionnelle; la séparation a été assez difficile* » (F-1983, 124) est un des événements intéressant avant tout des amis ou connaissances. Nous avons considérés les naissances et les décès comme des changements concernant autrui, et cela même lorsque la personne mettait l'accent

sur la mutation de son propre statut – par exemple: « *Je suis devenu père* » (H-1966, 103). Soulignons enfin que, lorsque plusieurs acteurs agissaient simultanément, nous avons privilégié notre interlocuteur. Ainsi, des changements tels que les mariages ont été attribués à l'interviewé.

La quasi-totalité des changements cités concernent soit la personne interviewée elle-même, soit sa famille proche (cf. *Tableau 4.6*). Dans quatre cas sur cinq les changements se rapportent au répondant. Les amis n'apparaissent que dans une dizaine de situations et les autres réponses renvoient au conjoint ou au compagnon de vie ainsi qu'à d'autres membres de la famille, en particulier ceux qui se situent sur son axe vertical (parents et grands-parents, enfants et petits-enfants); retenons aussi que les changements concernant les descendants directs sont plus fréquents que ceux qui se rapportent aux ascendants. Les changements concernant les amis sont de trois types, à savoir des décès, des déménagements ou, sans surprise, des modifications dans la vie amicale. Quant aux changements impliquant des membres de la famille, ils se réfèrent aux domaines familial et spatial, aux décès,

Tableau 4.6 Identité de la personne la plus concernée par le changement

Identité	*n*	*%*
Interviewé(e)	614	81
Famille	138	18
enfants	*48*	*35*
conjoint/partenaire	*32*	*23*
père/mère	*17*	*12*
petits-enfants	*16*	*12*
frères/soeurs	*8*	*6*
grands-parents	*4*	*3*
autres famille	*13*	*9*
Amis/connaissances	11	1
Total	763	100

Note. Dans 7 cas il n'a pas été possible d'identifier la personne principalement concernée par le changement.

à la santé et, dans une moindre mesure, aux trajectoires scolaire et professionnelle.

Dans le cadre de la recherche SWILSOO, le fait que les changements perçus se rapportent presque exclusivement à l'interviewé et à sa famille semblait pouvoir être lu comme une caractéristique spécifique à la grande vieillesse. L'étude présentée dans ce « Questions d'âge » suggère que nous sommes face à un phénomène plus général: à tout âge, la notion de changement important dans la vie renvoie, pour l'individu, essentiellement à deux catégories d'acteurs, soi-même et sa famille proche. Le *Tableau 4.7* met néanmoins en évidence quelques différences selon les classes d'âge. En particulier, nous observons un plus fort égocentrisme chez les jeunes adultes: 92% des changements cités par les 20-24 ans concernent l'interviewé, contre 69 à 77% dans les autres groupes. Ce chiffre pourrait s'expliquer par le fait que, dans notre échantillon, presque la totalité des personnes âgées de 20 à 24 ans sont célibataires et n'ont pas d'enfants. En même temps, les jeunes signalent peu de changements se rapportant à leurs aïeux ou collatéraux: six changements survenus à leurs parents – « *Le départ de ma mère à l'étranger* » (H-1983, 427), « *Maladie d'un de mes parents* » (F-1979, 310), etc. –, deux à l'un de leurs grands-parents – « *Mort de ma grand-mère* » (F-1983, 289) et « *Hospitalisation de ma grand-mère* » (H-1982, 533) –, cinq à un membre de leur fratrie – « *Déménagement de mon frère hors du foyer du 'pater familias'* » (F-1983, 320), « *Ma sœur s'est mariée !!!* » (H-1981, 355), etc. C'est entre 65 et 69 ans que nous recensons le plus de changements relatifs à des membres de la famille.

Tableau 4.7 Acteurs du changement par classe d'âge (%)

Identité	20-24 ans	35-39 ans	50-54 ans	65-69 ans	80-84 ans
Interviewé(e)	92	77	74	69	72
Famille	6	20	25	31	28
Amis/connaissances	2	3	1	0	0
Total	100	100	100	100	100

La distribution des changements selon les acteurs en jeu est significativement différente (χ^2 = 50.08, $p < .001$) dans les cinq groupes d'âge.

Un âge auquel, de nos jours, on est ou on devient souvent grands-parents et auquel il n'est pas exceptionnel d'avoir encore au moins un des géniteurs en vie. Il se peut alors qu'une même personne mentionne à la fois des changements concernant sa descendance et ses parents, à l'image du retraité qui indique comme premier changement « *Mariage de ma fille et son départ à l'étranger* », suivi de « *Tristement, ma mère se meurt lentement dans un EMS de qualité* » (H-1934, 419). Relevons enfin que les changements se rapportant aux amis et connaissances de l'interviewé sont rares dans les trois premiers groupes, absents chez les retraités.

4.5 La plupart des changements sont associés à un événement

L'événement a été défini plus haut comme un changement bien distinct et identifiable qui perturbe le déroulement de la vie quotidienne. À présent, nous voudrions savoir dans quelle mesure les changements mentionnés par les répondants sont liés à des événements clairement discernables. Le *Tableau 4.8* montre que la plupart des changements signalés (86%) sont associés à des événements précis, tels un mariage, un accident de santé, le commencement d'une école ou un déménagement. Parmi les autres changements, nous distinguons ceux qui renvoient à des processus graduels (9%) et ceux qui doivent plutôt être considérés comme des conséquences distinctes d'un changement mentionné (5%).

Comme nous l'avons expliqué au début du *Chapitre 3*, un certain nombre d'individus ont mentionné, dans la même réponse, un changement et une conséquence de celui-ci; deux aspects que nous avons décidé de traiter indépendamment. Un tiers des réponses considérées comme la conséquence d'un autre changement appartient au domaine du *self* (12 cas). Cinq participants à notre étude, pour la plupart des jeunes, nous ont parlé d'un voyage récemment réalisé et

Tableau 4.8 Changements liés à un événement, changements graduels et conséquences d'un changement

Lien avec un événement	*n*	%
Changement lié à un événement	638	86
Changement graduel	70	9
Conséquence d'un changement	35	5
Total	743	100

Note. Dans 27 cas il n'a pas été possible de déterminer si le changement était lié à un événement ou non.

ayant eu des implications sur leur propre développement personnel: « *Voyage en Amérique du Sud, découverte de nouveaux horizons, de nouvelles cultures, de nouvelles populations et découverte de moi-même* » (F-1983, 400). Un voyage vécu à deux, en plus d'apporter une meilleure compréhension de la région et des peuples visités, peut avoir un effet positif sur la relation de couple (F-1982, 297). Des changements personnels peuvent aussi se produire à la suite d'un succès scolaire, du départ à l'étranger d'un enfant ou en réaction à des événements négatifs, voire dramatiques. Ainsi, un homme avoue s'être profondément remis en question et avoir arrêté de boire avant de prendre le volant après la perte d'un membre de sa famille, vraisemblablement dans un accident de la circulation (H-1951, 144). De même, une femme admet qu'avec du recul elle a pu « *tirer du positif* » d'une agression subie: « *cela fait évoluer* » (F-1967, 352). Ou encore, sur le plan sentimental: « *Suite à une mauvaise expérience, je me suis rendue compte de ce que je voulais vraiment et ça m'a aidé à mieux me connaître* » (F-1980, 574).

Dans une dizaine de cas, les conséquences concernent la vie relationnelle, familiale ou amicale. Souvent, ce sont des déménagements ou des séjours loin de chez-soi qui conduisent à une modification des relations, comme pour ce jeune homme qui, de « *retour à Genève pour terminer [ses] études après 15 mois à l'étranger* », regrette la « *séparation des gens aimés* », tout en se réjouissant des « *retrouvailles avec la famille et les amis genevois* » (H-1970, 641). Toujours sur le plan

relationnel, « *la décision de [ses] parents de ne plus travailler que six mois par année et de voyager le reste du temps* » a impliqué pour une étudiante universitaire un « *changement du rythme de la vie familiale* » ainsi que des réajustements « *du point de vue financier* » (F-1983, 124). Des atteintes à la santé, voire le décès d'un proche parent, peuvent également avoir des conséquences sur la qualité de la vie familiale. Suite à deux embolies pulmonaires et à un affaiblissement général, une vieille dame a dû partiellement renoncer à ses activités et se plaint d'avoir « *Moins de contacts avec l'extérieur* »; en même temps, cela a favorisé un « *rapprochement avec les enfants et petits-enfants* » qu'elle apprécie beaucoup (F-1921, 519). De son côté, une quinquagénaire qui a récemment perdu son père, souligne que « *cela a resserré les liens (…) en famille* » (F-1953, 242).

Les problèmes de santé, qui comme nous venons de le voir sont parfois à l'origine d'une consolidation des liens familiaux et d'une mobilisation des réseaux de soutien, peuvent aussi avoir des conséquences tant sur les activités que sur la vie professionnelle. À cause de sa maladie, une retraitée a « *dû ralentir [ses] activités* » (F-1922, 243), tandis qu'un homme souffrant de troubles physiques graves a dû accepter une « *prise en charge diététique (amaigrissement) et sportive (musculation)* » (H-1950, 493). Un état de santé défaillant peut avoir un impact sur la trajectoire professionnelle au point même de mettre un terme à la vie active, comme le témoigne une des interviewées qui, en raison d'une fibromyalgie persistante, se voit « *obligée à abandonner [son] métier d'enseignante [qu'elle] adore pour entrer à l'AI* » (F-1949, 464). Concluons cette partie avec un dernier exemple de réponse où sont décrits à la fois un changement et les conséquences de celui-ci pour l'individu: « *J'ai reçu un chien, cela m'oblige à le sortir, donc à marcher, ce qui est bon pour mon état physique* » (H-1938, 376).

Dans chaque groupe d'âge, entre 3 et 8% des changements recensés sont des conséquences directes d'autres changements mentionnés; les jeunes ont tendance à considérer avant tout les impacts sur leur

développement personnel, tandis que les plus âgés signalent surtout des conséquences sur les relations familiales et la santé.

Intéressons-nous maintenant à la distribution des changements aux différents âges de la vie selon qu'ils soient liés à un événement précis ou qu'ils aient un caractère graduel. Pour ce faire, dans la suite des analyses, nous allons écarter les 35 conséquences d'un changement. Le *Tableau 4.9* montre que, dans toutes les classes d'âge, la grande majorité des changements sont associés à des événements précis. La part de changements graduels augmente d'un groupe à l'autre, passant de 8% chez les plus jeunes à 16%, donc le double, dans la dernière classe d'âge observée; cette différence n'est cependant pas significative d'un point de vue statistique.

Tableau 4.9 Changements liés à un événement *versus* changements graduels par classe d'âge (% en colonne)

Changements	20-24 ans	35-39 ans	50-54 ans	65-69 ans	80-84 ans
Liés à un événement	92	92	89	86	84
Graduels	8	8	11	14	16
Total	100	100	100	100	100

La distribution entre changements liés à un événement et changements graduels n'est pas significativement différente ($\chi^2 = 7.28$, $p = .122$) dans les cinq groupes d'âge.

Notons que ces scores diffèrent sensiblement de ceux obtenus dans le cadre de SWILSOO, l'étude longitudinale menée au CIG auprès de deux cohortes d'octogénaires. En effet, entre la deuxième et la cinquième vague de la première cohorte – personnes alors âgées de 81 à 89 ans – à peu près 40% des changements signalés sont de type graduel (Lalive d'Épinay et Cavalli, 2004). L'analyse des données de SWILSOO a aussi mis en évidence que si, dans la grande vieillesse, la majorité des changements sont explicitement liés à des événements précis, il est un domaine dans lequel ce n'est pas systématiquement le cas: la santé. Dans six cas sur dix, le changement de santé est bien associé à un événement telle une chute, un alitement, une hospitalisation, ou encore une opération, mais dans les quatre autres cas, c'est une

évolution lente, graduelle, bien que jugée importante, qui est signalée. Dans les autres domaines, en revanche, les changements graduels sont exceptionnels. Seulement quatre exemples ont été dénombrés: une diminution des visites à un foyer pour personnes âgées, une réduction progressive du temps de travail, un sentiment que ses propres ressources financières s'épuisent, et des considérations sur la déshumanisation des rapports sociaux. Qu'en est-il aux autres âges de la vie ? Le fait que, sauf exception, ces mutations progressives touchent à la santé est-il une spécificité de la grande vieillesse ?

Nos données indiquent que la majorité des changements graduels (44 sur 70) concernent la santé ou le développement personnel. Pour ce qui est du premier de ces deux domaines, sans surprise les déclins graduels de la santé (cf. *Chapitre 4.2*) se taillent la part du lion, mais parmi les changements non liés à un événement figurent aussi des atteintes au moral et à l'état psychique ainsi que des améliorations de la santé. Dans la catégorie que nous avons nommée « *self* », la majorité des changements ont un caractère graduel. Les propos de deux jeunes répondantes nous aident à illustrer ceci: « *Changements psychologiques, mûrissement, autre perception de la vie et de moi-même* » (F-1982, 267); « *Prise de confiance en moi* » (F-1982, 305). Les autres changements graduels regardent les relations familiales et amicales – « *Rapprochement avec les enfants et les petits-enfants* » (F-1921, 519) –, la vie de couple – « *Épanouissement marital* » (F-1967, 47) –, le travail – « *Évolution professionnelle* » (H-1966, 481) –, plus rarement la situation économique, la participation sociale et les activités de loisirs.

Le *Tableau 4.10* nous confirme qu'il y a deux domaines où les changements graduels sont particulièrement fréquents, à savoir le *self* (avec 78% des changements qui expriment une évolution progressive) et la santé (31%). Dans les autres domaines, par contre, plus de neuf changements sur dix sont associés à des événements précis; un petit peu moins de neuf sur dix pour ce qui est de l'économie. Ces pourcentages ne varient que faiblement, et de manière non significative, d'un groupe

Tableau 4.10 Changements liés à un événement *versus* changements graduels selon le domaine (% en ligne)

Domaine	Changements liés à un événement	Changements graduels	Total
Profession	96	4	100
Spatial	99	1	100
Santé	69	31	100
Famille	94	6	100
Education	99	1	100
Couple	92	8	100
Activités	94	6	100
Décès	100	-	100
Self	22	78	100
Economie	88	12	100
Amitiés	94	6	100
Divers	94	6	100

d'âge l'autre. Par exemple, 25% des changements de santé mentionnés par les 20-24 ans sont de type graduel, contre 30% chez les 80-84 ans. Ce qui change, c'est que les très vieux ne mentionnent que des déclins graduels de la santé – « *Baisse de forme* » (H-1919, 59); « *Baisse de la vue très importante: je ne peux plus lire, tricoter, regarder la télé* » (F-1923, 457) – tandis que les sexagénaires citent aussi des améliorations de leur état physique ou de celui d'un proche – « *Amélioration de l'état de santé de mon beau fils [victime d'un accident en parapente], il va beaucoup mieux, de progrès en progrès* » (H-1934, 410). Les membres des trois groupes les plus jeunes, quant à eux, signalent essentiellement des questions liées à la sphère psychique et au moral – « *Un changement très important au niveau personnel: gestion de stress, plus de temps pour mon bien-être* » (H-1968, 128).

Il va de soi que le poids inégal de chaque domaine aux différents moments du parcours de vie, se répercute sur la distribution des changements graduels à l'intérieur des cinq groupes d'âge. Rappelons par exemple que, sauf exception, les personnes âgées qui ont participé à notre étude n'ont pas perçu des changements importants

dans leur développement personnel au cours de la dernière année, que ces derniers soient ou non associés à un événement (cf. *Tableau 4.3*). Presque la moitié des changements graduels signalés par les répondants âgés de 20 à 24 ans concernent le *self*, seul un sur dix la santé. Parmi les retraités, par contre, la santé prédomine: 70% pour les 65-69 ans et même 80% pour les plus âgés.

Des 15 changements graduels signalés par les 80-84 ans, 12 touchent la santé, les trois autres respectivement les relations familiales, le domaine spatial, ainsi que les activités de loisirs. Dès lors, les différences observées entre nos résultats et ceux de SWILSOO résident plus dans le nombre de changements graduels mentionnés – nettement moindre dans notre étude – que dans leur type. Nous sommes enclins à penser que cela est dû à la manière dont ont été récoltées les données. Le caractère longitudinal de la recherche SWILSOO favorise l'empathie entre enquêteur et enquêté; recevoir à des intervalles réguliers la visite d'une même personne permet l'établissement d'un lien de confiance. De même, le fait que l'entretien débute avec la question sur les changements dans la vie pousse tout naturellement un certain nombre de vieillards à entamer la discussion de la façon suivante: « *et bien, vous savez, depuis le dernier entretien… je vais moins bien / je me sens plus faible / ma santé a baissé / j'ai le sentiment d'être plus fragile* ». La réaction risque bien d'être toute autre face à un étudiant universitaire, souvent inconnu et rencontré à une seule occasion. En un mot, nous constatons qu'une même question posée dans le cadre de deux recherches différentes, a amené les répondants à réagir de manière distincte.

4.6 Hommes et femmes mentionnent à peu près les mêmes changements

Au terme de ce chapitre sur la catégorisation des changements, nous voudrions savoir si d'autres caractéristiques des répondants, outre

leur appartenance à une catégorie d'âge spécifique, ont un impact sur le type de changement signalé. Nous nous limiterons ici à discuter les résultats concernant les principaux domaines de vie affectés et nous approfondirons en particulier la question des différences entre hommes et femmes.

Nous avons retenu les cinq domaines mentionnés par au moins 10% des répondants: profession, spatial, santé, famille et éducation. Pour chacun d'entre eux, nous avons réalisé des analyses de régression logistique séparément, l'objectif étant d'évaluer si le fait de signaler ou non un changement dans un domaine donné dépend des caractéristiques du répondant. Les résultats sont présentés dans le *Tableau 4.11* (afin d'alléger la présentation, seules les valeurs statistiquement significatives sont reportées).

En ce qui concerne le domaine professionnel, sans surprise, les étudiants ont nettement moins de probabilités de citer un changement que les actifs, une fois l'effet des autres caractéristiques neutralisé; de leur côté, les chômeurs ont un « risque » quatre fois plus élevé que les répondants insérés dans la vie active de mentionner une modification au sein de leur trajectoire professionnelle. Le niveau d'éducation et la santé subjective ont également un effet significatif. Les discontinuités dans le domaine spatial sont associées au sexe du répondant – les hommes en sont moins affectés –, à l'état civil – les divorcés étant moins touchés que les mariés –, au niveau de scolarité et à la santé. Logiquement, les personnes qui se jugent dans un mauvais état physique et/ou psychique courent plus de risques de mentionner des changements importants dans le domaine de la santé (effets significatifs aussi pour la nationalité et le niveau d'éducation). Pour ce qui est du domaine de la famille, les célibataires ont à peu près trois fois moins de probabilités de citer un événement que les mariés; plus surprenant le fait que la présence d'enfants et le type de ménage n'aient aucun effet significatif. Il peut paraître assez étonnant que ni le niveau d'instruction, ni le statut d'étudiant ne semblent influencer la trajectoire scolaire; seuls les retraités se distinguent par une probabilité

Tableau 4.11 Risques relatifs de mentionner au moins un changement dans cinq domaines selon les caractéristiques des répondants (analyses de régression logistique)

	Domaine				
Caractéristique	Profession	Spatial	Santé	Famille	Education
Sexe: Femmes					
Hommes	-	0.582 *	-	-	-
Nationalité: Suisses					
Autres	-	-	0.353 *	-	-
Etat civil: Marié(e)s					
Célibataires	-	-	-	0.321 *	-
Divorcé(e)s/séparé(e)s	-	0.167 **	-	-	-
Veufs/veuves	-	-	-	-	-
Niv. d'éduc: Ecole oblig.					
Apprentissage	-	-	-	4.318 *	-
Secondaire supérieur	-	-	-	-	-
(Para-)universitaire	6.044 **	6.059 **	3.800 *	5.290 *	-
Sit. prof.: Actifs/ives					
Etudiant(e)s	0.062 ***	-	-	-	-
Au foyer	-	-	-	-	-
Sans emploi	4.018 **	-	-	-	-
Retraité(e)s	-	-	-	-	0.062 *
Santé: (Très) bonne					
Satisfaisante	2.045 *	1.989 *	2.776 **	-	-
(Plutôt) mauvaise	-	-	5.257 ***	-	-
R^2 de Nagelkerke	0.30	0.17	0.27	0.16	0.43

Note: les analyses de régression ont été réalisées séparément pour chaque domaine; ont été contrôlées les variables suivantes: classe d'âge, sexe, nationalité, état civil, niveau d'éducation, situation professionnelle, santé auto-évaluée, ainsi que le fait d'avoir un enfant et d'habiter seul; ces deux dernières variables n'ont un effet significatif sur aucun des domaines.
Seuils de significativité: * $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$.
Exemple de lecture: les universitaires ont six fois plus de « risques » de signaler au moins un changement professionnel (RR = 6.044) que ceux qui n'ont fréquenté que l'école obligatoire; et ceci après avoir neutralisé l'effet des autres variables indépendantes.

plus faible d'indiquer un changement dans le domaine de l'éducation. Précisons néanmoins que si les universitaires ne se distinguent pas significativement de ceux qui se sont arrêtés à la scolarité obligatoire (*RR* = 4.319, *p* = .176), ils ont quand même dix fois plus de chances de signaler des changements relatifs à la formation que ceux qui ont terminé un apprentissage (*RR* = 10.053, *p* = .003); relevons d'ailleurs que des changements dans la trajectoire scolaire sont mentionnés par 27% des universitaires, contre 2 à 4% dans les autres groupes.

Notre échantillon est composé de 334 femmes et de 288 hommes: y a-t-il des différences selon le genre dans les réponses récoltées ? La littérature est ambiguë à propos de la relation entre le sexe des interviewés et le nombre d'événements de vie cités (Goldberg et Comstock, 1980). En ce qui concerne le type de changements, les femmes semblent être plus touchées dans les domaines de la famille et de la santé, les hommes dans ceux du travail et des finances (Fiske et Chiriboga, 1990). Les résultats présentés jusqu'ici, que ce soit pour la fréquence des changements (cf. *Tableau 3.2*) ou leur nature (cf. *Tableau 4.11*), n'ont pas mis en évidence des écarts particuliers selon le genre. Parmi les femmes qui ont participé à notre étude, 59% disent avoir vécu au moins un changement important dans leur vie au cours de la dernière année. Nous retrouvons une proportion équivalente (61%) chez les hommes. Seulement parmi les plus âgés, il y a une légère différence: 45% des femmes de 80 à 84 ans mentionnent un changement au moins, contre 61% des hommes du même âge ($\chi^2 = 2.72, p = .099$).

Pour ce qui est du type de changements perçus, le *Tableau 4.12* révèle qu'il n'y guère de différences selon le genre. Le seul écart statistiquement significatif concerne le domaine des finances, les hommes étant trois fois plus nombreux que les femmes à mentionner des changements dans leur situation économique ($\chi^2 = 4.97, p = .026$). Des analyses réalisées séparément pour chaque classe d'âge mettent toutefois en évidence quelques différences intéressantes. Ainsi, les jeunes femmes de 20 à 24 ans sont un peu plus nombreuses à citer des changements familiaux que les hommes du même âge (respectivement 10 et 3%; $\chi^2 = 2.74$, $p = .098$). Difficile, d'après nos données (13), de savoir si cela est le reflet d'un calendrier distinct de la vie familiale – avec les femmes qui tendent à se marier ou à avoir des enfants plus tôt – ou si, au moment de l'entrée de la vie adulte, l'importance attribuée à certains événements familiaux varie selon le genre. La vie professionnelle occupe à peu près la même place pour les hommes

(13) Rappelons que, dans notre échantillon, 96% des personnes âgées de 20 à 24 ans sont célibataires.

Tableau 4.12 Hommes et femmes ayant mentionné au moins un changement dans chaque domaine (% par case)

Domaine	Femmes	Hommes	Prob.
Profession	16	20	0.161
Spatial	18	15	0.264
Santé	10	14	0.150
Famille	12	12	0.960
Education	12	13	0.635
Couple	8	7	0.675
Activités	8	7	0.577
Décès	8	6	0.362
Self	6	5	0.419
Economie	**2**	**6**	**0.026**
Amitiés	3	4	0.423
Divers	8	6	0.316

Note: en gras les valeurs significatives à un seuil de $p \leq .05$ (test du χ^2).

et les femmes des trois premiers groupes d'âge. En revanche, 17% des hommes de 65-69 ans mentionnent un changement professionnel au moins, face à seulement 4% des femmes du même âge ($\chi^2 = 5.11$, $p = .024$). Dans dix cas sur onze, c'est du passage à la retraite du répondant qu'il est question ici et, à une exception près, ce sont des hommes qui nous parlent de leur cessation de la vie active. Sachant que, en 2003, l'âge de la retraite était fixé à 63 ans pour les femmes et à 65 ans pour les hommes nous comprenons aisément cet écart; en effet, pour nos répondantes cette transition a, en principe, eu lieu au moins deux ans avant le déroulement de l'étude. Dans la grande vieillesse, les hommes sont deux fois plus nombreux que les femmes – 43 contre 22% ($\chi^2 = 5.52, p = .019$) – à signaler des ruptures de santé, notamment des opérations. Enfin, les déménagements touchent plus des femmes pendant la trentaine (18% versus 6%; $\chi^2 = 3.95$, $p = .047$) et des hommes dans la grande vieillesse (5% versus 16%; $\chi^2 = 3.48$, $p = .062$).

Encadré 3 Des femmes loquaces, des hommes lapidaires ?

Le type de changement mentionné, nous l'avons vu, ne diffère guère selon le genre du répondant. Pourtant, en parcourant les questionnaires, nous avons eu l'impression, surtout chez les plus jeunes, qu'hommes et femmes ne répondaient pas de la même manière. En particulier, nous avons remarqué que, tout en citant grosso modo les mêmes changements, les femmes se sont dans l'ensemble montrées plus expansives et ont fourni des réponses très articulées, tandis que les hommes se sont souvent contentés de commentaires lapidaires pour exprimer une même idée. Nous avons donc décidé d'examiner la longueur des réponses et voir si elle varie selon le sexe de l'interviewé (14). Nous avons compté le nombre de mots composant chaque description d'un changement. En considérant le caractère purement exploratoire de la démarche, nous nous sommes limités aux jeunes adultes de 20 à 24 ans et aux changements survenus dans sept domaines parmi les plus cités à cet âge: éducation, spatial, couple, profession, self, famille et amitiés. Cela représente un total de 214 réponses.

L'exercice s'est avéré fructueux et les chiffres confirment que les femmes utilisent en moyenne plus de mots que les hommes pour décrire leurs changements (11.1 versus 7.6; F = *8.00,* p = *.005). Il se pourrait que les récits des femmes soient plus détaillés puisqu'elles citent un peu plus fréquemment des changements dans des domaines appelant à des réflexions plus développées. En effet, l'étendue des réponses semble dépendre du type de changement perçu. Si moyennement les ruptures familiales ont été décrites en moins de six mots – par exemple: «* J'ai divorcé *» (F-1979, 582), «* Séparation d'avec ma femme *» (H-1981, 383) –, il en a fallu 14 pour décrire les transformations de la vie amicale*

(14) Les analyses présentées ici ont été réalisées par Maria Popova et Stefano Cavalli.

– « Je ne vois plus mon ancienne meilleure amie, on a pris des chemins différents » *(F-1979, 63)* – *et même plus de 18 pour les changements touchant au* self – « L'aboutissement de certains processus mentaux qui m'a permis de gérer des aspects de ma vie de manière plus saine ! » *(F-1982, 576). Des différences significatives selon le genre s'observent dans la vie de couple, dans la trajectoire professionnelle ainsi que dans le domaine spatial; dans les trois cas, ce sont les femmes qui se montrent plus loquaces. Lorsqu'il s'agit de parler de l'évolution de son propre couple, les réponses des femmes sont trois fois plus longues que celles des hommes (9.3 versus 3.1;* F = *6.78,* p = *.014). Ainsi, si ce jeune étudiant se limite à mentionner une «* rupture sentimentale *» (H-1979, 579), ses camarades de sexe féminin recourent plutôt à des phrases telles que: «* J'ai quitté mon ami avec qui j'étais depuis deux ans *» (F-1982, 154). Les femmes emploient aussi presque trois fois plus de mots pour décrire des changements dans la vie professionnelle (12.4 versus 4.7;* F = *4.99,* p = *.035). Un homme décrochant un nouvel emploi parlera simplement de «* Changement de travail *» (H-1981, 119), tandis qu'une femme aura tendance à rajouter un commentaire: «* J'ai changé de travail, c'est-à-dire que j'ai un meilleur poste qui correspond mieux à mes qualifications *» (F-1979, 582). Enfin, la description d'un changement spatial requiert en moyenne huit mots aux interviewées, contre un peu moins de six aux répondants de sexe masculin (*F = *3.39,* p = *.071). Les hommes emploient souvent des énoncés très courts: «* Déménagement *» (H-1979, 16) ou «* J'ai déménagé *» (H-1980, 104); «* Nouveau logement *» (H-1981, 383); «* J'habite seul *» (H-1980, 487). Voici maintenant la version féminine: «* J'ai déménagé: en juin j'ai quitté une maison de campagne pour un petit appartement en ville *» (F-1982, 313); «* Un nouvel appartement avec une personne que je ne connaissais pas très bien, mais avec qui ça se passe très

bien » *(F-1981, 245);* « Déménagement: j'ai quitté le domicile familial pour m'installer toute seule » *(F-1981, 67).*

*En conclusion, si hommes et femmes mentionnent à peu près les mêmes changements, ils le font selon des modalités différentes, les premiers étant dans l'ensemble plus concis que les secondes. Reste à savoir si cette différence dans la longueur des propos tenus est circonscrite aux plus jeunes participants de notre étude. Ce qui est certain c'est qu'elle dépend aussi du niveau d'éducation des interviewés, les réponses des universitaires étant trois fois plus longues que celles de ceux qui n'ont fréquenté que l'école obligatoire (*F = *3.65,* p = *.013).*

Chapitre 5

L'ÉVALUATION DES CHANGEMENTS

Une autre manière de classer les changements consiste à s'intéresser à leur valence. Selon Baltes (1987) le développement des individus doit être considéré comme un processus qui implique, à tous les âges, une dynamique entre des gains, c'est-à-dire des croissances, et des pertes, ou déclins. Dans des publications plus récentes (e.g., Baltes et al., 1998, p. 1043) il défend une vision plus radicale en déclarant que, dans le développement, il n'y a pas de gains sans pertes, ni de pertes sans gains. En psychologie, ces notions sont utilisées pour décrire le résultat d'un changement (en termes de croissance ou de déclin), la direction que prend la régulation d'un changement (adaptation fonctionnelle *versus* dysfonctionnelle) ou encore l'évaluation subjective d'un changement (désirable ou indésirable). La plupart des psychologues ne donnent pas de définition explicite de ce que constitue un gain ou une perte. Cela s'explique en partie par leur préférence des échelles continues en lieu de l'application de seuils précis (Smith, 2003). Dans notre étude nous avons demandé à la personne interviewée d'évaluer elle-même si, tout bien pesé, chaque changement lui étant survenu durant l'année avait été un « gain », une « perte », « les deux » ou « ni l'un, ni l'autre ». C'est donc du jugement personnel et subjectif dont il est question ici.

En ce qui concerne l'évaluation des changements, nous avions, au départ, deux interrogations principales. Nous nous demandions tout d'abord dans quelle mesure la distribution entre les gains et les pertes évolue au cours de la vie. Le schéma classique (cf. Baltes, 1987, 1997; Heckhausen et al., 1989) veut qu'en vieillissant les pertes augmentent fortement au détriment des gains qui eux diminuent, de manière radicale au-delà des 70 ans, sans pour autant disparaître. Deuxièmement, nous voulions étudier à quel point l'évaluation en termes de gains et de pertes dépend du type de changements concerné. D'autres éléments influencent l'évaluation, tels les caractéristiques de la personne qui émet le jugement (nous pensons notamment à sa position dans le parcours de vie), la séquence dans laquelle s'inscrit le changement, ou les circonstances socio-historiques du moment (Elder, 1998; Settersten, 1999; Settersten et Mayer, 1997).

5.1 La distribution des gains et des pertes au cours de la vie

Le *Tableau 5.1* nous fournit la répartition de l'ensemble des changements selon la valence qui leur a été attribuée par les enquêtés. En dépit de quelques craintes soulevées lors des discussions en classe, l'évaluation des changements ne semble pas avoir posé de problèmes majeurs aux répondants. Si les interviewés ont parfois posé des questions sur le sens à attribuer à l'expression « changement important », ils n'ont guère éprouvé de difficultés à raisonner en terme de gains et de pertes. Les faibles pourcentages de réponses « ne sais pas » (2%) et de changements n'ayant fait l'objet d'aucune évaluation (3%) confirment cette impression.

Plus de la moitié des changements signalés sont des gains, un sur cinq est considéré comme une perte. De nombreux individus ont exprimé un sentiment d'ambivalence à l'égard des changements vécus

Tableau 5.1 Evaluation des changements

Evaluation	*n*	%
Gain	403	52
Perte	154	20
Les deux	135	18
Ni l'un, ni l'autre	36	5
Ne sais pas	19	2
Pas de réponse	23	3
Total	770	100

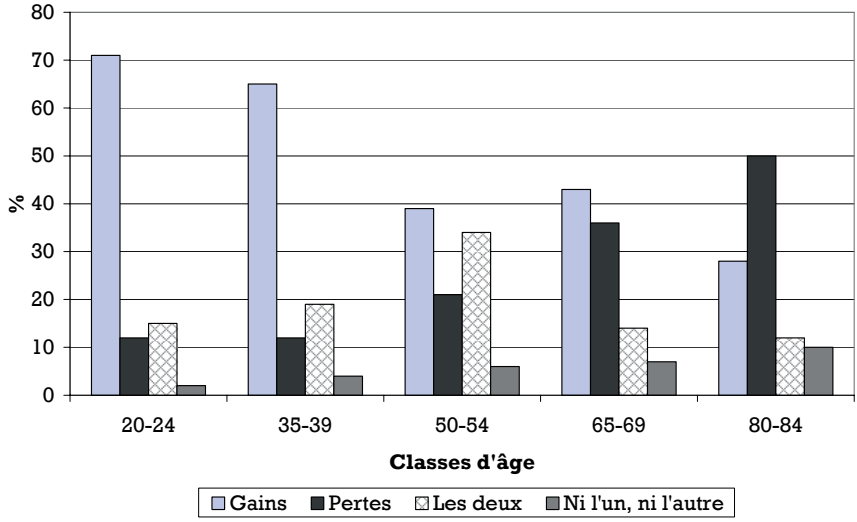
(18% des cas), ce qui nous a conforté dans notre choix d'avoir prévu la réponse alternative « les deux ».

Voyons maintenant comment se répartissent les gains et les pertes au cours de la vie. La *Figure 5.1* permet de visualiser, pour chaque classe d'âge, la distribution des changements selon leur valence. Quatre modèles peuvent être dégagés: chez les plus jeunes, soit les 20-24 ans et les 35-39 ans, nous observons une large prédominance des gains; dans la catégorie des 50-54 ans un certain équilibre s'établit entre les gains et les changements ambivalents; les évaluations des personnes âgées de 65 à 69 ans se caractérisent par un substantiel équilibre entre gains et pertes; enfin, chez les répondants âgés de 80 à 84 ans les pertes prévalent sur les gains.

Une autre lecture de la *Figure 5.1* nous permet d'observer que la part de gains baisse d'un groupe d'âge à l'autre, avec pourtant une légère remontée pour les 65-69 ans qui s'explique par le nombre important de réponses « les deux » chez les quinquagénaires. Parallèlement, les pertes augmentent progressivement au fil du parcours de vie, notamment dès la trentaine. Au-delà de ces tendances générales, il importe de souligner que, conformément à la thèse des psychologues du *lifespan* (e.g., Baltes, 1997; Baltes et Smith, 1999; Smith, 2003), les gains restent possibles au cours de la grande vieillesse. Nous reviendrons là-dessus dans la prochaine section (*5.2*).

La part de changements que les enquêtés n'ont pas classés comme gain ou perte connaît une croissance monotone au cours de la vie. Les

Figure 5.1 Evaluation des changements selon la classe d'âge



réponses « ni l'un, ni l'autre » passent de 2% pour les 20-24 ans à 10% chez les 80-84 ans. Cependant, ces pourcentages portent sur de tout petits nombres (entre 5 et 10 changements dans chaque classe d'âge) et les différences observées ne sont pas statistiquement significatives.

La cinquantaine: l'âge de l'ambivalence

À chaque âge, entre 12 et 19% des changements ont constitué à la fois un gain et une perte pour les répondants. Les 50-54 ans font exception avec un tiers des changements jugés ambivalents. Comment expliquer cette hausse soudaine autour de la cinquantaine ? Différentes pistes s'offrent à nous. D'une part, il se pourrait que ce soit la position spécifique dans le parcours de vie qui conduit plus souvent les individus à évaluer les changements – quels qu'ils soient – de manière ambivalente. D'autre part, ce pic pourrait s'expliquer par une plus

grande propension des personnes âgées de 50 à 54 ans à vivre et à mentionner des changements intrinsèquement ambivalents.

Une première lecture des questionnaires suggère que deux événements mentionnés surtout par les quinquagénaires font souvent l'objet d'une appréciation pondérée: le départ des enfants et les décès de parents. Il n'est pas rare que l'interviewé précise dans sa réponse que le changement a représenté à la fois un gain pour autrui et une perte pour lui-même. C'est le cas de cette mère de famille qui cite le déménagement de sa fille aînée et ajoute: « *C'est un gain d'indépendance pour elle, et cela me rend heureuse, et une perte car elle nous manque !* » (F-1953, 39). Ce genre de réflexion accompagne aussi fréquemment la description de la mort d'un parent âgé: « *Décès de mon père de 90 ans, à domicile, sans avoir souffert trop longtemps: bénéfice pour lui, un peu rapide pour moi* » (H-1950, 22) (15).

Des analyses plus fines nous invitent cependant à ne pas tirer des conclusions trop hâtives. Globalement, les évaluations « les deux » sont plus fréquentes quand le changement concerne des amis ou connaissances (36%), les parents (40%) ou les grands-parents (50%) que lorsqu'il se rapporte à l'interviewé lui-même (18%) (16). Cependant ce ne sont pas les personnes de 50 à 54 ans qui mentionnent le plus de changements survenus à des membres du réseau amical ou à des ascendants. De même, des analyses de régression (pas reproduites ici) indiquent qu'aucune caractéristique du répondant, à part son âge, n'est associée à une plus forte inclinaison à recourir à la catégorie « les deux » pour évaluer les changements perçus comme importants. Quel que soit le profil de l'interviewé, les 50-54 ans penchent plus pour une appréciation pondérée des changements. En prenant l'exemple du genre, nous constatons que 34% des femmes de 50-54 ans recourent à des évaluations ambivalentes, tandis que ce pourcentage n'atteint

(15) Ces exemples semblent concorder avec la thèse selon laquelle les relations intergénérationnelles imposent de gérer des ambivalences (Lüscher, 2003; Lüscher et Lettke, 2002). Précisons néanmoins que notre utilisation du terme d'ambivalence ne renvoie pas à la définition développée avec profit par Lüscher et ses collègues.

(16) Un quart des changements concernant les enfants (24%) sont évalués de manière ambivalente.

que 17% chez les participantes à notre étude des autres groupes d'âge ($\chi^2 = 11.168$, $p = .001$); de manière analogue, les hommes de la cinquantaine reconnaissent plus souvent aux changements une valence double (34 contre 13%, $\chi^2 = 14.309$, $p < .001$).

Les domaines spatial et amical sont ceux qui comptent le plus d'évaluations ambivalentes (dans les deux cas, 30%). Pourtant, comme nous l'avons observé plus haut (cf. *Tableau 4.3*), ces types de changements ne sont pas particulièrement cités par les 50-54 ans. Plus en général, quel que soit le domaine de vie affecté, la part de changements considérés comme à la fois un gain et une perte est plus élevée chez les quinquagénaires que dans les autres groupes. C'est le cas des trois domaines pour lesquels les personnes âgées de 50 à 54 ans ont mentionné plus de dix changements: autour de la cinquantaine 32% des changements professionnels représentent à la fois un gain et une perte, contre 17% aux autres âges de la vie ($\chi^2 = 3.143$, $p = .076$); dans les domaines familial – 46% contre 10% ($\chi^2 = 10.875$, $p = .001$) – et spatial – 64% contre 25% ($\chi^2 = 8.802$, $p = .003$) – les écarts sont encore plus flagrants. Compte tenu du nombre réduit de cas, il est plus difficile de tirer des conclusions pour les autres domaines. Cependant, les tendances sont les mêmes, avec des pourcentages de réponses « les deux » qui, en général, sont au moins doubles chez les quinquagénaires.

Malgré les résultats que nous venons de présenter, il demeure difficile d'affirmer avec certitude que les différences observées entre les 50-54 ans et les membres des autres groupes d'âge sont uniquement l'expression d'une sensibilité différente au moment de l'appréciation subjective du changement. En effet, nous ne pouvons toujours pas exclure qu'au moins une partie des changements expérimentés autour de la cinquantaine soient ambivalents per se, tels le départ des enfants du domicile familial et le décès des parents. Si nos données semblent nous autoriser à parler d'un « âge de l'ambivalence », la question de l'interprétation de ce phénomène reste ouverte.

La cinquantaine est une période de la vie souvent marquée par de grands bouleversements: les enfants, devenus adultes, quittent le nid familial, ce qui peut amener à un nouvel agencement des dynamiques conjugales ou, pour les personnes séparées ou prématurément veuves, au début d'une phase de vie en solo; les parents font leur entrée dans la grande vieillesse – avec tout ce qui en découle en termes de fragilisation de leur état de santé, besoin d'aides, etc. – voire décèdent; la cessation de l'activité professionnelle se profile à l'horizon, lorsqu'elle n'est pas précipitée par la conjoncture économique et les nouveaux modes de fonctionnement du marché du travail, qui ont accru la vulnérabilité au chômage des travailleurs âgés et, plus en général, ont rendu incertaines les trajectoires de fin de carrière. Ces changements ont un impact direct sur l'organisation de la vie quotidienne, mais peuvent également être l'occasion d'un bilan de vie et d'un retour sur soi-même. La perte d'êtres chers tels les parents, tout comme les premiers signes physiques du vieillissement, peuvent renforcer chez le quinquagénaire la prise de conscience de ses limites et de sa propre finitude. Le fait que, pour de nombreuses personnes, cet âge coïncide avec une remise en question des priorités de vie et une nouvelle compréhension de soi, pourrait avoir favorisé le recours à des réponses plus nuancées au moment de l'évaluation des changements. Notre corpus nous fournit quelques illustrations intéressantes. Parmi les changements survenus autour de la cinquantaine et ayant constitué à la fois un gain et une perte, nous retrouvons un certain nombre de réorientations professionnelles. Parfois elles sont subies et imposées – « *J'ai dû changer de travail, suite à la faillite de mon entreprise* » (H-1953, 98) – dans d'autres circonstances elles découlent d'un choix délibéré – « *Arrêt de carrière professionnelle. Décision difficile à 53 ans. Quitter un poste de grande responsabilité, très bien rémunéré, mais extrêmement stressant* » (H-1950, 250). L'ambivalence peut aussi résulter du fait qu'une renonciation sur le plan professionnel soit compensée par un gain au niveau relationnel: « *Diminution du taux d'activité professionnelle pour m'occuper [des deux petits-fils qui viennent de naître]* » (F-1949, 341). Les sacrifices en faveur

des descendants peuvent prendre d'autres formes, comme dans le cas de ce père de famille qui cite la « *vente d'une maison achetée 13 ans auparavant dans l'île natale de [sa] femme (Martinique) pour faire face aux frais d'études des enfants* » (H-1953, 370). Enfin, cette période de vie a entraîné pour l'un de nos répondants la « *mise en place d'une nouvelle manière de fonctionner dans la famille, envers les enfants et [lui]-même* », en particulier: « *L'adolescence de mon fils de 15 ans qui me fait utiliser mon autorité, fixer des limites, etc. Chose très difficile à faire pour moi* » (H-1952, 492).

Des travaux qui portent sur la crise du milieu de la vie (« *mid-life crisis* ») nous pouvons dégager quelques éléments pour étayer notre raisonnement. Au cours des années 1960-70, un certain nombre de recherches ont conclu à l'existence d'une crise au milieu de la vie (e.g., Jaques, 1965; Levinson, 1978). À la suite de ces travaux s'est répandue l'idée que cette période de la vie est associée à une intensification du stress ainsi qu'à un plus grand risque de dépression (on évoque alors le syndrome du « nid vide », les conséquences négatives de la ménopause, etc.). Des études plus récentes ont cependant remis en question cette thèse, en montrant que les personnes situées dans le *mid-life* sont dans l'ensemble en bonne santé, ne présentent pas plus de symptômes dépressifs, ni une moindre satisfaction de vie (Schaie et Willis, 1999; Umberson, Wortman et Kessler, 1992; Whitbourne, 1986). Même si le milieu de la vie n'entraîne pas nécessairement une crise, tout le monde semble être d'accord sur un point: cet âge représente un moment important de réévaluation (Aldwin et Levenson, 2001). D'autre part, c'est à cette période que, selon Neugarten (1968), les individus revoient la conception de leur vie en passant d'une perception du temps écoulé depuis la naissance (« *time-since-birth* ») à celle du temps qui reste à vivre (« *time-left-to-life* »). Les individus atteignant la cinquantaine semblent devoir se confronter à des changements identitaires importants: ambiguïté, ambivalence, complexité et une incertitude nouvelle au sujet du monde caractérisent l'identité de ceux qui ont dû faire face aux premières pertes significatives et beaucoup

d'autres doivent en anticiper. La vie requiert désormais plus de nuances (McAdams, 1993, chap. 8) et amène souvent l'individu à une révision considérable de son propre récit de vie (McAdams, 2005).

Last but not least, nous n'excluons pas l'éventualité d'être face à un effet de cohorte. Ce sont les personnes nées entre 1948 et 1953 qui recourent le plus fréquemment aux évaluations « les deux ». Les réponses ambivalentes seraient-elles une spécificité de ces femmes et ces hommes qui, nés dans l'après-guerre, ont vécu Mai 1968 alors qu'ils étaient adolescents ou faisaient leur entrée dans la vie adulte ? La répétition de l'étude dans un contexte différent ou, encore mieux, dans quelques années, permettrait d'explorer cette piste.

5.2 Des gains au cours de la vieillesse, des pertes à l'entrée de la vie adulte

Un de nos objectifs était de tester l'hypothèse selon laquelle la trajectoire de vie correspondrait à un processus permanent et relativement équilibré d'échanges entre des gains et des pertes; cependant, à un stade très avancé de la vie, cet équilibre serait rompu et le bilan deviendrait toujours plus déficitaire (cf. Baltes, 1987, 1997; Heckhausen et al., 1989). Cette théorie a été étayée par plusieurs résultats empiriques mais, à notre connaissance, il existe une seule étude qui, comme la nôtre, porte sur l'appréciation subjective des gains et des pertes au cours de la vie adulte. Il nous a donc paru utile de présenter ce travail de manière circonstanciée et de comparer nos résultats respectifs.

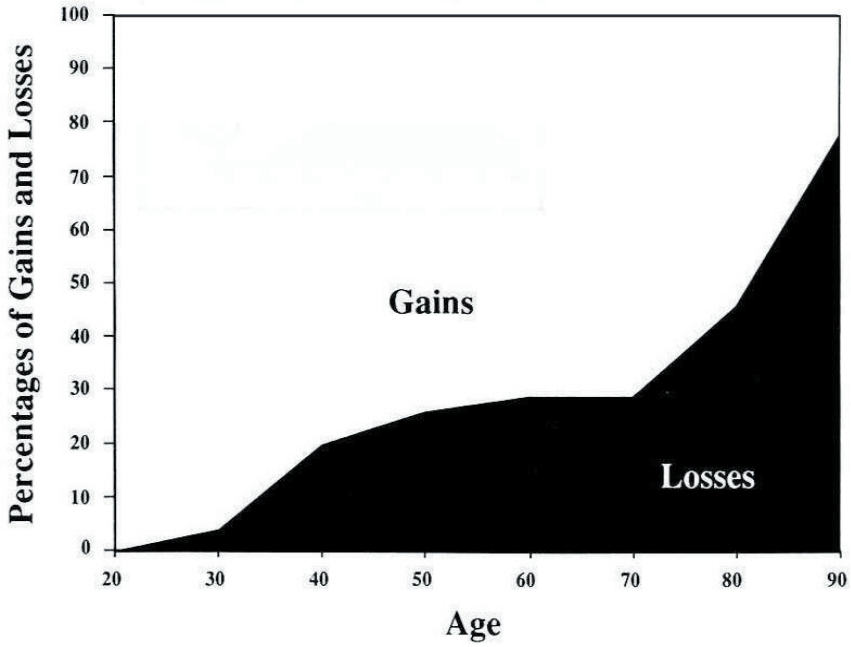
L'étude en question a été réalisée par Heckhausen, Dixon et Baltes et a fait l'objet d'un article, « Gains and losses in development throughout adulthood as perceived by different adult age groups », paru en 1989 dans la revue *Developmental Psychology*. Les auteurs ont recruté, à travers des annonces parues dans la presse de Berlin-Ouest, 142 volontaires répartis en trois groupes: des jeunes adultes

(20-36 ans, *n* = 40), des adultes d'âge moyen (40-55 ans, *n* = 35) ainsi que des personnes âgées (60-85 ans, *n* = 37). À chaque participant a été soumise une liste de 358 adjectifs couvrant un large éventail de caractéristiques sociales, intellectuelles ou de la personnalité. Parmi les termes retenus par les chercheurs, figuraient des attributs tels que amical, anxieux, conservateur, déterminé, distrait, impulsif, intelligent, mûr, obstiné, sage, et ainsi de suite. Au cours d'une première session, les répondants devaient indiquer, pour chaque adjectif séparément, s'il devient plus fort ou courant à travers de la vie adulte. Lors d'une deuxième rencontre, les 148 adjectifs dont la pertinence a été jugée comme variable au cours du développement ont été présentés aux mêmes participants, auxquels il a été demandé, d'une part, d'évaluer le changement en termes de désirabilité et, d'autre part, de délimiter l'intervalle entre le début et la fin de cette évolution, en prenant 20 ans comme âge initial et 90 ans comme limite supérieure. Concrètement, un individu pouvait affirmer, dans un premier moment, que l'on devient plus sage au fil du développement et, ensuite, que ce changement est positif et que ce processus commence à 50 et s'arrête à 80 ans.

Les réponses mettent en évidence un assez grand consensus entre les trois groupes d'âge en ce qui concerne la nature des changements prévus au cours de la vie adulte. Les auteurs ont ensuite séparé les adjectifs en deux groupes (« gains » *versus* « pertes ») selon leur désirabilité. La *Figure 5.2* reproduit la distribution ainsi obtenue en fonction de l'âge moyen auquel ils sont attendus. Nous voyons clairement que les gains sont plus nombreux que les pertes, sauf dans le très grand âge. Du point de vue des interviewés, la proportion de gains diminuerait légèrement d'abord, de manière beaucoup plus marquée au-delà des 70 ans.

Les résultats de cette étude ont été systématiquement repris par les psychologues du *lifespan* à titre de confirmation de la théorie de l'évolution des gains et des pertes au cours de la vie. Il était rare, surtout jusqu'à ces dernières années, de tomber sur un texte de Baltes et collègues – nous pensons ici notamment à ceux de caractère

Figure 5.2 Gains et pertes au cours du développement (adapté de Heckhausen et al., 1989, p. 117)



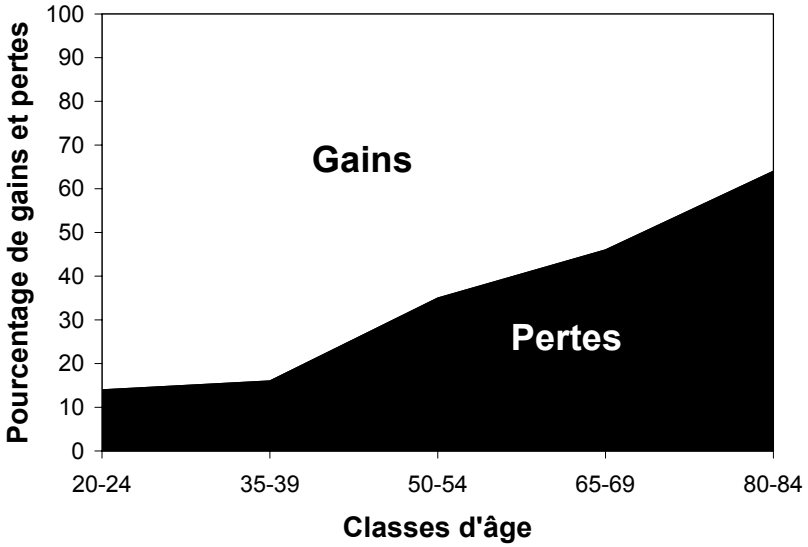
théorique – ou d'assister à l'une de leurs communications à un congrès scientifique sans que cette recherche soit citée, le schéma de Heckhausen et al. (1989, p. 117; cf. *Figure 5.2*) étant d'ailleurs souvent reproduit. En 1987 déjà, Baltes proposait un scénario de la dynamique entre gains et pertes au cours du développement selon lequel la proportion des premiers diminue régulièrement au fil de l'âge, alors que celle des secondes augmente (Baltes, 1987). En même temps, le psychologue allemand reconnaît qu'il s'agit d'une thèse assez récente et que son fondement théorique n'a pas encore été pleinement exploré et testé d'un point de vue empirique. Deux ans plus tard, l'étude de Heckhausen et al. (1989) viendra combler cette lacune. Relevons que les résultats ne font pas état du bilan subjectif

qu'effectuent des individus d'âge différent – comme c'est le cas dans notre étude –, mais expriment la représentation qu'ont les trois groupes enquêtés des gains et des pertes aux différents âges de la vie. Baltes et Baltes (1990, pp. 17-18) le reconnaissent et présentent ce travail comme une étude sur les attentes subjectives à propos de la vieillesse, ainsi que sur l'existence de stéréotypes associés au vieillissement. En commentant la figure de Heckhausen et collègues, ils parlent de « *expected gains* » et de « *expected losses* » plutôt que de gains et de pertes en termes absolus. Dans un article plus récent, Baltes décrit la même étude comme une analyse au niveau des croyances subjectives sur la trajectoire développementale et la part respective de gains et de pertes (1997, p. 269). De nos jours, le schéma est moins souvent reproduit, les auteurs se contentant de citer cette étude pour souligner que des individus d'âge différent ont une conception assez claire de ce qu'ils considèrent comme désirable et indésirable au cours du développement (Baltes, Lindenberger et Staudinger, 2006).

Revenons à nos propres données. La *Figure 5.3* donne la répartition entre les gains et les pertes au cours de la vie après avoir écarté les réponses « les deux » et « ni l'un, ni l'autre ». Bien que les objectifs de notre étude et la démarche adoptée s'éloignent assez de ceux de Heckhausen et al. (1989), dans l'ensemble les résultats convergent. La part relative de gains reste stable dans les deux premiers groupes retenus pour ensuite décliner de manière régulière au fil de l'âge, mais c'est seulement dans la grande vieillesse que les pertes l'emportent sur les gains. Cependant, si nous observons dans l'ensemble la même dynamique, l'évolution semble plus nuancée; en particulier, le nombre de pertes observées chez les jeunes est plus important dans notre étude.

Dans leurs travaux, Baltes et ses collègues insistent sur le fait que le développement humain est multidirectionnel, et ce dès l'enfance (Baltes et al., 2006). Par exemple, au fur et à mesure qu'il apprend sa langue maternelle, l'enfant voit diminuer sa capacité de reconnaître ou produire des sons propres à d'autres langages (Levelt, 1989). Mais

Figure 5.3 Distribution des gains et des pertes selon l'âge



si les psychologues du *lifespan* s'accordent pour défendre l'idée que les pertes chez les enfants ou les jeunes adultes sont possibles, ils ont jusqu'à présent eu plus de peine à en trouver une confirmation dans leurs études portant sur l'appréciation subjective des changements au cours de la vie. Lorsqu'il est demandé à des individus d'âge différent, comme chez Heckhausen et al. (1989), d'associer spontanément des caractéristiques générales à la jeunesse, les aspects positifs prennent nettement le dessus (comme le montre la *Figure 5.2*, aucun trait indésirable n'a été associé à l'âge de 20 ans). En revanche – et c'est à ce titre que notre recherche nous semble intéressante – lorsque la personne doit évaluer son propre vécu, émerge une réalité plus complexe: dans notre étude, en effet, la part de pertes atteint 14% chez les 20-24 ans. Nous verrons dans la prochaine section de quels changements il s'agit.

Si jeunesse ne rime pas avec gains uniquement, la vieillesse, quant à elle, n'est pas constituée que des pertes, loin de là. Que ce soit dans

l'étude Heckhausen et al. (1989) ou dans la nôtre, à l'approche des 80 ans de nombreux changements demeurent positifs. Nos résultats, présentés dans le *Tableau 5.2*, renforcent cette affirmation. Si le pourcentage de personnes ayant mentionné au moins un gain au cours de la dernière année décline d'une classe d'âge à l'autre, la part de répondants signalant une ou plusieurs pertes reste stable dans les quatre premiers groupes et ne connaît qu'un accroissement dans le grand âge. Plus surprenant encore le constat que, en dépit des images négatives volontiers associées à la vieillesse, seul un octogénaire sur quatre (28%) estime avoir vécu une perte importante dans sa vie durant la dernière année. Un chiffre qui étonne, surtout s'il est rapporté au 20% de vieillards qui disent avoir connu au moins un gain au cours de la même période (17).

Tableau 5.2 Personnes ayant signalé au moins un gain, respectivement au moins une perte selon la classe d'âge

	20-24 ans	35-39 ans	50-54 ans	65-69 ans	80-84 ans	Sig.
Gains:						
%	63	50	27	25	20	$\chi^2 = 75.74$***
Moyenne[1]	1.90	1.67	1.43	1.19	1.33	$F = 5.11$***
(écart-type)	(1.01)	(0.84)	(0.88)	(0.40)	(0.73)	
Pertes:						
%	17	13	14	17	28	$\chi^2 = 10.54$*
Moyenne[2]	1.15	1.18	1.33	1.50	1.72	$F = 2.17$
(écart-type)	(0.37)	(0.39)	(0.59)	(1.04)	(1.16)	

[1] Nombre moyen de gains parmi ceux qui ont signalé au moins un gain.
[2] Nombre moyen de pertes parmi ceux qui ont signalé au moins une perte.
Seuil de significativité: * $p \leq .05$; *** $p \leq .001$.

L'image de la vieillesse qui en ressort paraît donc plutôt positive. Il ne faut cependant pas taire, premièrement, la nature cumulative, et sans doute parfois dramatique, des événements négatifs qui surviennent

(17) À noter que 9% des personnes âgées de 80 à 84 ans signalent à la fois au moins un gain et une perte. Ainsi le pourcentage de vieillards qui ne mentionnent que des changements indésirables s'élève à 19%.

dans les dernières étapes du parcours de vie: la minorité des vieillards qui dit avoir subi des pertes a dû en affronter, en moyenne, trois fois plus que les jeunes adultes, deux fois plus que les quinquagénaires; souvent, c'est à un cumul d'accidents et autres problèmes de santé que les vieux doivent faire face, comme l'illustre le cas de cette octogénaire qui mentionne des « *pertes d'équilibre fréquentes* » ainsi qu'une chute qui lui a valu une « *fracture du fémur* », qui à son tour a nécessité un long séjour à l'hôpital (F-1920, 518). Deuxièmement, ces résultats ne reflètent pas forcément les situations objectivement vécues à différents moments de la vie, les critères – subjectifs – de ce que constitue un gain ou une perte pouvant être revus au cours de l'avance en âge. Par exemple, la forte probabilité de connaître des événements négatifs dans le grand âge peut leur attribuer un caractère de normalité (Diener et Suh, 1997). Ainsi, nous ne pouvons pas exclure que des vieillards aient passé sous silence des perturbations de santé parce qu'elles sont communes parmi leurs contemporains et correspondent à l'image qu'ils se font de la vieillesse. De même, des changements équivalents peuvent faire l'objet d'évaluations différentes en fonction de l'âge du répondant.

5.3 Quand le décès d'un proche n'est pas qu'une perte

Dans la recherche, plusieurs stratégies ont été adoptées afin de séparer les changements désirables des indésirables. Le plus souvent, une valence fixe est assignée à une catégorie de changements donnés, que ce soit en fonction de leurs propriétés per se ou en référence à des normes culturelles partagées (Thoits, 1981). Cette décision peut être prise par les chercheurs eux-mêmes – c'est la démarche suivie dans le cadre de l'étude SWILSOO – ou en faisant recours à des juges externes – Heckhausen et collègues (1989) ont opté pour cette seconde solution. La critique principale qui a été adressée à cette approche part du

postulat que l'on ne peut pas assigner a priori des caractéristiques à des événements, leur signification dépendant du contexte dans lequel ils surviennent et des personnes qui les vivent (Brown et Harris, 1978). Plus rares, à notre connaissance, les travaux qui s'en remettent aux jugements des personnes directement intéressées par le changement. Lin, Woefel et Light (1985), dans leur étude sur les effets des événements indésirables en termes de détresse psychologique et sur le rôle du support social, ont soumis à des individus une liste d'événements, en leur demandant s'ils les avaient vécus au cours des 12 derniers mois et, le cas échéant, de les définir comme « bons » ou « mauvais ». Une des originalités de notre étude consiste justement à avoir demandé aux répondants eux-mêmes d'évaluer en termes de gains ou de pertes, et au cas par cas, les changements leur étant survenus au cours de la dernière année.

Comment les individus procèdent-ils dans leur évaluation ? La valence attribuée à chaque changement n'apparaît pas comme l'expression mécanique, sur le plan subjectif, de son caractère objectif. Les critères pour définir ce que constitue un gain, respectivement une perte, dépendent aussi de la situation et de l'histoire de celui qui émet le jugement – par exemple, les personnes déprimées interprètent leurs expériences de manière plus négative (McLeod, 1996) –, du moment dans le parcours de vie auquel survient le changement – en général, les changements « *on time* », c'est-à-dire en accord avec les calendriers normatifs culturellement partagés dans une société donnée, sont mieux perçus et acceptés que les changements « *off time* » (Hareven et Masaoka, 1988; Neugarten, Moore et Lowe, 1965) –, de la séquence de changements et événements dans laquelle il s'inscrit (McAdams, 2005; Tversky et Kahneman, 1981), ou encore du contexte de l'entretien et des instructions du chercheur. Comme le dit bien Smith (2003, p. 224), tous les gains ne sont pas évalués positivement et toutes les pertes négativement. Nous sommes également conscients du fait que dans nos réponses se confondent la mesure du changement et la réaction émotionnelle qu'il a suscité (Zimmerman, 1983). De

même, les interviewés reportent les changements qu'ils perçoivent comme critiques au moment de l'entretien, plutôt qu'en référence à la perception qu'ils en avaient au moment de leur occurrence. Mais entre ces deux moments, il y a parfois réévaluation, d'autres changements peuvent amener à revoir le jugement. Ce qui est considéré un jour comme une perte peut devenir un gain par la suite, et vice versa. Prenons la vie de couple, une rupture de fraîche date tend à être évaluée négativement, mais lorsque quelques mois se sont écoulés entre la séparation et l'interview, période peut-être marquée par de nouvelles rencontres, le regard porté sur l'événement peut acquérir un caractère plus ambivalent, si ce n'est positif.

Voyons à présent comment les participants à notre étude ont évalué les différents types de changements. Le *Tableau 5.3* montre que les trajectoires scolaire et professionnelle, les domaines de la famille et du couple ainsi que les activités et les changements personnels sont surtout associés à l'idée de gain; c'est également le cas de la moitié des changements dans les domaines spatial et économique; les décès et la santé, quant à eux, suscitent davantage d'évaluations négatives. À l'intérieur de chaque domaine de vie, les avis ne sont toutefois pas unanimes. Si les reconnaissances professionnelles ou les retours à la vie active sont perçus, sauf exception, comme des changements positifs, la retraite n'est pas que source de jubilation, et trois licenciements sur quatre sont des pertes. De même, les maladies et les accidents constituent sans conteste des événements perturbateurs négatifs, tandis que les opérations sont souvent évaluées positivement.

Dans l'ensemble, ces résultats paraissent assez logiques et peu surprenants. Cependant, à les regarder de plus près, nous pouvons saisir l'intérêt de notre démarche, c'est-à-dire d'avoir laissé à l'interviewé la liberté d'évaluer ses propres changements. Prenons l'exemple du deuil. Il y a sans doute consensus pour affirmer que la disparition d'un proche représente une perte, souvent douloureuse, cependant le décès peut parfois aussi signifier un soulagement, la fin d'une souffrance: « *Décès de ma grand-mère, libérée de sa souffrance physique. Tout bien*

Tableau 5.3 Evaluation des changements selon le domaine et le type (% en ligne)

Domaine	*n*	Gain	Perte	Les deux	Ni l'un, ni l'autre	Total
Profession	111	61	14	23	2	100
changement de travail	*39*	*72*	*8*	*20*	*0*	*100*
début/reprise travail	*17*	*82*	*0*	*12*	*6*	*100*
licenciement/chômage	*11*	*9*	*73*	*18*	*0*	*100*
retraite	*11*	*46*	*18*	*27*	*9*	*100*
promotion	*10*	*90*	*0*	*10*	*0*	*100*
Spatial	109	51	14	30	5	100
déménagement	*59*	*48*	*15*	*34*	*3*	*100*
quitter domicile parents	*18*	*50*	*6*	*33*	*11*	*100*
migration	*12*	*67*	*8*	*25*	*0*	*100*
début cohabitation	*10*	*70*	*10*	*20*	*0*	*100*
entrée en EMS	*9*	*45*	*22*	*22*	*11*	*100*
Santé	87	20	52	20	8	100
maladie/accident	*23*	*0*	*69*	*9*	*22*	*100*
opération	*15*	*47*	*6*	*47*	*0*	*100*
déclin graduel	*15*	*0*	*80*	*7*	*13*	*100*
Famille	77	71	5	16	8	100
naissance/grossesse	*38*	*90*	*0*	*5*	*5*	*100*
mariage	*13*	*76*	*8*	*8*	*8*	*100*
divorce	*13*	*47*	*15*	*23*	*15*	*100*
Education	73	77	7	12	4	100
Activités	48	79	15	2	4	100
Couple	45	74	4	20	2	100
Décès	41	2	81	17	0	100
Self	36	81	6	11	2	100
Economie	27	52	30	15	3	100
Amitiés	20	40	30	30	0	100
Divers	49	54	20	14	12	100

pesé: soulagement et chagrin » (F, 1964, 561). Dans notre étude, un décès de proche sur cinq n'a pas été vécu que comme une perte. Ceci n'est pas à lire comme le signe d'un manque d'affection ou de la survivance d'un conflit, mais est plutôt lié à la conscience de l'inéluctabilité de la mort – « *Décès de ma mère qui avait 100 ans et six mois* » (F, 1933, 57) – ou à l'image, socialement partagée, de ce que devrait être la « bonne

mort » – « *Décès de mon père de 90 ans, à domicile, sans avoir souffert trop longtemps: bénéfice pour lui, un peu rapide pour moi* » (H-1950, 22). Remarquons en passant que l'ambivalence se décline souvent en une perte, affective, pour le répondant et un gain, présumé, pour le disparu.

Un autre exemple intéressant est représenté par l'entrée en EMS, éventualité qui suscite bien de peurs chez la plupart des personnes âgées. La vie en ménage collectif est perçue de manière négative et, y compris en cas de maladie ou de perte du conjoint, rester chez soi est ressenti comme plus satisfaisant que s'installer dans un EMS par la quasi-totalité des vieillards. La détermination à préserver sa propre autonomie, la crainte de quitter son espace intime pour un lieu inconnu et l'idée que ce déménagement sera probablement définitif sont des facteurs qui contribuent à la construction et au maintien de cette image discréditée (cf. Cavalli, 2002, chap. 1). Malgré cela, lorsque la parole est laissée aux vieillards vivant dans l'un de ces établissements spécialisés, le tableau se fait plus nuancé. Dans notre échantillon, ils sont presque la moitié ceux qui, une fois franchie la porte d'un EMS, ont jugé le changement de lieu de vie comme positif. Si l'entrée en institution implique sans doute la perte du « chez soi », lieu empreint de mille souvenirs, elle est aussi associée à des bénéfices sous la forme d'une prise en charge sécurisante et mieux adaptée aux besoins de la personne âgée dépendante.

Un même changement, comme par exemple le passage à la retraite, peut faire l'objet d'évaluations différentes selon la manière dont il s'est déroulé ou l'aspect privilégié par le sujet au moment de son jugement. Certains mettront l'accent sur la perte associée à la cessation d'un métier épanouissant – « *Je suis à la retraite, donc un changement notable à savoir la fin de ma carrière professionnelle* » (H-1938, 209) –, d'autres se réjouiront plutôt d'être enfin libérés de l'obligation de travailler et pouvoir bénéficier d'une « *retraite bien méritée* » (H-1939, 459). En outre, si d'habitude une sortie du marché du travail précipitée et imposée est vécue négativement, une transition issue d'une décision

autonome et anticipée a plus de chances d'être perçue comme un gain. Tel est le cas de ce sexagénaire qui répond: « *Plan de retraite. Décision et concrétisation* » (H-1938, 221).

Un même type d'événement peut également être jugé différemment selon qu'il touche en premier lieu le répondant lui-même ou l'un de ses proches. C'est le cas du divorce, considéré comme un gain dans deux cas sur trois lorsqu'il concerne son propre couple, évalué plus négativement quand il implique un enfant ou un autre membre de la famille.

Est-ce que des changements semblables sont évalués autrement par les membres des cinq groupes d'âge étudiés ? Sans entrer dans le détail de ces analyses, retenons trois éléments. En premier lieu, comme nous avons déjà eu l'occasion de le discuter plus haut (cf. *Section 5.1*), les jugements ambivalents sont surtout le fait des personnes âgées de 50 à 54 ans, et ce quel que soit le domaine de vie affecté. Deuxième considération, dans la plupart des cas un même type de changement est évalué de manière analogue aux différents âges de la vie; ce qui varie c'est sa probabilité d'être vécu par des individus situés à des moments divers de leur parcours de vie. Par exemple, dans toutes les classes d'âge, entre la moitié et les deux tiers des maladies, ainsi que tous les accidents de santé sont perçus comme des pertes; les opérations, quant à elles, engendrent une évolution positive de l'état du répondant dans la moitié des cas; sans surprise, les améliorations de santé sont évaluées comme des gains, les déclins graduels comme des pertes. Or, la répartition inégale des différents changements de santé au cours de la vie fait que dans les deux premiers groupes d'âge environ deux changements de santé sur cinq sont des gains et un sur cinq une perte, tandis que dans la grande vieillesse les premiers atteignent 12%, les secondes 62%. Il en va de même pour la vie professionnelle: une promotion est source de satisfaction à 20 ans tout comme à 50, les licenciements et périodes de chômage sont évalués comme des pertes par les répondants de tout âge. Il est cependant un cas, et c'est notre troisième point, qui échappe à cette logique: la sortie du nid

familial. Chez les personnes directement intéressées, les jeunes de 20 à 24 ans, neuf de ces déménagements, sur les 13 recensés, sont évalués comme des gains, un comme une perte, les trois restants comme à la fois un gain et une perte. C'est surtout la conquête d'une certaine indépendance qui semble séduire: « *Indépendance, le fait d'avoir quitté le domicile familial pour m'installer tout seul !* » (H-1980, 17). Mais lorsque nous écoutons les parents à propos du départ de leurs enfants le bilan n'est pas tout à fait le même: trois d'entre eux expriment un sentiment d'ambivalence, le dernier ne sait pas s'il s'agit d'un gain ou d'une perte. Cette mère de famille, déjà citée, illustre à merveille les deux sentiments contradictoires qu'éprouvent de nombreux parents dans cette situation: « *Notre fille aînée a quitté la maison pour prendre son propre appartement. C'est un gain d'indépendance pour elle, et cela me rend heureuse, et une perte car elle nous manque* » (F-1935, 39).

Les *Tableaux 5.4* et *5.5* indiquent les cinq types de pertes, respectivement de gains, les plus fréquemment cités dans chaque classe d'âge. La plupart des changements négatifs qui affectent les retraités ont trait à leur santé ou, dans une moindre mesure, sont des décès de proches: une perte sur deux entre 65 et 69 ans, trois sur quatre au-delà de 80 ans concernent ces deux domaines. Les deuils sont les événements indésirables les plus cités dans les trois premiers

Tableau 5.4 Les pertes les plus citées dans chaque classe d'âge (% en colonne)

20-24 ans		35-39 ans		50-54 ans		65-69 ans		80-84 ans	
Domaine	%	Domaine	%	Domaine	%	Domaine	%	Domaine	%
Décès	24	Décès	20	Décès	33	Santé	41	Santé	52
Spatial	21	Profession	20	Profession	30	Décès	11	Décès	20
Education	14	Activités	15	Santé	15	Famille	7	Spatial	10
Amitiés	10	Santé	10	Spatial	7	Profession	7	Activités	4
Economie	10	Self	10	Economie	4	Spatial	7	Famille	2
Autres	21	Autres	25	Autres	11	Autres	27	Autres	12
Total	100	Total	100	Total	100	Total	100	Total	100

groupes d'âge; trentenaires et quinquagénaires connaissent aussi un certain nombre de pertes dans leur trajectoire professionnelle.

Nous avons vu (cf. *Tableau 5.2*) que 17% des personnes âgées de 20 à 24 ans ont mentionné au moins une perte dans leur vie au cours de la dernière année. Voyons, à présent, de quels changements il s'agit. Les 30 pertes citées dans notre étude par les plus jeunes sont d'origine disparate et, pour l'essentiel, ne semblent pas être directement liées à transition de la jeunesse vers la vie adulte. Mise à part les décès, nous dénombrons des déménagements, du répondant lui-même ou de ses proches, ce qui peut même entraîner un relâchement de certaines attaches – « *Une de mes meilleures amies a déménagé en France: on ne peut plus se voir très souvent* » (F-1981, 228) –, des échecs scolaires, des difficultés économiques, la fin d'une histoire d'amour, la maladie d'un des parents, la rupture d'un contrat de travail, ou encore le fait de devoir renoncer à une activité – « *J'ai arrêté le piano. Pas assez de temps* » (H-1980, 64).

En ce qui concerne les gains, les résultats reproduisent grosso modo la distribution générale des changements selon le domaine de vie affecté et la classe d'âge (cf. *Tableau 4.2*), si ce n'est que, notamment parmi les retraités, le poids de la santé et des décès se voit clairement réduit lorsqu'on ne considère que les changements positifs.

Tableau 5.5 Les gains les plus cités dans chaque classe d'âge (% en colonne)

20-24 ans		35-39 ans		50-54 ans		65-69 ans		80-84 ans	
Domaine	%	Domaine	%	Domaine	%	Domaine	%	Domaine	%
Education	21	Famille	25	Profession	34	Famille	25	Spatial	32
Spatial	15	Profession	24	Famille	12	Profession	19	Famille	25
Couple	13	Spatial	11	Self	12	Spatial	19	Santé	18
Activités	12	Education	9	Activités	12	Santé	13	Activités	14
Profession	11	Couple	7	Education	8	Education	9	Self	4
Autres	28	Autres	24	Autres	22	Autres	15	Autres	7
Total	100	Total	100	Total	100	Total	100	Total	100

Bien que leur part diminue d'une classe d'âge à l'autre, les gains restent possibles au cours de la grande vieillesse. Un sur trois concerne le domaine spatial. Outre les entrées en EMS, déjà mentionnées, des octogénaires déménagent dans des logements mieux adaptés à leurs besoins ou afin de se rapprocher de leurs enfants: « *Déménagement au-dessous de l'appartement du fils* » (H-1922, 456), « *Déménagement du Portugal en Suisse pour demeurer avec mes enfants et petits-enfants* » (H-1920, 343). Parmi les changements positifs nous retrouvons aussi les événements familiaux, tels les mariages et les naissances, qui assurent la continuité du lignage, ou des anniversaires particulièrement significatifs: « *Mes soixante ans de mariage* » (F-1920, 417). Si la santé dans le grand âge est surtout cause d'inquiétudes et de pertes, des améliorations ne sont pas totalement exclues. L'exemple qui revient le plus souvent dans nos réponses est représenté par les opérations à la cataracte. Terminons par quelques exemples de gains dans le domaine des activités de loisir: le changement revêt parfois un caractère exceptionnel – « *J'ai sauté au parapente pour la première fois* » (F-1920, 236) – ou peut venir compenser d'autres renoncements, comme dans le cas de cette femme qui dit faire « *plus de bricolage, de lecture et d'écriture* » depuis que l'aggravation de son état de santé lui interdit quasi-toute activité à l'extérieur (F-1921, 519).

Nous avons également étudié si d'autres caractéristiques des répondants, en plus de leur âge, influencent la manière d'évaluer les changements. Des analyses de régression logistique, non reproduites ici, mettent en évidence que les personnes en mauvaise santé mentionnent cinq fois moins de gains ($RR = 0.19$, $p < .001$) et trois fois plus de pertes ($RR = 3.31$, $p < .001$) que celles qui s'estiment en bonne santé. Les sans emploi ($RR = 6.07$, $p < .001$) et les retraités ($RR = 5.11$, $p = .054$) courent beaucoup plus de risques de subir des changements négatifs que les actifs. Les célibataires ($RR = 0.54$, $p = .085$) et les divorcés ($RR = 0.561$, $p = .095$) tendent à signaler moins de gains que les mariés. Le genre du répondant, en revanche, ne semble jouer aucun rôle dans l'évaluation des changements. La distribution des

changements selon leur valence est quasi identique pour les deux sexes ($\chi^2 = 1.96$, $p = .580$): 55% de gains et 20% de pertes chez les femmes, en face de 56 et 22% pour les hommes; 20% de jugements ambivalents parmi les premières, 17% auprès des seconds; et enfin, dans les deux cas, 5% des réponses qui n'ont pas été associées ni à l'idée de gain, ni à celle de perte. Seulement parmi les plus jeunes on remarque une différence ($\chi^2 = 10.10$, $p = .018$): les hommes indiquent un peu plus de gains – respectivement 79 et 66% – les femmes plus de changements ambivalents – 19 contre 9%; ces écarts concernent surtout la vie familiale et amicale.

Les résultats que nous venons de présenter attestent l'intérêt de notre approche, consistant à demander à chaque individu d'évaluer lui-même les changements importants vécus au cours de la dernière année. Une démarche qui nous a permis d'affiner l'analyse de la dynamique des gains et des pertes en cinq points du parcours de vie. Prenons le cas de la grande vieillesse. La comparaison de nos résultats avec ceux obtenus dans le cadre de SWILSOO met en évidence les limites d'un classement effectué par des juges externes, attribuant une valence fixe à une catégorie d'événements donnée. Dans le cadre de l'étude longitudinale menée au CIG – nous nous référons ici aux cinq premières vagues de la cohorte formée entre 1910 et 1914 –, 83% des changements recensés ont été classés par les chercheurs comme des pertes, 12% comme des gains, les restants 5% n'ont pas pu être assignés à l'un des deux groupes (Lalive d'Épinay et Cavalli, 2004). Nos données laissent transparaître une réalité plus complexe et moins catastrophique: parmi les personnes de 80 à 84 ans, « seulement » la moitié des changements sont considérés comme des pertes, 28% prennent un signe positif, les réponses « les deux » et « ni l'un, ni l'autre » s'appliquent, quant à elles, à 22% des réponses. Comment expliquer cette différence notable ? Nous pourrions expliquer le plus grand nombre de jugements négatifs dans SWILSOO par la moyenne d'âge plus élevée des répondants: 84.5 ans face à un peu moins de 82 ans pour notre étude. Mais si nous ne tenons compte que des réponses

recueillies lors de la deuxième vague de SWILSOO – personnes âgées de 81 à 86 ans – les résultats sont à peu près les mêmes: 88% de pertes, 9% de gains et 3% d'inclassables. À notre sens, les différences observées s'expliquent, d'une part, par le nombre important de déclins graduels de la santé recensés dans SWILSOO (cf. *Chapitre 4.5*), d'autre part, c'est précisément la démarche que nous avons choisi qui a induit, comme nous venons de le voir, le fait que tous les décès n'ont pas été perçus que comme des pertes, la moitié des entrées en EMS ont été vécues comme des gains, un certain nombre d'accidents de santé dédramatisés.

CONCLUSION

Ce troisième numéro de « Questions d'âge » propose une comparaison des changements dans la vie tels qu'ils sont perçus par des individus se situant à des positions différentes du parcours de vie. Dans un premier moment, nous avons étudié la fréquence et la nature des changements importants à divers âges de la vie. Contrairement à ce qui se fait d'habitude dans ce champ de recherche, nous n'avons pas distribué aux interviewés une liste d'événements confectionnée à l'avance, mais nous avons préféré recourir à une question ouverte laissant le soin à chaque individu de choisir librement les changements qu'il trouve marquants. Par la suite, nous avons examiné la dynamique entre les gains et les pertes au cours de la vie, en essayant par la même occasion de vérifier la théorie de Baltes et ses collègues (e.g., Baltes, 1987, Baltes et al., 1998). Ces auteurs décrivent le développement humain comme un processus permanent et relativement équilibré d'échanges entre des croissances et des déclins; cependant, à un stade très avancé de la vie, cet équilibre est rompu et le bilan devient toujours plus déficitaire.

La récolte des données présentées ici a eu lieu en novembre 2003 dans le Canton de Genève. Un court questionnaire standardisé a été soumis à plus de 600 personnes appartenant à cinq groupes d'âge – 20-24, 35-39, 50-54, 65-69 et 80-84 ans – chacun représentant une position bien définie dans le parcours de vie. L'échantillon, non aléatoire, a été stratifié selon le sexe. Concrètement, il était demandé aux interviewés de décrire les principaux changements survenus dans leur propre vie au cours de l'année précédente, ainsi que de leur

assigner une valeur en choisissant parmi quatre réponses alternatives: « gain », « perte », « les deux » et « ni l'un, ni l'autre ».

L'étude confirme que l'entrée dans la vie adulte constitue la période la plus mouvementée de l'existence, un âge qui marque une transition majeure dans différents domaines de la vie particulièrement riches en événements. Environ quatre répondants sur cinq âgés de 20 à 24 ans disent avoir connu au moins un changement important au cours de la dernière année, alors qu'aux autres âges le taux de personnes citant des changements oscille entre un peu moins de la moitié (pour les 65-69 ans) et les deux tiers (pour les 35-39 ans).

Tout au long de la vie, les changements perçus comme les plus significatifs concernent essentiellement l'univers personnel. Le cadre de travail, l'environnement spatial, la santé, la famille et l'éducation occupent une place considérable dans la vie des interviewés, tandis que les catastrophes naturelles ou les événements politiques ne sont, à une exception près, jamais mis en avant, comme s'ils n'avaient aucun impact réel sur le quotidien. De plus, pour l'individu, la notion de changement important dans sa vie renvoie quasi exclusivement à soi-même et à sa famille proche.

Plus que le nombre de changements, c'est leur type qui varie d'un âge à l'autre. Dans chaque classe d'âge, les domaines affectés sont le reflet de la position spécifique du parcours de vie occupée et des enjeux qui y sont associés. Par exemple, les changements mentionnés par les plus jeunes parmi nos interviewés rendent bien compte de la transition qu'ils sont en train de vivre: celle vers la vie adulte. Plusieurs réponses touchent la formation et l'insertion dans la vie active (30%), ainsi que la vie familiale et relationnelle (20%); les déménagements (19%) sont souvent associés à la dynamique du passage de la famille d'origine à la formation du couple, ou dépendent du choix de l'université. Durant la trentaine, les préoccupations tournent avant tout autour de la vie familiale, avec l'arrivée des enfants, et professionnelle; monde du travail qui occupe une place encore plus importante – 31% des changements – dans la vie des quinquagénaires. Les personnes

âgées, quant à elles, sont surtout confrontées aux changements de santé (26% pour les 65-69 ans, 41% au-delà de 80 ans); de même, plus une personne s'engage dans le grand âge plus elle doit faire face à la perte de ses proches, peu à peu l'entourage du vieillard se peuple d'autant de défunts que de vivants (cf. Cavalli, Lalive d'Épinay et Spini, 2001).

Les changements dans la vie sont généralement considérés de façon positive durant la jeunesse, mais sont de plus en plus associés à un sentiment de perte à mesure de l'avance en âge, même si des bénéfices restent possibles jusque dans la grande vieillesse. Le schéma retraçant la répartition des gains et des pertes au cours de la vie ainsi obtenu ressemble fortement à celui, bien connu, de Heckhausen et al. (1989), et ce nonobstant les différences quant à la démarche suivie. Si la théorie des psychologues développementalistes a été étayée par l'analyse de l'évolution du fonctionnement biologique et psychologique des individus, nos données la confirment à partir d'un autre éclairage, celui de la perception qu'a l'individu de sa propre vie et de ses discontinuités. Nous dirions même que notre approche permet de mieux saisir la richesse de la dialectique entre les gains et les pertes au fil du parcours de vie. Nous avons aussi accordé une attention particulière à ces changements – spécialement nombreux autour de la cinquantaine – qui, d'après les intéressés, auraient entraîné à la fois des pertes et des bénéfices. La stratégie consistant à demander aux interviewés d'évaluer leurs changements au cas par cas, et dans leur contexte, s'est révélée extrêmement féconde et a mis en évidence les limites d'un classement a priori: contre toute attente, le décès est dans un cas sur cinq associé à la fois à une perte et à un gain – la fin d'une longue et douloureuse maladie, par exemple –, tandis que la moitié des entrées en EMS sont considérées comme positives.

Outre son intérêt scientifique, cette étude a également permis à un groupe d'étudiants en sociologie de deuxième cycle de mettre un pied dans l'univers de la recherche. Sous la direction de Stefano Cavalli, les étudiants de la volée 2003-2004 participant au séminaire « Parcours

de vie, âges et générations » ont participé à la récolte, la saisie et la codification des données, avant de procéder à une première analyse des résultats. Réaliser une recherche avec des sociologues débutants comporte par la force des choses un certain nombre d'embûches. S'il a été possible de les surmonter, c'est aussi en raison du type d'enquête choisie et de la démarche adoptée. Christian Lalive d'Épinay et Stefano Cavalli ont formulé des questions de recherche significatives, mais ciblées et bien enracinées dans un corpus théorique. Ils les ont traduites dans un plan de recherche relativement simple, réalisable avec des étudiants aux premières armes: le questionnaire tient sur une page recto verso, sa passation ne comporte pas de difficulté majeure et ne demande que peu de temps; la phase de récolte et de codification des données a pu être achevée en quelques semaines, laissant du temps pour une première lecture des résultats lors du même semestre universitaire.

Malgré sa relative « simplicité », cette recherche nous a permis, en prenant comme levier le changement, de jeter un regard sur les trajectoires de vie à l'intersection du biologique, du psychologique et du social. Avec nos questionnements nous nous situons au cœur de la perspective dite du parcours de vie (Elder, 1998; Lalive d'Épinay et al., 2005; Marshall et Mueller, 2003) et nous essayons d'apporter une petite contribution à cette vaste entreprise scientifique qui a pour objectif de mieux comprendre le déroulement des vies humaines. Le parcours de vie individuel est composé de trajectoires multiples et interdépendantes, qui renvoient aux différentes sphères – ou, selon les auteurs, champs, systèmes d'action, mondes de vie, etc. – dans lesquelles se déroule l'existence (Lalive d'Épinay et al., 2005, p. 202). Ce qui se passe dans une de ces trajectoires a souvent un impact sur le cours des autres. Encore, l'importance de chaque trajectoire n'est pas la même tout au long du développement. Autrement dit, le poids des différentes sphères – familiale, professionnelle, scolaire, géographique, de santé, etc. – varie au fil du parcours de vie. C'est bien ce que montrent et illustrent nos données. D'autre part, le développement humain doit

être envisagé comme un processus multidirectionnel qui se poursuit tout au long de la vie (cf. Baltes et al., 1998; Settersten, 2003). Il n'y a pas une période de croissance, qui irait jusqu'à l'âge adulte, suivie d'une période d'inexorable déclin; certaines capacités diminuent avec l'âge alors que d'autres se maintiennent, voire s'accroissent. Ceci a aussi été attesté et approfondi dans le cadre de notre étude.

L'une des spécificités, et des richesses, de la recherche présentée dans cet ouvrage est d'avoir privilégié la dimension subjective. Nous n'avons pas procédé à un repérage factuel et exhaustif de tous les changements et événements réellement survenus dans la vie de nos interviewés au cours de l'année précédente, mais nous nous sommes intéressés à leur perception subjective de ce qu'a représenté un changement important dans leur existence. Nous avons vu que plusieurs facteurs influent sur la perception de l'individu. Par exemple, il est vraisemblable que les répondants aient transcrit dans le questionnaire les changements qu'ils percevaient comme critiques au moment de l'entretien, plutôt qu'en référence à l'impression qu'ils avaient pu en avoir au moment de leur occurrence; entre les deux moments, les sensations peuvent changer et la réévaluation de certains événements avoir lieu. D'autre part, de nos jours les individus ont une vision plus ou moins claire de leur parcours de vie; pour ce faire, ils s'appuient, sans en être nécessairement conscients, sur un ensemble de représentations collectives à propos de la manière dont le déroulement de la vie est structuré autour d'une séquence d'étapes et ponctué de transitions normatives. Dès lors, dans une société donnée, certains changements ont une importance particulière, certains sont valorisés, d'autres font l'objet de tabous. Le regard porté sur un événement dépend aussi du moment auquel il a lieu et de son timing par rapport aux normes d'âge en vigueur (Neugarten et al., 1965). Un même changement pourra donc être perçu autrement dans des contextes différents, ne partageant pas le même modèle de parcours de vie. Que se passerait-il si cette étude était répétée dans d'autres pays ? C'est une question à laquelle nous pourrons bientôt répondre, grâce aux développements, impensables

au moment de sa première conception, qu'a connu le programme de recherche CEVI.

Sous l'impulsion de Christian Lalive d'Épinay et grâce à ses contacts en Amérique latine, l'idée d'étudier la perception des changements au cours de la vie a en effet été reprise, d'abord par des collègues argentins, ensuite mexicains (cf. *Encadré 4*). Au moment de l'extension de la recherche au niveau international, deux volets supplémentaires

Encadré 4 L'étude internationale CEVI

Changements et événements au cours de la vie
Cambios y eventos en el curso de la vida
Une étude internationale: Argentine - Mexique - Suisse

Structure organisationnelle

***Coordination internationale**:*

- Prof. Christian Lalive d'Épinay et M. Stefano Cavalli

***Direction**:*

- M. Stefano Cavalli et Prof. Christian Lalive d'Épinay pour la Suisse

- Profs Liliana Gastron et Julieta Oddone pour l'Argentine

- Prof. Hugo José Suárez pour le Mexique

Institutions impliquées

- *Université de Genève: Centre interfacultaire de gérontologie et Département de sociologie (Christian Lalive d'Épinay, Stefano Cavalli et Gaëlle Aeby)*
- *Universidad Nacional de Luján: Programa NEFERI, Departamento de ciencias sociales (Liliana Gastron, Gloria Lynch et Debora Lacasa)*
- *FLACSO, Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales, Buenos Aires: Proyecto Envejecimiento y Sociedad (Julieta Oddone)*
- *El Colegio de Michoacán, Zamora: Centro de Estudios Rurales (Hugo José Suárez)*

sont venus compléter l'étude des changements au cours de la dernière année, et ce afin d'analyser l'articulation entre les trajectoires de vie individuelles et les changements sociétaux. Une première question porte sur la perception des grands tournants dans la vie, la seconde sur la perception des événements et changements socio-historiques marquants survenus pendant la vie du répondant. À Genève, la récolte des nouvelles données a impliqué la participation des étudiants de la volée 2004-2005 du séminaire « Parcours de vie, âges et générations » et s'est déroulée en novembre 2004 (n = 667). En Amérique latine, des questionnaires incluant les trois questions ont été distribués en une seule fois: en Argentine, les données ont été récoltées dans la région de Buenos Aires en juin 2004 (n = 576) (18); au Mexique, une première série d'entretiens a été réalisée, dans l'État de Guanajuato, entre septembre et novembre 2005 (n = 680) et des données complémentaires sont actuellement en train d'être recueillies dans la ville de Zamora.

Et l'aventure continue…

(18) Signalons que, grâce à un financement de la Fondation Boninchi, de la Société Académique de Genève et du Département de sociologie, trois des auteurs de cet ouvrage – à savoir, Stefano Cavalli, Gaëlle Aeby et Emilie Rosenstein – ont eu l'occasion de participer à un séminaire de recherche qui s'est déroulé en Argentine, à l'Université de Luján, du 2 au 13 mai 2005. Cette rencontre avait pour objectif d'assurer une meilleure coordination entre les équipes suisse et argentine, d'aborder des questions théoriques et méthodologiques ainsi que d'élaborer conjointement un plan d'exploitation des données.

RÉFÉRENCES

Aldwin C.M., Levenson M.R., (2001), « Stress, coping, and health at mid-life: A developmental perspective », in Lachman M.E. (Éd.), *The handbook of midlife development* (pp. 188-214), New York, Wiley.

Baltes M.M., Baltes P.B., (1990), « Psychological perspectives on successful aging: The model of selective optimization with compensation », in Baltes P.B., Baltes M.M. (Éds), *Successful aging. Perspectives from the behavioral sciences* (pp. 1-34), Cambridge, Cambridge University Press.

Baltes P.B., (1987), « Theoretical propositions of Life-span Developmental Psychology: On the dynamics between growth and decline », *Developmental Psychology*, 23 (5), 611-626.

Baltes P.B., (1997), « On the incomplete architecture of human ontogeny. Selection, optimization, and compensation as foundation of develpmental theory », *American Psychologist*, 52 (4), 366-380.

Baltes P.B., Lindenberger U., Staudinger U.M., (1998), « Life-span theory in developmental psychology », in Lerner R.M. (Éd.), *Handbook of child psychology (5th edition). Volume 1: Theoretical models of human development* (pp. 1029-1143), New York, Wiley & Sons.

Baltes P.B., Lindenberger U., Staudinger U.M., (2006), « Lifespan theory in developmental psychology », in Lerner R.M. (Éd.), *Handbook of child psychology (6th edition). Volume 1: Theoretical models of human development* (pp. 1029-1143), New York, Wiley.

Baltes P.B., Reese H.W., Lipsitt L.P., (1980), « Life-span developmental psychology », *Annual Review of Psychology*, 31, 65-110.

Baltes P.B., Smith J., (1999), « Multilevel and systemic analyses of old age: Theoretical and empirical evidence for a fourth age », in Bengtson

V.L., Schaie K.W. (Éds), *Handbook of theories of aging* (pp. 153-173), New York, Springer.

Baltes P.B., Smith J., (2003), « New frontiers in the future of aging: From successful aging of the young old to the dilemmas of the fourth age », *Gerontology*, 49, 123-135.

Baudelot C., Establet R., (2000), *Avoir 30 ans en 1968 et en 1998*, Paris, Seuil.

Brim O.G., Ryff C.D., (1980), « On the properties of life events », in Baltes P.B., Brim O.G. (Éds), *Life-span development and behavior. Volume 3* (pp. 367-388), New York, Academic Press.

Brown G., Harris T., (1978), *The social origins of depression*, New York, The Free Press.

Cain L.D., (1964), « Life course and social structure », in Faris R.E. (Éd.), *Handbook of modern sociology* (pp. 272-309), Chicago, McNally.

Cavalli S., (2002), *Vieillards à domicile, vieillards en pension. Une comparaison*, Lausanne, Réalités sociales.

Cavalli S., Lalive d'Épinay C., Spini D., (2001), « Le décès de proches: son impact sur la santé et sur la vie relationnelle des vieillards. Un suivi sur cinq ans d'une cohorte d'octogénaires », *Gérontologie et Société*, 98, 141-158.

Chiriboga D.A., (1995), « Transitions », in Maddox G.L. (Éd.), *The encyclopedia of aging (2nd edition)* (pp. 941-942), New York, Springer.

Chiriboga D.A., (1997), « In search of continuities and discontinuities across time and culture », in Bengtson V.L. (Éd.), *Adulthood and aging: Research on continuities and discontinuities* (pp. 173-199), New York, Springer.

Clausen J.A., (1993), *American lives. Looking back at the Children of the Great Depression*, New York, The Free Press.

Clausen J.A., (1995), « Gender, contexts, and turning points in adults' lives », in Moen P., Elder G.H., Lüscher K. (Éds), *Examining lives in context. Perspectives on the ecology of human development* (pp. 365-389), Washington, American Psychological Association.

Diehl M., (1999), « Self-development in adulthood and aging: The role of critical life events », in Ryff C.D., Marshall V.W. (Éds), *The self and society in aging processes* (pp. 150-183), New York, Springer.

Diener E., Suh M.E., (1997), « Subjective well-being and age: An international analysis », *Annual Review of Gerontology and Geriatrics*, 17, 304-324.

Dohrenwend B.P., Dohrenwend B.S., (1969), *Social status and psychological disorder*, New York, Wiley.

Elder G.H., (1998), « The life course and human development », in Lerner R.M. (Éd.), *Handbook of child psychology (5th edition). Volume 1: Theoretical models of human development* (pp. 939-991), New York, Wiley & Sons.

Elder G.H., Kirkpatrick Johnson M., Crosnoe R., (2003), « The emergence and development of life course theory », in Mortimer J.T., Shanahan M.J. (Éds), *Handbook of the life course* (pp. 3-19), New York, Kluwer.

Fiske M., Chiriboga D.A., (1990), *Change and continuity in adult life*, San Francisco, Jossey-Bass.

Folkman S., Lazarus R.S., Pimley S., Novacek J., (1987), « Age differences in stress and coping processes », *Psychology and Aging*, 2 (2), 171-184.

Galland O., (1997), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand-Colin.

George L.K., (1982), « Models of transitions in middle and later life », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 464, 22-37.

George L.K., (1993), « Sociological perspectives on life transitions », *Annual Review of Sociology*, 19, 353-373.

Glaser B.G., Strauss A.L., (1971), *Status passage: A formal theory*, Mill Valley (CA), Sociology Press.

Goldberg E.L., Comstock G.W., (1980), « Epidemiology of life events: Frequency in general populations », *American Journal of Epidemiology*, 111 (6), 736-752.

Guillet L., Métral G., Spini D., (2003), « SWILSO-O: une étude longitudinale sur le grand âge », *Médecine et Hygiène*, 61 (2459), 2247-2250.

Hagestad G.O., (1990), « Social perspectives on the life course », in Binstock R.H., George L.K. (Éds), *Handbook of aging and the social sciences* (pp. 151-168), New York, Academic Press.

Hagestad G.O., (2003), « Interdependent lives and relationships in changing times: A life-course view of families and aging », in Settersten R.A. (Éd.), *Invitation to the life course. Toward new understandings of later life* (pp. 135-159), Amityville (NY), Baywood.

Hareven T.K., Masaoka K., (1988), « Turning points and transitions: Perceptions of the life course », *Journal of Family History*, 13 (3), 271-289.

Heckhausen J., Dixon R.A., Baltes P.B., (1989), « Gains and losses in development throughout adulthood as perceived by different adult age groups », *Developmental Psychology*, 25 (1), 109-121.

Hogan D.P., Astone N.M., (1986), « The transition to adulthood », *Annual Review of Sociology*, 12, 109-130.

Holmes T.H., Rahe R.H., (1967), « The social readjustement rating scale », *Journal of Psychosomatic Research*, 11, 213-218.

Jaques E., (1965), « Death and the mid-life crisis », *International Journal of Psychoanalysis*, 46, 502-514.

Jette A.M., (1996), « Disability trends and transitions », in Binstock R.H., George L.K. (Éds), *Handbook of aging and the social sciences (4th edition)* (pp. 94-116), San Diego, Academic Press.

Lalive d'Épinay C., (1994), « La construction sociale des parcours de vie et de la vieillesse en Suisse au cours du XXe siècle », in Heller G. (Éd.), *Le poids des ans. Une histoire de la vieillesse en Suisse romande* (pp. 127-150), Lausanne, SHSR & Éditions d'en bas.

Lalive d'Épinay C., Bickel J.-F., Cavalli S., Spini D., (2005), « Le parcours de vie: émergence d'un paradigme interdisciplinaire », in Guillaume J.-F. (Éd.), *Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines* (pp. 187-210), Liège, Les Éditions de l'Université de Liège.

Lalive d'Épinay C., Bickel J.-F., Maystre C., Vollenwyder N., (2000), *Vieillesses au fil du temps: 1979-1994. Une révolution tranquille*, Lausanne, Réalités sociales.

Lalive d'Épinay C., Cavalli S., (2004), « Perceived changes in the course of advanced old age and their impact on health, well-being, and activities », (manuscrit).

Lalive d'Épinay C., Pin S., Spini D., (2001), « Présentation de SWILSO-O, une étude longitudinale suisse sur le grand âge: l'exemple de la dynamique de la santé fonctionnelle », *L'Année Gérontologique*, 15, 78-96.

Levelt W.J., (1989), *Speaking: From intention to articulation*, Cambridge, MIT Press.

Levinson D.J., (1978), *The seasons of a map's life, New York*, Knopf.

Lin N., Woelfel M.W., Light S.C., (1985), « The buffering effect of social support subsequent to an important life event », *Journal of Health and Social Behavior*, 26 (3), 247-263.

Longino C.F., Bradley D.E., (2006), « Internal and international migration », in Binstock R.H., George L.K. (Éds), *Handbook of aging and the social sciences (6th edition)* (pp. 76-93), San Diego, Academic Press.

Lüscher K., (2003), « Conceptualizing and uncovering intergenerational ambivalence », in Pillemer K., Lüscher K. (Éds), *Intergenerational ambivalences: Perspectives on parent-child relations in later life* (pp. 23-62), Oxford, Elsevier.

Lüscher K., Lettke F., (2002), « L'ambivalence, une clé pour l'analyse des relations intergénérationnelles », *Retraite et société*, 35, 140-169.

Manton K.G., Stallard E., Corder L., (1995), « Changes in morbidity and chronic disability in the U.S. elderly population », *Journal of Gerontology: Social Sciences*, 50B, S194-S204.

Marshall V.W., Mueller M.M., (2003), « Theoretical roots of the life-course perspective », in Heinz W.R., Marshall V.W. (Éds), *Social dynamics of the life course. Transitions, institutions, and interrelations* (pp. 3-32), New York, Aldine de Gruyter.

Mayer K.U., Schöpflin U., (1989), « The state and the life course », *Annual Review of Sociology*, 15, 187-209.

McAdams D.P., (1993), *The stories we live by. Personal myths and the making of the self*, New York, Guilford Press.

McAdams D.P., (2005), « Studying lives in time: A narrative approach », in Levy R., Ghisletta P., Le Goff J.-M., Spini D., Widmer E. (Éds), *Towards an interdisciplinary perspective on the life course* (pp. 237-258), Oxford, Elsevier.

McLanahan S.S., Sorensen A.B., (1985), « Life events and psychological well-being over the life course », in Elder G.H. (Éd.), *Life course dynamics. Trajectories and transitions, 1968-1980* (pp. 217-238), Ithaca, Cornell University Press.

McLeod J.D., (1996), « Life events », in Birren J.E. (Éd.), *Encyclopedia of gerontology* (pp. 41-51), San Diego, Academic Press.

Neugarten B.L., (1968), « The awareness of middle age », in Neugarten B.L. (Éd.), *Middle age and aging. A reader in social psychology* (pp. 93-98), Chicago, The University of Chicago Press.

Neugarten B.L., Moore J.W., Lowe J.C., (1965), « Age norms, age constraints, and adult socialization », *American Journal of Sociology*, 70 (6), 710-717.

Reese H.W., Smyer M.A., (1983), « The dimensionalization of life events », in Callahan E.J., McCluskey K.A. (Éds), *Life-span developmental psychology. Nonnormative life events* (pp. 1-33), New York, Academic Press.

Riley M.W., Foner A., Waring J., (1988), « Sociology of age », in Smelser N.J. (Éd.), *Handbook of sociology* (pp. 243-290), London, Sage.

Riley M.W., Johnson M.E., Foner A. (Eds), (1972), *Aging and society. Volume 3: A sociology of age stratification*, New York, Russell-Sage Foundation.

Rutter M., (1996), « Transitions and turning points in developmental psychopathology: As applied to the age span between childhood and mid-adulthood », *International Journal of Behavioral Development*, 19 (3), 603-626.

Ryff C.D., (1986), « The subjective construction of self and society: An agenda for life-span research », in Marshall V.W. (Éd.), *Later life. The social psychology of aging* (pp. 33-74), Beverly Hills, Sage.

Sampson R.J., Laub J.H., (1993), *Crime in the making: Pathways and turning points through life*, Cambridge, Hardvard University Press.

Schaie K.W., (1994), « The course of adult intellectual development », *American Psychologist*, 49, 304-313.

Schaie K.W., (1996), *Adult intellectual development: The Seattle Longitudinal Study*, New York, Cambridge University Press.

Schaie K.W., Willis S.L., (1999), « Theories of everyday competence and aging », in Bengtson V.L., Schaie K.W. (Éds), *Handbook of theories of aging* (pp. 174-195), New York, Springer.

Settersten R.A., (1999), *Lives in time and place. The problems and promises of developmental science*, Amityville (NY), Baywood.

Settersten R.A., (2003), « Propositions and controversies in life-course scholarship », in Settersten R.A. (Éd.), *Invitation to the life course. Toward new understandings of later life* (pp. 15-45), Amityville (NY), Baywood.

Settersten R.A., Mayer K.U., (1997), « The measurement of age, age structuring, and the life course », *Annual Review of Sociology*, 23, 233-261.

Shanahan M.J., (2000), « Pathways to adulthood in changing societies: Variability and mechanisms in life course perspective », *Annual Review of Sociology*, 26, 667-692.

Smith J., (2003), « The gain-loss dynamic in lifespan development: implications for change in self and personality during old and very old age », in Staudinger U.M., Lindenberger U. (Éds), *Understanding human development: Dialogues with lifespan psychology* (pp. 215-241), Boston, Kluwer.

Staudinger U.M., Pasupathi M., (2000), « Life-span perspectives on self, personality, and social cognition », in Craik F.I.M., Salthouse T.A. (Éds), *The handbook of aging and cognition (2nd edition)* (pp. 633-688), Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum.

Thoits P.A., (1981), « Undesirable life events and psychophysiological distress: A problem of operational confounding », *American Sociological Review*, 46 (1), 97-109.

Tversky A., Kahneman D., (1981), « The framing of decisions and the psychology of choice », *Science*, 211 (4481), 453-458.

Umberson D., Wortman C.B., Kessler R.C., (1992), « Widowhood and depression: Explaining long-term gender differences in vulnerability », *Journal of Health and Social Behavior*, 33 (1), 10-24.

Whitbourne S.K., (1986), « Openness to experience, identity flexibility, and life change in adults », *Journal of Personality and Social Psychology*, 50 (1), 163-168.

Zimmerman M., (1983), « Methodological issues in the assessment of life events: A review of issues and research », *Clinical Psychological Review*, 3, 339-370.

ANNEXE

Le questionnaire.

N° |__|__|__|__|__|

UNIVERSITE DE GENEVE
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE
SEMINAIRE « PARCOURS DE VIE, AGES ET GENERATIONS »
ANNEE ACADEMIQUE 2003-2004

CHANGEMENTS ET EVENEMENTS AU COURS DE LA VIE

Dans le courant de l'année qui s'achève (donc du 1er janvier 2003 à aujourd'hui), **y a-t-il eu des changements importants dans votre vie ?**

- Oui ☐
- Non ☐

Si oui: **Quels sont ces changements ?**

Veuillez, s'il vous plaît, décrire brièvement chaque changement et ensuite indiquer si, tout bien pesé, il a représenté un gain et/ou une perte pour vous.

- **Changement 1**: ……
  ……
  ……
  ……
  Gain ☐; Perte ☐; Les deux ☐; Ni l'un, ni l'autre ☐; Ne sait pas ☐

- **Changement 2**: ……
  ……
  ……
  ……
  Gain ☐; Perte ☐; Les deux ☐; Ni l'un, ni l'autre ☐; Ne sait pas ☐

- **Changement 3**: ……
  ……
  ……
  ……
  Gain ☐; Perte ☐; Les deux ☐; Ni l'un, ni l'autre ☐; Ne sait pas ☐

- **Autres changements importants**: ……
  ……
  ……
  ……
  Gain ☐; Perte ☐; Les deux ☐; Ni l'un, ni l'autre ☐; Ne sait pas ☐

•

Sexe: - féminin ☐ - masculin ☐

Année de naissance: 19 |__|__|

Nationalité: …….

Etat civil:
- célibataire ☐
- marié/e ☐
- divorcé/e, séparé/e ☐
- veuf/veuve ☐

Avez-vous des enfants ? - oui ☐ - non ☐

Avec qui habitez-vous ? (plusieurs réponses possibles)
- seul/e ☐
- conjoint/e, partenaire ☐
- père et/ou mère ☐
- enfant ☐
- autre membre famille ☐
- ami/e, camarade ☐
- autre, …… ☐

Niveau d'éducation:
- école obligatoire ☐
- apprentissage ☐
- secondaire supérieur ☐
- (para-)universitaire ☐

Quelle est actuellement votre situation professionnelle (activité principale) ?
- étudiant/e ☐
- actif/ive ☐
- au foyer ☐
- chômeur/euse ☐
- retraité/e ☐

Comment évaluez-vous votre état de santé actuel ?
- très bon ☐
- bon ☐
- satisfaisant ☐
- plutôt mauvais ☐
- mauvais ☐

Merci d'avoir bien voulu répondre à notre questionnaire !

Pour toute question et renseignement, vous pouvez contacter le responsable de cette étude.

Stefano Cavalli, assistant
022 / 379 83 04
stefano.cavalli@cig.unige.ch

Département de sociologie
Université de Genève
40, boulevard du Pont d'Arve
1211 Genève 4